

Francisco


HISTOIRE
DE PIERRE
DE MONTMAUR.
PUNGANT DUM SATURENT.
F. Bleyswyk. del. & Fecit.

HISTOIRE
DE
PIERRE DE MONTMAUR,

Professeur Royal en Langue Grecque dans l'Université de Paris.

PAR

M. DE SALLENGRE.

Dùm nihil habemus majus, calamo ludimus.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez CHR. VAN LOM, P. GOSSE & R. ALBERTS.

MDCCXV.



LE TESTAMENT
DE GOULU.

Goulu mourant par faute de manger,
Maître Clement lui dit, prenant ſa main,
Le mal empire & grand eſt le danger,
Si pain n'avez. Las! je n'ai point de pain,
Répond Goulu. Vous mourrez donc de faim;
Car Hypocras, Prince de nos Ecoles,
En ſes records tient cela pour certain:
Lors en pleurant Goulu dit ces paroles.

Je vois bien que ne puis guérir,
Dont il me fâche durement,
Phyſiciens me font mourir
Par breuvage & par lavement.
Las! j'en ai pris ſi largement,
Que j'en ai gâté mes affaires.
Adieu vous dis Maître Clement,
Bran de vous & de vos clyſtéres.

Mon Teſtament écrire me convient,
Ains que deſcendre au manoir Proſerpine,

Je vais au lieu d'où nulli ne revient,
Car mort me mord, & famine me mine.
Mon maigre corps je laiſſe à la vermine,
Elle en pourra jûner les Vendredis.
Pour mon eſprit, qu'il aille à la cuiſine,
Car c'étoit là qu'étoit ſon Paradis.

Je donne au Gueux qui court au Cours
Dans un petit panier cliſſé,
Mon Bidet, qui fait mille tours,
Et pour Paris eſt bien dreſſé.
Il va ſans bride & déchauſſé.
Vieille natte eſt ſa nourriture.
Un *Requieſcat in pace*
Lui ſeroit fort bonne avanture.

Hé le pauvret, quand midi s'approchoit,
Qu'il a ſouffert de coups ſans ſe fâcher!
Car le chetif ſouventefois clochoit,
Et pour moi ſeul s'efforçoit de marcher.
Plus ne voudra ſe laiſſer affourcher
Ce Bucephal, dont je fus l'Alexandre.
S'il ne le veut, qu'on le faſſe écorcher,
Et puis ſa peau deſſus ma tombe étendre.

Le Drap qui la nuit me couvroit,
Quand mon Cheval ſe repoſoit,
Où ſouvent mon Valet ouvroit,
Qui maintes piéces y couſoit,
Autrefois neuf tant me plaiſoit,

Et tout vieux m'eſt ſi néceſſaire,
Que j'ordonne, s'il y duiſoit,
Qu'on m'en faſſe un drap mortuaire.

Je donne & legue à Clopin mon Valet,
Quoi-qu'il ne m'ait de tout point décroté,
Mon vieux mouchoir & mon large Collet,
Chemiſe non, ce n'eſt ma volonté.
Or ſi Clopin dit que c'eſt chicheté,
Je lui répons, que bien fort il s'abuſe;
Qu'onques au dos chemiſe n'ai porté,
A votre avis n'eſt-ce pas bonne excuſe?

Item, il aura mon Chapeau,
Qui nuit ni jour ne m'a quitté,
Depuis qu'étois ſous le drapeau
D'Ignace & ſa Société;
Ce Chapeau peut être porté,
Pourvû-que de ſon bord l'on coupe,
Si *ſudum*, car l'humidité
Le rend yvre comme une ſoupe.

Mais s'il vouloit en faire un paraſol,
Point ne faudroit de ſon grand bord rogner:
Il le vendroit du moins cinq fois un ſol,
Pourvû-qu'il fût ſurfaire ou barguigner.
Sur mon Collet, moult propre à ſe peigner,
Collet cachant le dos & la fourcelle,
Le bon Clopin peut encore gagner,
En le vendant pour peignoir à dentelle.

Au plus pauvre des Ecoliers,
Afin qu'il se puisse chausser,
Je laisse mes deux vieux Souliers,
Aussi-bien m'alloient-ils laisser.
Ils sont, par trop rapétasser,
Comme Argo la vieille Nacelle,
Qu'on fit tant de fois rapiécer,
Qu'on ne sût plus si c'étoit elle.

Ma Sotane est pour Maître Aliboron;
Car la sotane à sot Ane appartient.
Tant eut de coups d'épingle & d'éperon,
Que je ne sai comme elle se soûtient.
Fil noir & blanc les morceaux en retient,
Et entretient en amitié parfaite,
Car cét habit plus de piéces contient
Qu'un Capucin n'en coût à sa jaquette.

Pour Janotus mon vieil ami
Sera mon gentil Braquemart,
Puis encor *Theca calami*,
Qu'indoctes nomment *Calemart*.
Dedans n'a plumes, ne plumart,
Mais brochete & fine lardoire.
Le cornet en est plein de lard,
C'est une joyeuse Ecritoire.

Maître Martin aura mon grand Manteau,
Que Mante à eau j'étymologisois.
C'est bien raison qu'il ait part au gâteau,

Car

Car deſſus tous grandement le priſois.
Je donne encor mon Coutelet Pergois
A Dame Alix Reine des Mamelues,
En la payant de ce que je lui dois
Pour deux litrons de châtaignes boulues.

Pour mes Ecrits *in utroque*,
Un quidan les a blaſonnez,
Et par gloſe s'en eſt moqué;
Mais pour lui faire un pied de nez,
Aux halles je les ai donnez,
Où ma Proſe qu'il a bernée,
Et mes Vers ſeront couronnez
D'épinards verds toute l'année.

Bien aimeroient Pourſuivans d'Apollon,
Qu'à chacun d'eux je diſſe en mourant *tien*.
Helas! ils m'ont joué comme un balon.
Ils m'ont banni de chez les gens de bien.
Ils m'ont traité comme on fait un vieux chien.
Ils m'ont chaſſé par-tout des bonnes tables.
Pour m'en venger je ne leur donne rien,
Mais je les donne à tous les mille Diables.

REQUETE
De
PETRUS MONTMAUR

Profeſſeur du Roi en Langue Hellenique,

A Noſſeigneurs de Parlement.

A NOSSEIGNEURS de Parlement
Je, MONTMAUR, ſupplie humblement,
Remontrant que l'Académie
De mont haut ſavoir ennemie,
Aucuns de l'Univerſité
Jaloux de ma proſpérité,
Et quelques Avocats ſans cauſe
Envieux de ma belle Proſe,
Auroient compoſé contre moi,
Qui ſuis un Profeſſeur du Roi,
Des Satires, des Epigrammes,
Des Deviſes, des Anagrammes,
Des Acroſtiches, des Rondeaux,
Des Logogriphes, des Tombeaux,
Des Enigmes, des Parodies,
Des Emblêmes, des Comédies,

Des

Des Epîtres, des Madrigaux,
Des Ballades, des Chants Royaux,
Des Rébus, des Proſes Rhythmiques,
Avec des Vers Macaroniques,
La *Cocagna conquiſtata*,
La *Cucina liberata*,
Mille Scazons, deux mille Jambes
A faire pendre des Lycambes,
Un Echo, le Pédant de Cour,
Le Paraſite de Boncour,
Une Oraiſon, une Elegie,
Toute l'Hiſtoire de ma vie
Sous le nom feint de Mamurra,
Un Poéme dit Ἡμέρα,
Un Teſtament en Langue antique,
Une Guerre Paraſitique,
L'avanture ſur Petit-pont,
Où je reçûs un grand affront,
D'amples Commentaires burleſques,
Avec mille Notes groteſques
Et ſur ma Proſe & ſur mes Vers
Si renommez par l'Univers,
Des Odes, des Apothéoſes,
Et diverſes Metamorphoſes,
Où l'on me traite d'animal,
Tantôt me changeant en cheval,
Et puis ſelon leur fantaiſie
Par une palingénéſie
D'un *quadrupes* qui ſon mors mord
Me retransformant en Montmort;

Tantôt me changeant en un âne
Sans nul reſpect de la Soutane ;
Et nonobſtant ma qualité
M'accuſant de ſtupidité,
Tantôt me changeant en Marmite,
M'accuſant d'être Paraſite,
Et tantôt en un Perroquet,
M'accuſant de trop de caquet,
De ne parler que par mémoire,
De trop manger, & de trop boire.

Tous leſquels Ecrits médiſans
Iceux auroient depuis deux ans
Fait mouler avec des figures
En cent ridicules poſtures,
Comme de tout ce que deſſus
A la Cour il appert trop plus
Par ces Recueils, au lieu d'Enquête,
Attachez à cette Requête.

Ce qui m'auroit tant décrié
Qu'aux Dînez plus ne ſuis prié,
Mais d'être prié peu m'importe,
Si l'on ne me fermoit la porte ;
Si l'on ne nous avoit chaſſez,
Si l'on ne nous avoit caſſez,
Moi malhûreux des bonnes tables,
Et mon palefroi des étables.

Las !

Las! maintenant je ſuis berné,
Chès le bon Monſieur de Berné,
Chès le Préſident de Bellievre,
Et chès mon Auditeur le Lievre:
Je ne fais plus la Saint-Martin
Au logis de Monſieur Martin;
Je ne mange plus de bonne aile
De perdrix chès Monſieur Bonnelle;
Je ſuis exclus de la maiſon
Du grand Préſident de Maiſon;
Ce bon Prélat Monſieur de Chartre
Souffre helas! que je tombe en chartre,
Comme auſſi fait Monſieur Talon,
Qui n'a pas l'eſprit au talon;
Au logis de Meſſieurs d'Eſpeſſe
Je n'ai plus d'omelette épaiſſe,
Ni de quoi mettre ſous la dent
Chès Monſieur le Surintendant;
D'un vin à la couleur vermeille
Je ne vuide plus la bouteille
Chès le bon Monſieur Bouteillier,
Las! Monſeigneur le Chancélier,
Chès qui j'ai fait ſi bonne chére,
Aſſis dans une bonne chaire,
Qui me donnoit du drap d'Uſſeau
Et du meilleur & du plus beau,
Que j'eus toûjours ſi favorable,
Me défend à préſent ſa table:
Ce doux Préſident de Bailleul,
Qui m'aimoit comme ſon filleul,

Défend à préſent que l'on baille
A mon cheval ni foin ni paille,
Et mêmes, ô *πόποι! papæ!*
Mes haineux ont préoccupé
Monſieur Morangis mon Mecêne
Chès qui je ne fais plus la Cêne,
Id eſt chès lequel attraper
Plus ne puis un pauvre ſouper,
(Car point ne ſuis un Calviniſte,
Ainçois jadis fus Jéſuiſte;)
Je ne mange plus de jambon,
Que je trouvois en mangeant bon,
Chès Monſieur Barillon ſon frére,
Que j'honore comme un mien pére;
Mais qui pis eſt, helas! ô Dieux!
Je ſuis tout-à-fait odieux
A ce grand Préſident de Meſmes,
Dont il ſe trouve peu de mêmes,
Qui ſans moi jadis un repas
N'eût pas fait, ni pas fait un pas.
Enfin je ſuis ſi miſérable,
Que je ſuis reduit à ma table,
Etant par-tout plus mal venu
Que ne ſeroit un inconnu;
Moi qui depuis quatre ou cinq luſtres
Suis illuſtre entre les illuſtres:
L'on ſait, Dieu merci, qui je ſuis,
Et l'on connoît ce que je puis;
Je ſuis né de Marche-en-Famine,
Grand Favori de Mnemoſyne,

De

De tout parlant à tout propos;
Je ſuis un des prémiers ſuppôts,
Une des plus grandes lumiéres
En toute ſorte de matiéres,
De la Dame Univerſité
De Paris la grande Cité,
Dame, quoi-que bien malmenée,
De nos grands Rois la fille ainée,
J'ai l'honneur d'être Profeſſeur,
Et de plus d'être ſucceſſeur
Des deux Goulus, dont la mémoire
Eſt digne d'éternelle gloire,
Et de ce grand Dîne-matin
L'ornement du Pays Latin,
Idque dans la Chaire Hellenique,
Et là l'Heſychius j'explique;
Chaire qui de très-bonne foi,
Quoi-qu'on en diſe, eſt bien à moi,
Et ne peut m'être diſputée,
Car je l'ai fort bien achetée;
Je ſuis le prémier des Régens,
Je ſuis ſavant juſques aux dents,
Grand & fameux Dipnoſophiſte,
Célébre Pantagruéliſte,
Un autre *Petrus Comeſtor*
Plus grand Proneur que feu Neſtor;
Chévalier de la table ronde
Je fais raiſon à tout le monde,
Et ſuis ſi fort officieux,
Qu'à tous, à toute heure, en tous lieux,

Sans

Sans attendre que l'on m'en prie,
Je fais volontiers compagnie ;
Je ſuis célébre Chroniqueur,
Très-renommé Rhétoriqueur,
Deviſeur en titre d'office ;
De tous Auteurs je ſai l'Indice,
De Dictons je ſuis grand diſeur,
Et de paſſages grand faiſeur :
Mais ce qui fait bien à ma gloire,
Et que pluſieurs ont peine à croire,
J'entens fort bien l'Alluſion,
J'entens l'Annomination,
Et l'Antithêſe, & l'Equivoque,
Beaucoup mieux que tel qui s'en moque,
Mieux que Gorgias Leontin,
Arnaudus, ni le bon Cretin ;
J'entens tant en proſe qu'en rime,
Sans faire le vain, l'Homonyme,
Mieux que cét homme ſingulier
Le Proſopographe Verdier ;
J'entens de plus la Rhapſodie
Bien mieux qu'Homére ; & quoi-qu'on die,
Des brocards je ſuis plus records
Que n'eſt le Seigneur Des Accords ;
Quant eſt du Sonnet Acroſtiche
Anagrammé par l'hémiſtiche,
Les Fourcades & les Dulots
Au prix de moi ſont des falots ;
Célébre Capitan d'Ecole,
Et plus reſolu que Bartole,

Com-

Comme ſavant Grammairien
Je ne doutai jamais de rien :
Mais ce qui fait plus à ma gloire,
Et qu'aucun n'aura peine à croire,
J'entens Perſe comme Juſtin,
Et le Grec comme le Latin,
J'entens les Vers comme la Proſe,
Et le Texte comme la Gloſe ;
J'entens à faire des *Rébus*
Mieux que Muret ni *Turnebus*,
Ni que le grand Joſeph l'Eſcale ;
Et pour la Langue Latiale,
J'en ſai bien plus ſans vanité
Que ce grand homme tant vanté
Le Pédagogue d'Alexandre ;
Enfin je ſuis bon à tout prendre.

Quant eſt de mon pauvre animal,
Dont ils ont tous dit tant de mal,
C'eſt la meilleure créature
Qui ſoit en toute la nature ;
Il eſt ſobre parfaitement,
Il eſt modeſte infiniment,
Jamais il ne mord ni ne rue
A la campagne ou dans la rue,
Marchant toûjours très-lentement,
Marchant toûjours très-gravement,
Comme le Philoſophe eſtime
Que doit marcher le Magnanime :
O grands Dieux ! qu'il fait beau le voir

Sans

Sans branler & ſans s'émouvoir,
Quoi-qu'on le frape ou qu'on le pique,
Plus conſtant que n'eſt un Stoïque;
Certes au prix de lui Phlegon,
Pyroïs, Eoüs, Æthon,
Les Coureurs du Coureur du monde
Phébus à la Perruque blonde,
Le Cyllarus du bon Caſtor,
Les chevaux du vaillant Hector,
Les rouſſins du fameux Pelide,
Et la jument du jeune Atride,
Ne furent que pauvres baudets,
Ou du moins que méchans bidets;
Le fameux deſtrier d'Auguſte,
Auquel cét Empéreur ſi juſte
Bâtit autrefois un tombeau,
Et ſi magnifique & ſi beau,
Le *Scorpus* & ſon grand émule
L'*Incitatus* de Caligule,
Caligule qu'on appella
A *Caliga* CALIGULA,
L'*Incitatus* dont la mangeoire,
A ce qu'on dit, étoit d'ivoire,
A qui l'on fit ſuperbement
Meubler un bel appartement,
Et qui comme un excellent homme,
Fut deſtiné Conſul de Rome:
Thoe, *Bromius*, *Garganus*,
Cygnus, *Volucer*, *Hirpinus*,
Maximus cheval fort en bouche

Du grand Empéreur croque-mouche,
Et Borysthenes Alanus,
Le Guilledin d'Adrianus,
Au prix du mien n'étoient que rosses
A tombereaux ou vieux carrosses;
Le tant renommé Bucephal
Au prix de lui fut un cheval;
Et, quoi-que l'on ait dit, Pégase
Au prix de lui ne fut qu'un ase,
Qu'on ne doit vanter pour les vers
Que de lui chante l'Univers,
Car mon cheval en tout langage
En a fait faire davantage.

Or & son mérite & le mien
A dire vrai méritent bien
Qu'à nous deux pauvres misérables
Maintenant soyez favorables:
Et quant à moi, sans vanité,
De Vous trop plus l'ai mérité,
Vous ayant rendu maints services
Et fait encherir vos offices
En Vous vangeant du coup de bec
Que Vous avoit donné Busbec,
Et par ce mien mot tant notable,
Pour ne pas dire incomparable
De la Cour du grand Parlement
Tout homme qui mal parle, ment.

Ce consideré, qu'il Vous plaise,

Afin

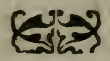
Afin de me mettre à mon aiſe,
Ordonnez que préſentement
Tous ceux-là généralement
Qui par des médiſances noires,
Et libelles diffamatoires,
M'ont, comme il appert, en tous lieux
Rendu tellement odieux,
Qu'on m'a chaſſé des bonnes tables,
Et mon palefroi des étables,
Seront obligez tour-à-tour
Me fournir pour lui chaque jour
Deux bottes de foin quoi-qu'il vaille;
Ou pour le moins quatre de paille,
Et pareillement me donner
Tour-à-tour chès eux à dîner,
Où je veux bien paſſer pour Ombre;
Ils ſont certes en ſi grand nombre,
Qu'il n'en coûtera preſque rien
A chacun: *Et vous ferez bien.*



L'ANTIGOMOR.

Gomor parle.

LEcteur, on me fait une injure,
Qui que tu ſois, je te conjure
De ne point ajoûter de foi
A ce qu'on va dire de moi;
D'où te vient cette défiance,
Gomor? tu me fais violence;
Car en effet je n'avois rien
A dire de toi que du bien:
Donc ſi je n'aime mieux me taire
Il me faut dire le contraire.



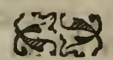
SONNET.

QUand deſſous le nom de Gnathon
J'accuſe un Paraſite infame,
Quand je dis que c'eſt un Glouton
Qui ſeul toute une table affame:

Quand je dis qu'il va tous les jours
  Chercher quelque part dequoi frire,
  Quand je dis que ses sots discours
  Arment contre lui la Satire:

On dit que je suis médisant,
  Et qu'on void même en me taisant
  A qui cét Eloge s'applique.

Je ne l'avois pas dit encor,
  Mais puisque c'est la voix publique,
  Cét homme, il est vrai, c'est Gomor.



SONNET.

QUe Gomor est ingenieux!
  Que son artifice est extrême!
  Et que de tous ses envieux
  Le dessein se détruit lui-même!

On a fait des vers contre lui
  Pour le bannir des bonnes tables,
  Et voilà, ces vers aujourd'hui
  Lui sont devenus profitables;

Par cœur il les a tous appris,
  Et devant les plus beaux Esprits
  Il les debite avec audace:

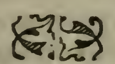
De

De la malice il vient à bout,
  Ce qu'elle a fait pour qu'on le chaſſe,
  Fait qu'il eſt bien reçû par tout.

OMnibus ut menſis pellatur Gomorus, illum
  Multis carminibus Muſa proterva petit.
Gomorus hæc eadem diſcit mox carmina, & illa
  Ut recitet, menſis omnibus excipitur.
Ne quicquam livor te, Gomore, perdere tentat,
  Quod tibi cauſa necis, cauſa ſalutis erit.

EPIGRAMMES.

QUe l'enfance fait bien connoître
Ce qu'au bout d'un tems on doit être!
Pour étrene au petit Gomor
On fit préſent d'une ſauciſſe;
Il n'en avoit point vû encor,
Tant il étoit jeune & novice;
On la lui met deſſus le gril,
Mais auſſi-tôt, s'écria-t-il,
Mamam, mamam, elle appetiſſe,
O merveille en cét âge-là!
Il la prend malgré ſa nourrice,
Et toute chaude l'avala.



GOmor ſeroit bien amoureux,
Pourquoi non, il eſt fort & roide,
Et ſon œil tout brillant de feux
Montre qu'il n'a l'échine froide :
Il n'eſt point amoureux pourtant,
Craint-il d'être chagrin & blême?
Je l'ai vû paſſer maint Carême
Qu'il étoit & frais & content;
Et puis quand il fait des Ouvrages
De deux ou trois petites pages,
Il faut bien qu'il ait d'autres ſoins;
Ah! je vois bien ce qu'il redoute,
C'eſt qu'il aime à manger ſans doute,
Et qu'un amoureux mange moins.

GOmor ce fameux Paraſite,
Ayant ſouffleté ſon valet,
Le valet en ſon cœur médite
D'avoir raiſon de ce ſoufflet :
Mais pour en tirer la vengeance
Il ſe trouve bien empêché;
Car de lui voler ſa finance,
Gomor n'a point d'argent caché;
De l'empoiſonner, c'eſt un crime
Plus grand que le mal qu'il a fait,
Et quand il trouveroit l'action légitime,
Il n'en peut venir à l'effet;
Car jamais au logis Gomor ne boit ni mange:
Enfin il trouve un châtiment,
Qui ſans aucun forfait le vange.

On

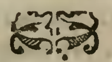
On ſait que ce fameux Gourmand
Tous les jours à midi chès quelque Grand ſe range.
Que fait donc le valet? ô la malice étrange!
A deſſein que ſon maître, ou jûne, ou dîne mal,
Il fait tarder ſa montre, & boiter ſon cheval.

ON avoit déguiſé Gomor en honnête homme,
C'étoit au Mardi gras ou chacun s'éjouït,
Nul ne le reconnut, mais ſi-tôt qu'il ouït
Pour la collation marcher vin, poire & pomme,
De ſon cœur toute feinte alors s'évanouït,
Et ſans lever le maſque, il fit ſi bien en ſomme,
Que ceux qui juſque-là ne l'avoient vû encor,
S'écriérent tout haut, c'eſt Gomor, c'eſt Gomor.

LArvato incedens per Bacchanalia vultu
Morati induerat Gomorus ora viri:
Mentitam gaudet plebecula cernere formam,
Utque fit, inſanis vocibus inſequitur;
Interea tacitus falsâ ſub imagine cunctos
Decipit, & nulli cognitus ille latet;
Nec mirum, quis enim Ganeonem norit, honeſtam
Cum ſibi diſſimilis frontem habitumque gerit?
At quàm difficile eſt ſimulare diutius! ecce
Ingluvie tandem proditur ipſe ſuâ:
Fercula fortè coqui vicina in tecta tulêre,
Irruit in miſeros protinus ille coquos;
Irruit, & tòtas, vix parcens oſſibus, ipsâ

Sub larvâ, immani devorat ore dapes:
Agnovêre virum validi molimine dentis,
Non ſecus ac ſolo noſcitur ungue leo:
Tum verò inclamant, quid opus tibi velle latere?
Perſonam capiti detrahe, Gomorus es.

GOmor rit de ces délicats,
De qui les langues trop friandes
Ne ſauroient jamais faire cas
Sinon de certaines viandes;
Le bon homme trouve tout bon,
Soit veau, ſoit bœuf, ou ſoit mouton,
Soit ou fricaſſée ou grillade,
Soit de goût trop haut ou trop fade;
Il a le goût univerſel,
Et pour dire en bref, c'eſt un maître,
Dont l'appetit ſurnaturel
Va juſqu'à la bonté de l'être.

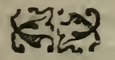


SI tu ne connois pas encor
Le fameux & rare Gomor,
Voici comme on le peut connoître;
En chaire on ne le void paroître,
Deſſus les bancs encore moins,
Il ſe rit bien de tous ces ſoins:
Pour le Conſeil il n'y va guéres,

Ce

Ce n'eſt pas un homme d'affaires ;
La promenade ni le Cours
N'ont rien pour lui de délectable ;
Mais veux-tu deux jours tenir table ?
Tu le connoîtras dans deux jours.

QUand on fait à Gomor la guerre
D'avoir toûjours bon appetit,
L'Hiver il s'en excuſe & dit,
Que lors la chaleur ſe reſſerre,
Que ſi l'on l'attaque au Printems ;
Nos eſprits, dit-il, plus contens
Diſſipent plus de nourriture ;
Et ſi c'eſt l'Eté, la nature
A beſoin de ſe réparer :
Enfin ſi c'eſt durant l'Automne,
La mélancolie aiguillonne,
Et nous fait, dit-il, devorer :
Ainſi ce Goinfre inimitable,
Pour toutes les quatre Saiſons,
A quatre diverſes raiſons
De demeurer toûjours à table.



GOmor n'eſt point quelque homme ſombre,
Il eſt & brillant & hardi,
Il eſt ſolaire & n'aime l'ombre
Que quand elle marque midi.

GOmor n'eſt point aſſûrément
Un homme contraire à nature ;
Tous ceux qui diſent autrement
N'en parlent que par conjecture :
L'Hiver, qu'il fait grande froidure,
Il aime à manger chaudement,
Et l'Eté, tant que le chaud dure,
Il aime à boire fraîchement.

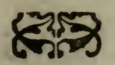
DE tous ceux qui ſont à la table
Gomor eſt des chiens mieux aimé,
Non pas qu'étant moins affamé
Il leur paroiſſe plus traitable ;
Quand il void quelque chien à jûn,
Bien loin de lui faire careſſe,
Il le chaſſe comme importun ;
Mais c'eſt que Gomor a l'adreſſe
De faire plus d'os que pas un.

IN hunc voracem ſummus eſt amor canum,
Nec mira res eſt, oſſa tot nullus ſolet
Parare canibus, nemo plura congerit.

PAr-deſſus les plus raffinez
Gomor d'avoir bon nez ſe vante,
Il n'eſt cuiſine qu'il n'évante,
N'eſt-ce pas avoir fort bon nez?

SE naris emunctæ virum
Ubique jactat Gomorus,
Et hoc negare quis poteſt?
Qui pinguiores callidè
Naſo culinas olfacit,
Hic nonne naſutus probè?

GOmor n'eſt point un importun,
Comme a dit fauſſement de lui toute la ville,
Quand il va manger chès quelqu'un,
Il va ſeul, & jamais n'a de bouche inutile.



CHer Philidor, je ne ſai pas
En quel quartier Gomor demeure,
Mais je le rencontre à toute heure,
Hormis à l'heure du repas.

QUa civitatis Gomorus
In parte degat haud ſcio,
Sed præter horam prandii
Quocunque greſſus conferam
Occurrit horis omnibus.

GOmor en un fameux repas
Avoit perdrix en poche miſe,
Qu'à ſon logis entre deux plats
Il met comme en lieu de franchiſe;
Lorſqu'un chat le maître des chats
Bien & beau vous le devaliſe;
Gomor auſſi-tôt s'en aviſe
Et ce fut aſſès piteux cas,
Il eſt outré de faim, & de ſa perdrix priſe:
Que fait donc le pauvre homme? ô rage! ô gourmandiſe!
Qui le ſait, ſi je ne le dis?
Et qui le pourra croire, encor que je le diſe?
Il devore le chat pour manger la perdrix.

ALors qu'au milieu de ſon tour
Le Soleil nous donne un plein jour,
Il défend que rien ne ſoit ſombre :
Gomor dement ce que je dis,
Car chacun ſait que c'eſt une Ombre
Qui paroît toûjours à midi.

FRuſtrà fugatis Phœbe ſub medium diem
Superbus umbris emines;
Hâc ſemper horâ ſurgit umbra grandior,
Menſaſque in omnes funditur.

GOmor allant dîner a toûjours ſon couteau,
Car il aime à trancher du pain à ſon uſage;
Gomor allant dîner quitte ſon grand chapeau,
Car il aime ſur-tout à humer le potage;
Gomor allant dîner retrouſſe ſon manteau,
Car il craint qu'en courant ſon manteau ne s'engage;
Gomor allant dîner monte ſur ſon moreau,
Car il aime ſur-tout à hâter ce voyage.

GOmor ce Goinfre remarquable
Sou des viandes, & non las,
Un jour après un grand repas
Se laiſſa tomber ſous la table;
Lors dit un ami charitable,

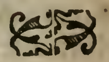
Mel-

Meſſieurs, ne vous étonnez pas,
C'eſt qu'il ſent qu'on dîne là bas.

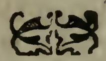
GOmor la gloire des Pédans
Eſt, dit-on, ſavant juſqu'aux dents ;
Cela ſeroit-il véritable ?
Il eſt toûjours à table, ou peu ſouvent ailleurs,
Et même à ce qu'on dit des Livres les meilleurs
Il n'en void jamais que la table.

QVand Gomor atteſte une choſe,
S'il n'eſt vrai ce que je propoſe,
Ce morceau me puiſſe étrangler,
Dit-il, & prend pour l'avaler
Le meilleur morceau de la table :
Gomor ne jurez plus, on vous tient véritable.

IN menſa quidquid conditius ac mage lautum
Dum rapit atque avido mandere dente parat,
Fruſtum hoc præcludat fauces mihi, Gomorus inquit,
Mendaces falsò ſi loquor ore dolos.
Quò mittis dextram? quid juras? credimus ultrò,
Et non juranti præſtat habere fidem.



GOmor étant à table avec certains Pédans
Qui crioient & prêchoient trop haut ſur la vendange;
Lui qui ne ſonge alors qu'à ce que font ſes dents,
Paix là, paix là, dit-il, on ne ſait ce qu'on mange.



J'Apprens de Gomor aujourd'hui
Une choſe vraiment notable,
C'eſt qu'il ne ſort jamais de table,
Et ceci n'eſt point une fable,
Il faut l'ôter de devant lui.

GOmorus à menſis nunquam diſcedit, & hoc eſt,
Poſt epulas ſemper removeri debet ab illo.

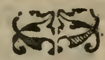
ON parloit à Gomor des fleaux de la terre,
De la faim, de la ſoif, de la mort, de la guerre,
Quand ce Goinfre répond d'un ſens froid & remis,
Pour tous les autres maux, que Dieu les extermine;
Mais pour la ſoif & la famine,
Ce ſont de plaiſans ennemis.

BEllo implicari, peſte mortiferâ premi,
Horrenda res mortalibus:
At mente ſanâ quis famem & ſitim timet?
Quis non utramque diligit?

Hos

Hos pugna in hoſtes grata, certanti modò
Queis pugnet, arma ſuppetant.
Læſi flagella numinis parum pio
Sic ore ludit Gomorus.

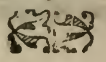
POur Gomor il n'importe pas
Quelles gens ſervent à la table,
Maître d'hôtel, valet d'étable,
Il ne regarde que les plats.



GOmor, qui n'a point le teint blême,
Jure qu'il jûne le Carême;
Quant à moi, je crois ce qu'il dit,
Pour le moins s'il eſt véritable
Qu'on jûne, lorſqu'on ſort de table
Demeurant ſur ſon appetit.

JEjunat uſque Gomorus, quamvis ſatur,
Et promta res eſt, ſemper urgetur fame.

GOmor, de qui la faim ne fut jamais contente,
Mangeoit trop pour un jûne, alors que l'on lui dit,
Ne voyez vous pas bien que le Diable vous tente?
Je veux bien qu'il me tente (alors il repartit)
En me donnant toûjours auſſi bon appetit.



Go-

GOmor pour n'avoir le teint blême
Ne jûne qu'un jour en Carême,
Et qu'on ne s'en étonne pas,
C'eſt le lendemain des jours gras.

GOmor n'eſt point un hypocrite
Qui montre ce qu'il fait de bien ;
Il en a tant plus de mérite,
Car lorsqu'il jûne on n'en void rien.

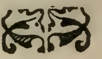
J'Apprens de Gomor aujourd'hui
Un trait d'humilité qui n'a point de ſeconde;
On ne l'a jamais vû jûner devant le monde,
Car il ne jûne que chès lui.

QUoi-que Gomor ſoit en opprobre
Pour avoir chès autrui mangé trop, & trop bû,
Chès lui pourtant Gomor eſt ſobre :
Il n'y trouve rien, me dis-tu,
Cela c'eſt un autre myſtére ;
Mais toûjours au moins ſait-il faire
De néceſſité, vertu.

GOmor à ce que l'on m'a dit,
N'a point deſſein de nous répondre;
Mais prétend mieux que par écrit
Bien-tôt ſes ennemis confondre;
Il veut peut-être dès demain
Qu'ils viennent avec lui manger tous à ſa table:
A ſa table! avec lui! l'irreconciliable!
Il veut qu'ils meurent tous de faim.

NOn ſumit in dextram, ſtili
Atrocioris ſpiculum
Ulturus in ſe conditos
Paſſim libellos Gomorus,
At ſe tot adverſariis
Ratus futurum diſparem,
Nos demereri nunc ſtudet,
Nos placat atque in omnium
Redire quærit gratiam;
Quid & vocare proximè
Nos debet ad menſam ſuam:
Quis ergo vos ad ſe vocat
Parcus tenaxque Gomorus?
Proh pacis incertæ fidem!
Fame necare vos cupit.

QUoi me taire, & qu'on m'attaquât
Par des injures à douzaine!
Comment veux-tu qu'il repliquât?
Il a toûjours la bouche pleine.



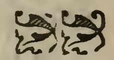
VOus en avez menti Pasquin,
Et fussiez-vous la voix publique:
Gomor aux attaques replique,
Il boit deux fois pour une, est-ce un trait de faquin?

GOmor, j'ai dessein de te suivre,
Et juge qu'il n'est rien de tel;
Boire bien, manger bien, c'est le moyen de vivre,
Puisque mêmes par là tu te rends immortel.

POurquoi contre Gomor chacun écrit-il tant?
Que le monde est critique, & se plaît à médire!
Tout ce qu'il fait de mal, il mange & boit d'autant;
Voilà de grands sujets pour faire une Satire;
Outre cela, dit-on, il n'a guéres d'esprit,
Et ne peut rien répondre à tout ce qu'on écrit;
Je trouve qu'il en a, s'il trouve dequoi frire,
Et qu'il fait cent fois mieux de dîner que d'écrire.

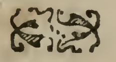
QUe Gomor soit un detestable,
Qu'il ne fasse bien qu'à la table,

Qu'il perde ailleurs tout ſon credit;
Qu'un Démon ſoit plus véritable,
Qu'il en ait mille dans le rable,
Et qu'il ſoit paillard, comme on dit;
Il eſt faux; s'il a quelque Diable,
Ce n'eſt qu'un Diable d'appetit.



POurquoi toûjours blâmer Gomor
D'aimer à faire bonne chére?
N'eſt-il pas plus blâmable encor
S'il avient qu'il ne mange guére?
Car ſi le bon homme eſt un ſot,
Comme il n'eſt que trop véritable,
Eſt-il jamais plus ſupportable
Que quand il mange, & ne dit mot?

ECquid voracem Gomori
Infeſtus accuſas gulam?
Nunquam ferendus eſt mage
Veſanus ille ſed loquax,
Quàm dum profundi gutturis
Altam replens voraginem
Edit bibitque largiùs;
Quid ergò tunc præſtat? ſilet.



GOmor ne fuit point les repas
Où le luxe excessif s'étale,
Et ne craint point qu'on le regale
Avec un grand nombre de plats ;
En un mot, Gomor veut bien prendre
Des dîners, & non pas les rendre.

JE croyois que Gomor étoit plus sedentaire,
Qu'il lisoit les matins Livres nouveaux & vieux ;
Mais c'est en ce tems-là qu'on le trouve en tous lieux :
Si quelqu'un pense le contraire,
Qu'il le suive, il verra bien-tôt ce que je dis ;
Qu'il a tous les matins affaire,
Mais affaire toûjours qui termine à midi.

GOmor est civil & traitable,
Et fort volontiers chès autrui
Se mettroit le dernier à table ;
Mais qu'on mange prémier que lui,
Cela lui semble insupportable.

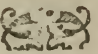
GOmor ne fut jamais malade,
Qu'il boive soir, boive matin,

Qu'il boive biere, boive vin,
Mange jambon, mange ſalade :
Jamais homme ne fut plus ſain ;
Il ne ſe plaint jamais que de n'être pas plein.

POurquoi contre Gomor faut-il que tant j'écrive ?
Vraiment ma paſſion n'a ni borne, ni rive ;
Je n'en dirai plus rien, je le jure aujourd'hui ;
Il eſt à mépriſer, la choſe eſt véritable ;
Mais en puis-je donner de preuve plus valable,
Qu'en ne daignant pas même écrire contre lui ?

ON dit que Gomor en colére
Quitte enfin l'Univerſité,
Et juge que c'eſt une mére
Dont il fut toûjours mal traité ;
Mére ou marâtre, il ne m'importe ;
Mais Gomor n'a point de raiſon ;
Traita-t-on jamais d'autre ſorte
L'enfant bâtard d'une maiſon ?

GOmor chès un vil locataire
Loge avec des gens de métier,
Mais il affecte ce quartier ;
La raiſon en eſt toute claire ;
C'eſt qu'il eſt près d'un Financier,
Où ſouvent il fait bonne chére.





LETTRE A POLYANTHE.

CHER AMI, Je veux te conter une avanture, qui te pourra ſervir de quelque divertiſſement dans les intervalles de ton mal. Je rencontrai hier en ſon quartier Philemon le Poéte, qui me preſſa d'entrer chès lui à cauſe de la pluie. J'entrai en un petit logis, où l'on ne voyoit goutte, & que j'euſſe pris pour quelque mauvais Lieu, ſi je ne me fuſſe reſſouvenu que Philemon l'appelloit le Séjour des Muſes. L'eſcalier étoit ſi étroit, que je ne devois pas craindre d'y tomber; j'avois plûtôt beſoin à tous coups qu'on me pouſſât, comme on fait Trivelin & Briguelle à la Comédie; lorſqu'après avoir diſputé à qui paſſera le prémier, ils paſſent tous deux à la fois, & s'embarraſſent. Après que je fus monté autant des mains que des pieds, j'entrevois la porte de ſa cham-

bre, qui avoit ceci du Paradis, qu'on ne pouvoit y entrer qu'en s'humiliant & baiſſant la tête. Elle avoit du rapport avec l'eſcalier; car elle étoit petite, & ne recevoit le jour que d'une lucarne à moitié bouchée, à cauſe du froid & de quelques vitres caſſées. Qu'on nous faſſe du feu, crie le Maître du logis; & lors un jeune Gars, demi-écolier & demi-marmiton, raſſemble quelques pieds d'eſcabelles, où il met le feu avec une poignée de papiers volans. Ce ſont, dit Philemon, des folies de ma jeuneſſe, des Sonnets d'amour,

Le feu les a fait naître, ils retournent au feu.

Ce n'eſt pas un petit Chef-d'œuvre de la Poéſie qu'un Sonnet bien achevé, lui dis-je, & l'on pourroit dire qu'en ceci il n'eſt pas des Poétes comme des Peintres, parmi leſquels il eſt plus ordinaire de réuſſir en petit qu'en grand. Pour moi, répond Philemon, je ne trouve rien de plus facile; car prémiérement, jamais je ne manque de penſées; & pour les rhythmes, ils me viennent après aiſément: mais je hais ces petits Ouvrages, où l'on ne ſauroit mettre qu'une pointe ou deux. Au-reſte, Monſieur, l'Ode que je vous montrai l'autrefois a été puiſſamment approuvée de tout le monde, & lûe même en l'Académie des beaux Eſprits; il

il me prend envie d'en faire encore une : vous ne jugez pas que cela me puiſſe faire paſſer pour Poéte? Rien moins, lui dis-je, quand vous en feriez cent fois autant. A ces mots entre un homme couvert d'une ſoutane, l'eſtomac relevé, les épaules larges, la bouche grande, & les narines ouvertes : Il s'écrie d'abord,

Qui facis in parvâ ſublimia carmina cellâ,
Has tenebras unum quanti conducis in annum?

Je vous ai apperçûs du coin de la rue. En bonne foi il y a long-tems que je ſouhaite d'être ici ; je ſuis un peu mouillé, car je viens de S. André des Arcs, où il faut avouer que j'ai entendu le plus méchant Prêcheur du monde, quoi-qu'il ſoit de mes Amis, *Amicus Plato, ſed magis amica veritas.* Vous ſavez que l'Evangile du jour eſt comme notre Seigneur fut tenté au deſert par la faim : le pauvre homme n'eſt pas ſorti de ſon texte, *ne latum quidem unguem.* Il y avoit un des Auditeurs qui s'étonnoit de ce que cét Evangile-là étoit dès le commencement du Carême ; à qui j'ai fort bien répondu, que pour être tenté par la faim, il me ſembloit que c'étoit aſſès d'avoir jûné quatre jours : Et de fait pour avoir ſeulement voulu jûner hier, j'entens déjà mes

boyaux qui parlent bas-Breton. En disant cela, il avance le bras, prend un pain sur la table, & n'en fait que deux bouchées. Nous les ferons taire, répondit Philemon, & dit au Garçon qu'il vît si le dîner étoit prêt, & puis se tournant devers moi: Monsieur nous fera aussi la grace, s'il lui plait, de prendre céans un mauvais repas. Je fis ce que je pûs pour m'en excuser, & lui dis que j'avois un rendez-vous à une heure précisément; comme il étoit vrai. Il me répond que je m'en irois quand je voudrois, & qu'aussi bien falloit-il que je dînasse, & que j'attendisse que la pluie fût tout-à-fait passée. Vous ne serez pas marri, ajoûte-t-il, de rester quelque tems en la compagnie de Monsieur: c'est un des plus beaux esprits & des plus savans hommes du Siécle. Cependant il s'éleve une épaisse fumée par toute la chambre. C'est, dit Philemon, qu'il y a du feu dans le bouge où je fais ma cuisine en hiver; mais il y a bon remêde, il ne faut qu'éteindre celui-ci; aussi bien voilà notre dîner qui s'approche. Cela me fait ressouvenir, dit le Docteur, de ce Cacus des Fables qui enfumoit son antre sur sa proie. Il faudroit punir ces gens-là qui vous ont loué cette maison, car ce sont des vendeurs de fumée. Excusez, Messieurs, dit Philemon, nous sommes en Carême, où l'on fait mauvaise chére avec le meilleur poisson; mais au moins la bonne chére du

du viſage ne vous manquera pas. Vous vous moquez, répond le Docteur, le poiſſon eſt mille fois plus friand que la viande. N'avez-vous jamais oui dire qu'on appelloit à Rome les délicats ἰχθυοφάγους, mangeurs de poiſſon? On nous apporte à laver. Notre Docteur n'oublia pas l'ancien mot *Manus lava, & cœna.* Quelle eſt la meilleure eau, demande-t-il en lavant? C'eſt celle que l'on prend devant que de ſe mettre à table, continue-t-il, car elle amene le vin. Il dit pour tout Benedicite, *Hoc & plus benedicat Dominus*: (je m'étonne qu'il ne dît, *Creſcite & Multiplicamini*) & puis s'aſſied ſans cérémonie, en diſant, *Et erunt noviſſimi primi.* Il ſe jette d'abord ſur une purée qui n'étoit que de l'eau & du ſel. Voici, dit-il, pour laver les tripes du Veau que j'ai habillé ce matin. Après il ſe rue ſur un grand plat de pois auſſi durs que de petits cailloux: on ne fait pas un bon édifice ſur une choſe ronde, *Sobre une coſa redonda no ſe haze buen edificio*, dit Philemon, & le convie à manger des harengs bouffis & d'une piéce de morue qui étoient là. Ce que j'en fais, répond le Docteur, n'eſt que pour étourdir la groſſe faim; ne vous mettez point en peine, je ſuis homme d'ordre, chaque choſe aura ſon rang, ce qui eſt différé n'eſt pas perdu. Je fus le prémier à qui l'on préſenta à boire comme au plus étrange. C'eſt, dit Philemon, du vin de

mon crû, qui est excellent. Je voulois qu'on y mît de l'eau, mais le Docteur crie la bouche pleine, *Vinum lymphatum lymphatam mentem efficit*. Hé bien que vous en semble? me dit Philemon, quand j'eus bû. Je lui répondis par complaisance que je le trouvois bon. Combien faut-il de personnes, ajoûta notre Docteur, pour bien juger d'un vin? Et comme on ne lui répondoit rien: Il ne faut personne, continua-t-il, car il est crû à son serment, *In vino veritas*. Il avoit cité & avoit loisir de boire; car Dieu merci & lui, il ne restoit plus rien sur la table. Le Garçon, qui savoit sa mesure, lui donne un grand verre de vin: il le porte à Philemon, *Tibi Domine*, & puis l'avale tout pur, pour corriger, dit-il, l'humidité du poisson. Dès qu'il eût bû; voilà, s'écrie-t-il, du vin pour la bouche d'un Roi. Il n'avoit rien qui l'en rendît digne, sinon (pour user des Equivoques de notre Docteur) qu'il étoit sur; enfin il pouvoit étancher la soif, & nullement chatouiller le goût: mais le Docteur étoit plus gourmand que gourmet, & n'étoit pas homme de qualité, mais de quantité. Et comme les grands dîneurs, pour couvrir la honte de leur gourmandise, s'excusent toûjours sur ce qu'ils se sont dérobé le repas précedent, ainsi qu'avoit fait notre Docteur, en disant qu'il avoit jûné le jour d'auparavant: aussi je vis bien que la louange, qu'il donnoit au

vin,

vin, n'étoit qu'un honnête prétexte pour boire plus ſouvent, outre l'altération que le poiſſon cauſe, & qu'il alléguoit à tout propos. Philemon demande du vin pour nous faire raiſon, & nous prie de ne le pas épargner, que la ſource en étoit chès lui, & puis *à petit manger, bien boire*, ajoute-t-il : Nous jouons ce proverbe-là, car mes gens ſont un peu longs; ou notre dîner ou eux ont la goutte. J'ai peur, dit le Docteur aſſès librement, qu'il n'en ſoit comme du Prêcheur de ce matin; il avoit promis deux points, mais il n'y a point eu de ſecond. Le voici, dit Philemon, ne vous plaignez plus. Bon, bon, dit le Docteur. Mets cette ſole devant moi,

Elige cui dicas tu mihi Sola places.

Je l'aime ſur tous les autres poiſſons, auſſi dit-on que c'eſt la perdrix de la mer; au moins a-t-elle ceci de ſemblable à la perdrix, que pour toute ſauſſe il ne lui faut qu'un jus d'orange. Mais d'où vient qu'elle obſerve ſi bien ſon étymologie, car elle eſt véritablement *ſola?* Le Garçon répond que ce jour-là il n'y avoit preſque point eu de marée. C'eſt peut-être qu'elle étoit ſi haute, répond le Docteur, que tu n'y as pû atteindre; & puis ſe tournant devers nous, *Mare vidit & fugit*, ajoûte-t-il. Il y avoit en récompenſe un grand plat de gardons,

dons, mais ſi ſecs, qu'ils ſembloient faire la nique à ceux qui tiennent que l'élement du feu ne nourrit rien: car on pouvoit croire qu'ils en avoient été tirez; ſi ce n'eſt qu'on auroit auſſi-tôt crû qu'ils n'y avoient pû vivre. Il y avoit encore deux ou trois plats fort profonds, & à l'ancienne mode, pleins de poiſſons ſi petits, qu'ils n'avoient point de nom; on ne pouvoit pas dire qu'ils fuſſent au courtbouillon, tant la ſauſſe étoit grande, & peu bouillie.

Apparent parvi nantes in gurgite vaſto,

dit le Docteur. Philemon n'étoit pas de l'opinion de ceux qui veulent, *Jeune chair, & vieux poiſſon.* Ils ne pûrent éviter les coups de langue du Docteur, devant que de tomber ſous ſa dent. Ce n'auroit pas été avec ces poiſſons-là, dit il, qu'on auroit raſſaſié cinq mille hommes, ou le miracle auroit encore été plus grand. Je penſai prendre la parole, & dire qu'il étoit capable de faire un autre miracle en mangeant lui ſeul ce qui ſuffiroit pour cinq mille perſonnes. En effet nos petits poiſſons avoient beau ſe cacher, ou comme timides, ou comme honteux, & faire les plongeons devant lui; il avoit de certaines éponges de mie de pain dans les mains, dont il mettoit le plat à ſec pour les découvrir, & ſes doigts

doigts lui ſervoient de crocs pour les tirer du plus creux de leurs cavernes. Une vieille gaupe de Servante, qui étoit notre Cuiſiniére, paroît & nous ſert pour entremets un plat véritablement digne d'elle ; c'étoit un *Noli me tangere*, tant il faiſoit mal au cœur, & qu'il étoit mal apprêté. Le Docteur en vint incontinent à bout comme du reſte. Il ne tint pas à lui, que le dîner ne fût de ceux dont parle l'Eſpagnol, ſemblable à ces bonnes lames qui joignent *la punta al pomo*, & que dès qu'on eût mis coûteau ſur table, on ne vît paroître le fruit & le deſſert. Le long-tems que l'on fût à apporter le ſecond, empêcha ce malheur, & puis Philemon voulant faire durer ſon dîner le plus qu'il pourroit, & croyant que le Docteur avoit ſujet deſormais d'être raſſaſié, lui fait donner du vin, & le prie de répéter en ma faveur quelques-unes des Deviſes qu'il lui avoit dites le jour précedent. Il ne ſe fait pas beaucoup tirer l'oreille ; il commence par celle qu'il fit pour l'Evêque de Luçon, quand il obtint le Chapeau de Cardinal, *Erubuit*, *ſalva res eſt*. Nous le louons, & pour en tirer davantage, nous lui donnons du vent. Cependant, ajoûta-t-il, croiriez-vous bien que je n'eus rien de ſon *Eminence* pour cela? Auſſi ma foi, ſi la Fortune eût diſpoſé de lui autrement, j'avois un bon mot de Séneque tout prêt, *Eminentis vitæ exitus*

ca-

cadere est. Après il vint à nous en dire une pour quelque Seigneur qui commandoit une Compagnie de Chevaux-legers contre les Huguenots: Le corps étoit un Pegase pie, qui avoit des aîles sur le dos, avec ces mots, *Pietas Velocibus addidit alas;* non sans nous faire remarquer cette belle allusion du François au Latin, de PIE à PIETAS. Il en ajoûta une troisiême pour les Armes de feu Monsieur le Cardinal de la Valette:

Purpureum decus hoc, spes & fortuna Valetæ.

Mais je suis le plus trompé du monde, si je n'ai vû la fin de ce vers appliquée au même sujet dans les Devises du Roman Royal du Carrousel. Je n'osai pourtant lui rien dire, de peur que cela ne l'empêchât de continuer. Il passa à une autre, qui me sembla assès obscure, & qui étoit pour mettre au-dessous d'un Soleil & d'un Quadran, dont les heures seroient marquées par un poignard, la voici: *Jubar hoc me dirigit.* Cela me fit ressouvenir d'une vision que j'eus autrefois, un peu embarrassée, mais qui valoit bien la sienne: c'étoit contre un Escornifleur. Je supposois qu'il y eût un Quadran, dont tous les points marquassent midi, avec le mot, *Omnibus Umbra locis.* Car tu sais que les Escornifleurs s'appelloient anciennement Om-

Ombres, & que ces gens-là ſe trouvent partout où il eſt heure de dîner, & qu'il eſt partout heure de dîner pour eux. Je lui dis cette Deviſe, mais ſoit que je l'euſſe interrompu, ou qu'il me trouvât trop libre de comparer ainſi mes inventions aux ſiennes, ou ſoit, comme je ſûs depuis, que le ſujet de cette raillerie le regardât particuliérement; je le remarquai d'abord quelque peu interdit : enfin reprenant ſa hardieſſe : Je ſai ce que vous voulez dire, Monſieur, me dit-il, mais tout ce qu'on a fait ſur cette matiére, n'eſt qu'une rapſodie, & ne vaut pas la centiême partie de ce que les anciens Comiques ont fait dire à ces gens-là contre eux-mêmes. Eſt-il rien de plus élegant que ce que dit le Paraſite de Plaute * ? Qu'il croid que la Famine avoit été ſa mére; Que depuis qu'il étoit au monde, il n'avoit jamais été ſou; Que la grace qu'il avoit reçûe de ſa mére, il la lui rendoit bien malgré lui, & malgré ſes dents; Qu'elle ne l'avoit porté dans ſes flancs que neuf ou dix mois tout au plus; au lieu qu'il y avoit plus de dix ans qu'il la portoit dans ſon ventre; Qu'elle l'avoit porté petit, & lorſqu'il ne lui étoit pas beaucoup à charge; mais qu'il la portoit ſi grande & ſi groſſe, qu'il ne s'en pouvoit delivrer; Qu'il étoit travaillé de perpetuelles tranchées : c'eſt-à-dire, comme je diſois tantôt de moi, qu'il en-

* *Stich. Act. I. Sc. 3. initio.*

entendoit ſes boyaux qui parloient toûjours bas-Breton.

Famem fuiſſe ſuſpicor matrem mihi,
Nam poſtquam natus ſum, ſatur nunquam fui;
Sed quam ego matri meæ refero invitiſſimus,
Eam mihi nunquam retulit mater gratiam:
Nam me illa in alvo menſes geſtavit decem;
At ego illam in alvo geſto plus annos decem;
Atque illa puerum me geſtavit parvulum,
Quò minùs laboris illam cepiſſe exiſtimo;
At ego non pauxillulam in utero geſto famem,
Verùm herclè multò maximam & graviſſimam:
Uteri dolores mihi oboriuntur quotidie,
Sed matrem parere nequeo neſcio quomodo,

& mille autres paſſages de cette ſorte. Que ſi vous aimez mieux les inventions modernes, vous m'avourez que la Deviſe, que j'ai trouvée depuis peu contre un galant homme de ce mêtier, & dont tout le monde ſe moquoit, leve la paille, & eſt beaucoup meilleure que la votre. Le Corps eſt un Ane qui eſt dans les chardons juſqu'au ventre avec ce mot, *Pungant dum ſaturent*, qu'ils me piquent pourvû-qu'ils me ſoulent. Elle me ſembla en effet très bonne; mais comme je la rediſois hier au

au ſoir à un de nos Amis, il m'apprit qui en étoit l'Auteur, & me jura qu'elle avoit été faite contre notre Docteur même, & que c'étoit ſa coûtume de s'attribuer ainſi les penſées des autres. Il enfila encores une douzaine de Deviſes, qui n'auroient point de nez après celle-ci, & que j'ai oubliées, parce qu'elles meritoient encore moins d'être retenues que les prémiéres. Joint qu'il nous dit après, que la plûpart étoient imprimées, & qu'il nous en envoyeroit à chacun un exemplaire. Mais je laiſſois le meilleur du conte. Philemon (ou pour nous donner exemple d'épargner ſon vin, ou que véritablement il eût mal à la tête, comme il diſoit, & qu'il eût vû ce jour-là Apollon de trop près) demande un verre d'eau, qu'il nous loue, comme il avoit fait ſon vin, diſant qu'elle étoit de l'Aqueduc. Le Docteur prend de là occaſion de nous debiter des Deviſes, qu'il avoit faites ſur chaque Arcade du Pont d'Arcueil, & donne à entendre que le nom d'Arcueil dérivoit *ab Arcubus*, des Arcs que fit conſtruire en ce lieu-là Julien l'Apoſtat, & dont il reſte encore des veſtiges. Il ajoûte que l'ancien Aqueduc aboutiſſoit, *Ubi ſedet pro Tribunali Legatus Pontificis*; où étoient autrefois les Bains de cét Empéreur, & qu'il y avoit même une rue là auprès, qui s'appelloit dans de vieux Regîtres, la rue des Thermes, c'eſt-à-dire, des Bains. Philemon ſoûtenoit au

contraire, qu'il ne falloit pas dire Arcueil; mais Hercueil, & tiroit ce nom d'Hercule; alleguant pour autorité ces Vers de Ronſard,

C'eſt toi Hercueil qui encores
Portes ores
D'Hercule l'antique nom,
Qui conſacra la mémoire
De ta gloire
Aux labeurs de ſon renom.

Avec ce vers Latin gravé ſur une des portes du Château de ce Lieu,

Herculis hæc villa eſt, Curarum hinc Monſtra faceſſant.

Il ajoûtoit, qu'Hercule (qui même avoit été nommé Gaulois) pouvoit bien s'être venu baigner là, & y chercher du rafraichiſſement à l'ardeur qui le conſumoit, & que peut-être la Riviére qui y paſſe en avoit retenu cette proprieté, qui donne une ſi vive couleur de feu à l'Ecarlate. Le Docteur en colére, & non ſans raiſon, accuſoit Philemon d'ignorance en la Géographie & en la Chronologie: quand je leur dis en riant, que puiſque de l'eau avoit été cauſe de leur diſpute, il falloit du vin pour les mettre d'accord, & continuai par cette boutade:

Chers

Chers Compagnons de la bouteille,
Pourquoi fit-on un pont si beau,
Seulement pour passer de l'eau?
Quant à moi je m'en émerveille;
Et je dis lorsque je te vois,
Aqueduc ouvrage divin,
Que c'est dommage que le Roi
N'ait aussi-tôt trouvé quelque Source de vin!

Laureâ donandus Apollinari, me dit le Docteur appaisé. Cependant on lui présente du vin, mais à demi-verre. Cela me fait souvenir, dit-il, de l'excellent mot de cette Courtisane, à qui on présentoit, ainsi qu'à une honnête femme, fort peu de vin, qu'on vantoit de quatre années; Il est bien petit, dit-elle, pour son âge. Philemon commande qu'on en apporte davantage. Nous peloterons, dit le Docteur, en attendant partie, c'est toûjours sur & tant moins, & l'avale. On lui présente un autre verre tout plein; il le porte à sa bouche; c'est du Chasse-cousin, crie-t-il. Maraut, me prens-tu pour un Canon, qui ne sauroit tirer deux coups de suite, sans qu'on le rafraichisse avec du vinaigre? Philemon demande en colére d'où vient ce changement. Le Garçon lui répond, qu'on avoit déjà bû les cinq bouteilles qu'il avoit tirées, & qu'il avoit donné d'un reste du jour précedent,

dent. Philemon jette la clé de sa cave, comme par dépit, pour en aller tirer de frais, & cependant commande à la Servante d'apporter le dessert & d'autre pain. Elle apporte un Fromage de Hollande, des Poires cuites, des Quatre-mandians, avec un gros pain bis. Il y avoit quelque tems que le Docteur n'avoit mangé, & il avoit beaucoup parlé. Il recommence de plus belle sur ce pain. Je crois, dit-il, que le Boulenger est mort, & que ce pain en porte le deuil, *Non panes, sed panum umbræ.* Si l'on en apportoit davantage, il faudroit faire venir aussi de la chandelle. La Servante lui répond, qu'on avoit mangé en ce seul repas plus de pain, que Monsieur n'en mangeoit avec ses gens en trois semaines, & qu'il falloit bien avoir recours à celui-là. C'est mon, replique le Docteur. Il est ma foi fort bon & fort appetissant, & particuliérement avec ces amandes. Pour vous tout est appetissant, car tout appetisse devant vous, repart notre vieille. *Ne fumetis*, dit le Docteur. Je te veux marier avec mon Valet; il sait bien comme il faut étriller la Mule: Et comme il faut la laisser mourir de faim, repart la vieille. En attendant, continue-t-il, je vai faire un autre mariage de ces poires avec ce fromage. Nous l'écoutions ainsi jaser, & admirions tout ensemble de le voir devorer. *Motus violentior circa finem*, dit-il. Je crois que c'est l'E-

van-

vangile du jour : Je ſuis tenté, non au Deſert, mais au Deſſert par la Faim. En effet, il employa encore mieux cette derniére occaſion de bien faire, que toutes les autres : occaſion vraiment, puiſqu'il fit en ſorte que cela ne dura guéres plus d'un moment. Il ſembloit qu'il eût peur que je ne manquaſſe à mon aſſignation, tant il alloit vîte en beſogne. Le Garçon rentre avec deux bouteilles en main. Je lui demandai quelle heure il étoit, il me dit qu'il venoit d'ouir ſonner une heure. Je bois un coup pour remercier Philemon, & fâché de ne pouvoir au moins voir mon Docteur yvre, puiſque je ne l'avois pû voir ſou, je me leve de table, ſuivant la condition qui m'avoit été accordée, & dis Adieu à la Compagnie. ἢ πῖθι, ἢ ἄπιθι, *aut bibe*, *aut abi*, dit le Doctcur. Philemon me veut reconduire. Je le prie de ne point ſortir de table, & de ne point quitter Monſieur. Il me répond, qu'il ſera bien aiſe de me voir autant qu'il pourra. A quoi le Docteur, qui ne perdoit jamais un bon mot, repart ; Vous n'avez donc que faire d'aller plus avant ; car pour l'eſcalier, on n'y void goutte. Philemon ne laiſſe pas de me ſuivre juſques en bas, & cependant je lui demande, qui étoit ce galant homme avec qui nous avions dîné. Quoi ! vous ne connoiſſez donc pas Gomor? s'écria-t-il. J'en avois bien oui parler, lui répondis-je ; mais je ne l'avois

 ja-

jamais vû. Le voilà lui-même, repliqua-t-il, cét homme si fameux par toutes les tables: mais depuis quelques jours il s'est levé un certain orage de Savans contre lui, qui fait qu'il ne va plus à celles où se trouvent les gens d'étude & de robbe. Pour la Cour, il y est toûjours le bien venu. Vous voyez qu'il y est propre, assès libre, & assès libertin; au-reste habile homme: mêmes il a obtenu depuis peu une Charge de Surintendant des Devises, qui lui vaut beaucoup, à ce qu'il dit: & quand la Cour est absente, comme elle est maintenant, il va visiter ainsi quelqu'un de ses Amis particuliers, qu'il a prié de lui donner à dîner. Je fus ravi d'apprendre que ce fut là Gomor, & me voulois mal, de ne l'avoir pû deviner; quoi-que durant le repas il me fût venu cent fois dans l'esprit que ce pouvoit être lui; car si je l'eusse connû, je lui eusse dit quelque chose de la guerre qu'on lui fait. Je pris congé de Philemon, & lui témoignai la satisfaction que j'avois de cette rencontre. Voilà, cher Ami, l'avanture que j'eus hier. Voilà le lieu, la compagnie, & le festin où j'ai vû le pauvre Gomor: non qu'il ne cause, & qu'il ne dîne toûjours parfaitement bien: car, comme tu as pû voir, tout ce qu'on a fait & dit contre lui, ne lui a pas encore fermé la bouche: mais je trouve pour moi, qu'après tout il y a conscience d'avoir fait en sorte, qu'un

si

si grand Acteur en fût quelquefois reduit à de si petits Théatres.

Je t'envoye des Devises qu'on a faites sur lui, avec quelques Epigrammes, & suis, &c.

DEVISES.

Un Chien sur une Marmite, avec ce mot, *Inhiat fumantibus ollis.*

Un Feu, *Nulla alimenta recusat.*

Un Cerbere avec ses trois têtes, *Non implent tot guttura ventrem.*

Un Perroquet, *Didicit venter loqui.*

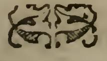
Un Frelon, *Alieni prædo laboris.*

Un Pourceau ladre piqué d'une alêne, *Nil sentit quem lepra tegit.*

Un Loup, *Se pasce non satia mai.*

EPIGRAMMES.

Gomor aime nappe mise,
Et plus encor le couvert,
Et porte pour sa Devise,
Qui me dessert, me dessert.



ON dit que Gomor le Pédant,
Des Devises Surintendant,
Devenu superbe & farouche
Le porte plus haut qu'il ne faut;
Je n'ai rien vû de ce défaut,
Il ne le porte qu'à sa bouche;
Pour lui cela n'est pas trop haut.

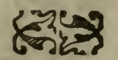
L'Autre jour un Prêcheur discouroit du Démon,
Qui dans la solitude au Seigneur fit la guerre,
Et comme il s'écrioit au milieu du Sermon,
Es-tu Dieu? tu feras du pain de cette pierre:
Alidor, qui n'est pas des plus fins de ce tems,
Croid voir changer en pain les murailles du Temple,
Et retournant la tête, aussi-tôt il contemple
Gomor la gueule ouverte entre les assistans;
Lors d'une sainte peur sentant son ame éprise;
Ah! n'en fais rien, dit-il, Seigneur, à voir ces dents
Elles devoreroient en deux coups ton Eglise.

RONDEAU.

J'Ai dîné, puisqu'il vous a plû,
Chès vous avec le plus goulu

Qui

Qui montra jamais Deſpautére ;
Son nom, je deſire le taire,
Bien-qu'il meritât d'être ſû.
  Qu'il a mangé long-tems & bû !
Le jour eſt preſque revolu,
Devant que ſa bouche profére,
    J'ai dîné.
Que ce Pédant eſt reſolu !
Que ſon diſcours eſt abſolu !
Il tranche à table mieux qu'en chaire :
Je ne ſai ce qu'il m'a pû faire,
Mais auſſi-tôt que je l'ai vû,
    J'ai dîné.



RONDEAU.

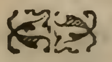
CAſſade eſt un mot dont uſa
  Qui ſur le Jeu du hoc gloſa,
Homme de vertu non commune
Et que d'une haute fortune
Le Ciel auſſi favoriſa.
  Très bien donc nous deſabuſa
Qui prémier Gomor accuſa,
Que tous ſes diſcours n'étoient qu'une
    Caſſade ;
Mais ſi d'ailleurs faux diſcours a,
Jamais Gomor ne déguiſa
Au fait de ſa faim importune ;

Faim qui, ſoit jour, ou ſoit nuit brune ;
Ne *paſſe* & ne *va* jamais *à*
Caſſade.

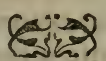
L'Autre jour à la Charité,
Après le Sermon du Sieur Goffre,
Pour un acte d'humilité,
A Gomor la ſerviette on offre ;
Il ſe réjouit de ceci,
Car il penſoit manger auſſi.

GOmor a toûjours tant de faim,
Qu'à S. Roch il prendroit ſon pain,
Et malgré même, ce dit-on,
Son chien, ſa peſte, & ſon bâton.

FUyons aujourd'hui la Satire,
La bonne fête nous l'enjoint :
Parlons de Gomor ſans médire,
C'eſt-à-dire, n'en parlons point.



REverend Pére Confeſſeur,
J'ai fait des vers de médiſance.
Contre qui? contre un Profeſſeur.
La perſonne eſt de conſéquence.
Mon Pére, c'eſt contre Gomor.
Hé bien bien, achevez votre Confiteor.



AVANTURE.

GOmor étoit banni d'auprès des gens d'Egliſe
Et pour ſon faux ſavoir, & pour ſa gourmandiſe,
Et des gens de Juſtice ainſi que du Clergé
Pour les mêmes raiſons il avoit pris congé:
Il n'étoit bien reçû que parmi la Nobleſſe,
Qui s'y laiſſoit dupper avec trop de foibleſſe;
Lorſqu'il ſe préſenta certaine occaſion,
Qui le couvrit d'opprobre & de confuſion:
Le jour étoit venu de la cérémonie,
Où l'un de nos Prélats, en grande compagnie,
Entroit dedans ſa ville, & le bruit des clairons
Retentiſſoit déjà par tous les environs;
Déjà parmi la rue erroit foule ondoyante;
Déjà maint Cuiſinier à la mine flambante
Remuoit fers & feux; tout s'apprêtoit enfin
Pour bien ſolemniſer la fête & le feſtin.
Tel qu'on void ſur le Pont, la veille Sainte Luce,

Un Bourgeois de Thoulouze avecques son aumusse,
Humer l'air à longs traits, & marcher à grands pas;
Pour se mieux préparer à ce fameux repas,
Qu'après une Harangue ou Latine ou Françoise
Chaque Capitou fait à ceux de sa Paroisse,
Quoi-que leur ventre à jûn depuis deux ou trois jours
Ne doive pas prêter l'oreille à son discours.
Tantôt il apparoît du côté du Bazacle,
Et tantôt transporté comme par un miracle,
Il regarde en passant ces monts enfarinez,
Et comme à des bassins leur semble rire aux nez;
Cependant chaque tour lui vaut un tour de meule
Pour aiguiser sa dent & rafraichir sa gueule:
Tel & plus vîte encore, attendant le festin
Gomor se demenoit depuis le grand matin;
Et comme dans un champ, d'une façon diverse,
Pour quelque grand combat le Taureau seul s'exerce:
Ainsi faisoit Gomor en exerçant sa dent,
Comme l'autre sa corne à l'encontre du vent.
Mais quand il eût appris que les gens de Justice
Contre les gens d'épée étoient entrez en lice;

Que

Que la Robbe en un mot le diſputoit du rang
Avecque la Caſaque & les Nobles de Sang,
Et qu'eux à leur Paſteur rendant obéiſſance,
Qui craignoit les malheurs qu'eût cauſez leur
préſence,
Ils avoient tous promis de ne s'y trouver pas,
Pour laiſſer en repos le meilleur des Prélats.
Ce fut ce fut alors qu'il perdit patience,
Et qu'il ſe vit à bout de toute ſa ſcience:
Il ſe reſoud enfin encore à les prêcher,
Et les conjure ainſi de ne rien relâcher:
Hé quoi ſouffrirez-vous une telle infamie!
Il y va d'un dîner, il y va de la vie:
Pour la vie, elle peut, Meſſieurs, s'aban-
donner,
Mais n'abandonnons pas un ſi fameux dîner.
Doncques de ſimples gens, Officiers de Ju-
ſtice,
Sans juſtice vous font un ſi mauvais office?
Gens de ſac & de corde, ou de rien, ou de peu?
A des gens tels que vous, & de fer & de feu?
A des gens reconnus par toute la Province
Pour être le bras droit & l'appui de leur
Prince?
Ah! qu'il ne ſoit pas dit que ceux du tiers Etat
Commettent contre vous un pareil attentat.
Mais ils vous cederoient, ſi vous aviez un
Maître,
Riez de ces raiſons, & leur faites paroître
Que vous étes unis par de ſi bons accords,
Que

Que ſans Maître & ſans Chef vous pouvez faire
un Corps.
Courons donc de ce pas attaquer une place,
Que défend cette foible & lâche populace;
Je ne vous dirai point, Meſſieurs, donnons,
donnons,
Je dirai plus & moins, Meſſieurs, dînons, dî-
nons:
Car aſſûrez vous en, qu'aux prémiéres alar-
mes
Nos Bourgeois mettront bas le courage & les
armes,
Et que nous entrerons juſques dans le foyer,
Où mille bons morceaux feront notre loyer.
Que ſi vous vous moquez d'une ſi baſſe gloire,
Et dédaignez des gens qui s'en font trop ac-
croire;
Si vous apprehendez d'enſanglanter vos bras
D'un ſang qui ſouilleroit tous vos autres com-
bats;
Qu'importe-t-il d'avoir ou la droite ou la gau-
che,
Quand vous ne prétendez que de faire débau-
che?
Mépriſons, j'y conſens, toute ſorte d'honneurs.
Mais ſoyons pour le moins du côté des dîneurs;
A tant ſe tût Gomor: car toute l'aſſemblée
De ces lâches propos ſe ſentit ſi troublée,
Qu'elle le fit ceſſer, lui fit quitter le lieu,
Et dire à la Nobleſſe un éternel Adieu.

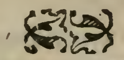
On

ON disoit à Gomor le voyant hydropique
Qu'il étoit aussi gros qu'un mui;
A quoi ce bon bûveur replique,
Que ne suis-je plein comme lui!

GOmor non pour avoir trop lû,
Mais plûtôt pour avoir trop bû,
Eut enfin fort mal à la vûe,
Lorsque lui dit le Médecin,
Il faut que vous quittiez le vin,
Car c'est un venin qui vous tue.
Que si vous voulez faire mieux,
Vous en pouvez laver vos yeux
Pour ôter cette ardeur extrême;
Alors Gomor lui repartit,
Mais si j'en bûvois tant que des yeux il sortît,
Monsieur, seroit-ce pas de même?

GOmor eut esprit & mémoire,
Mais pour trop manger & trop boire
En enfance il est retourné;
Parler contre lui, c'est folie,
Ce qu'il fait lui-même, il l'oublie,
Et souvent dîne ayant dîné.

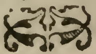
OBliviosum Gomorum
Quis credat ? id tamen liquet ;
Quid egit, obliviscitur,
Lautéque pransus, alterum
Persæpè quærit prandium
Velut prioris immemor.



GOmor n'étoit point si blâmable,
Quoi-qu'on ait de lui mal parlé ;
Il eut des qualitez qui le rendoient aimable,
Entr'autres celle-ci, qui n'est pas peu notable,
Il ne se fit jamais attendre à table,
Car il y vint toûjours sans y être appellé.

NOn pœnitendis Gomorum
Præcelluisse dotibus,
Nec ipsa, rumpatur licet,
Negabit invidentia ;
Ne cui molestus hic foret,
Faceretque convivis moram,
Et invocatus impigro
Volabat ad mensam gradu.

GOmor approchant du passage,
Où souvent l'homme le plus sage
Demeure interdit & confus,
S'écrioit d'un piteux langage,
Helas ne mangerai-je plus !



Go-

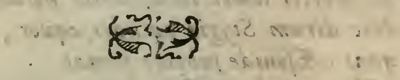
GOmor déjà tout prêt d'entrer au monument
N'eut point peur de la mort, ni de ſa main fatale,
Il ne redouta rien ſeulement
Que la faim & la ſoif du malhûreux Tantale.

NEc mortis timet imminentis horam,
Nec dirum Stygiæ paludis æquor,
Nec quas Æſonide jubente pœnas
Sontes Tartareo luunt ſub antro;
Illud Gomorus extimeſcit unum,
Premi Tantaleâ fame ſitique.

UN jour le grand Gomor, cét ennemi de l'eau,
Comme on parloit des maux qui ſuivent le tombeau,
Je ne craindrois, dit-il, ni l'horreur infernale,
Ni tout ce que là bas on peut faire endurer;
Helas! je ne craindrois que les eaux de Tantale,
Bien-qu'il me fût permis de m'y deſalterer.

DUm pœnas Erebi ſcurrili mente revolvit
Meri potator Gomorus:
Suppliciis, inquit, ſontes ingentibus umbras
Proſcindit ultor Æacus;
Nulla tamen rectum cenſenti pœna videtur
Æquare pœnam Tantali.

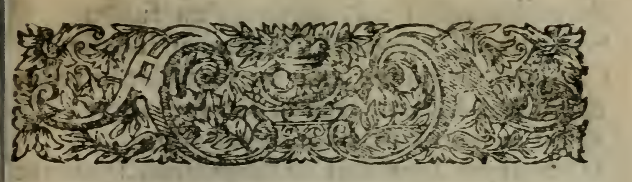
Quis furor in mediis humorem quærere lymphis,
Urique vesana siti?
Eheu! Tantaleo quamvis sedare liceret
Liquore ferventem sitim,
(Hoc si, non alio, pelienda) ferendus adhucdum
Tam durus haud esset dolor.



GOmor, à ce que dit l'hiſtoire,
Prêt à mourir ſe mit à boire
Et reſta comme enſeveli
Dès ce monde au fleuve d'oubli;
Enfin tel qu'un autre Epicure
S'enyvra de cette liqueur,
Sans laquelle, je vous le jure,
Le Styx lui faiſoit mal au cœur.







METAMORPHOSE DE GOMOR EN MARMITE.

ENfin depuis ſix mois, les excès de la table
Avoient fait de Gomor un ſpectre épouvantable ;
Son viſage tout have, & ſes yeux tout ardens
Montroient aſſès quels maux le gênoient au dedans;
Une hydropique ſoif jointe à ſa faim canine
L'obligeoit deſormais à garder la Cuiſine:
Mais en vain il bûvoit, mais il mangeoit en vain,
Rien ne pouvoit chaſſer ni ſa ſoif ni ſa faim.
Tout ſon corps demeuroit ſans prendre nourriture ;
Ses bras étoient deux os dénuez de charnure,
Et chacun de ſes piés, par un effet nouveau,

Paroiſſoit auſſi ſec & menu qu'un fuſeau:
Son ventre ſeulement, en cét état funeſte,
Croiſſant de jour en jour engloutiſſoit le reſte;
Enfin une humeur acre en ſon foie alteré,
Alloit le menaçant d'un trépas aſſûré,
D'un trépas dont déjà ce corps demi-ſquelette
Entendoit la ſentence aſſis ſur la ſellette,
Courbé ſur un bâton, qui lui ſervoit d'appui
Contre l'odeur du pot qui l'entraînoit à lui.
Il cauſoit toutefois, & ſa langue hardie
De ſon eſprit auſſi marquoit la maladie;
Car ſi le corps étoit trop ſec & bourſoufflé,
L'eſprit étoit auſſi trop ſec & trop enflé.
Il le témoigna bien ce Goinfre tout hectique,
Lorſqu'il tint ce diſcours ſi plein de Rhétorique,
Devant un jeune gars, qui devint, ce dit-on,
De Cuiſtre aſſès ſavant, très ſavant Marmiton.
Autrefois Promethée ayant à donner l'être
A l'homme, l'abbrégé de tout ce qu'on void naître,
De tous les animaux quelque choſe emprunta,
Et la faim d'une louve en notre ſein planta;
En quoi certes lui-même il ſe prit pour modéle,
Lui-même étant rongé d'une faim éternelle;
C'eſt pourquoi l'on feignit qu'un affamé Vautour
Ron-

Rongeoit ſes inteſtins & de nuit & de jour,
Non pour le feu du Ciel qu'il vola, comme on penſe;
Mais pour ce feu du Ciel qu'il eut à ſa naiſſance:
Car ce prémier mortel fut du Ciel tant aimé,
Que de la main des Dieux il fût lui ſeul formé.
Contre ces maux, pareils aux maux de Promethée,
La Cuiſine jadis fut fort bien inventée;
Et c'eſt une plus noble & plus juſte action
De travailler ſoi-même à ſa protection,
Que non pas de ſonger ſeulement à défaire
L'homme que la Nature avoit fait notre frére.
De là vient que l'on dit que tous ces grands Héros
Etoient de grands dîneurs, & grands vuideurs de pots,
Et donnoient mieux encore & d'eſtoc & de taille
Au milieu d'un repas, qu'au fort d'une bataille.
De là vient qu'ils ſavoient avec les mêmes doigts
Ecurer la Marmite, & fourbir le harnois:
Marmite qui du Ciel a pris ſa forme ronde,
Sous qui, comme ſous lui, la flamme eſt vagabonde,

Cette flamme *l'embrasse* & ne *l'embrase* pas;
Marmite dont enfin un guerrier fera cas:
Aussi, comme on a dit, il n'est pas moins louable
De rendre une Cuisine aux Amis agréable,
Que de faire qu'un camp remplisse de terreur
Ceux contre qui Bellone émeut nôtre fureur;
En effet la Cuisine a quelque ombre de guerre,
Mais l'une nous releve, & l'autre nous atterre:
De gentils Marmitons lui servent de Goujats,
Elle a pour morions & les pots & les plats,
La broche est son épée, & d'une léchefrite
Elle fait son bouclier; Ces gros ventres d'élite
Ce sont ses bastions, & pour tout dire en peu,
Comme Mars elle emploie & le fer & le feu:
Mais pour nous reparer, non pas pour nous détruire;
Pour vaincre un ennemi qui ne cesse de nuire,
Cét ennemi secret, & ce monstre obstiné,
Qui campe au sein de l'homme, aussi-tôt qu'il est né.
Elle sert même à Mars, & remplit de courage
Tous ceux qu'elle remplit, & leur fait faire rage:

C'est

C'eſt la ſoupe, dit-on, qui fait le bon Soudard,
Et *Soudard* même ſonne ainſi que *ſou de lard*:
Et non pas ſeulement la Cuiſine & la graiſſe
Inſpirent dans nos corps la force & l'alegreſſe;
Elles rendent de plus la prémiére vigueur
A l'éſprit que le jûne avoit mis en langueur.
Dans Homére jamais le valeureux Achille
Ne va bien à l'aſſaut, & ne bat bien la ville,
Qu'auparavant le Poete en quelque grand feſtin
Chès un de ſes amis n'eût fait la Saint-Martin;
Autrement eut-il eu le ſavoir ni l'audace
D'échauffer un Achille, & le voir face à face?
Il faut, pour faire bien, avoir dit *Euohé*,
Le brave Horace eſt ſou alors qu'il chante *Ohé*;
Et d'où penſeriez-vous que vient le nom d'*Ovide*?
C'eſt ainſi juſtement que qui diroit *os vuide*,
Par certaine antiphraſe, & pour nous faire voir
Que ſur la bonne chére il fondoit ſon ſavoir:
Il n'en fut pas ainſi du bon homme Virgile,
A qui le Mardi gras ſembloit une vigile;
Quel feſtin fait-il faire au fils de ſon Héros;
J'en ai rougi cent fois, il ronge juſqu'aux os,
Il lui fait ramaſſer juſqu'à la moindre miette,

Et même, chose étrange, avaler son assiette:
Et ces pauvres Troyens qui n'ont bû que de l'eau,
Comment les traite-t-il? à chaque grand Vaisseau,
Il fait qu'on leur envoye un Cerf pour tout potage;
Mais un Cerf par hazard trouvé sur le rivage,
Encore l'on ne sait comment on le trouva,
Car l'Afrique, dit-on, jamais n'en éleva:
Mais passe pour cela, si ce mélancolique
N'eût fait d'une Didon une veuve impudique,
(Elle qui mieux aima mourir de son coûteau,
Que d'un second hymen rallumer le flambeau)
Impudique, pour qui? pour ce Coureur d'Enée,
Dont en moins de six jours elle est abandonnée,
Jupiter conseillant lui-même un si beau tour,
Par ce Voleur parfait, ce Courratier d'amour,
Ce Mercure qui loin d'aller droit à Carthage,
Afin de s'aquitter d'un important message,
Comme un jeune frippon qu'on void aussitôt las,
S'amuse & reprend vent dessus le Mont Atlas.
De semblables erreurs est si farci son Livre,
Que

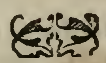
Que je ne ſai comment ſon nom a tant pû
vivre ;
Entr'autres celle ci, qui vient de mon eſprit,
Et que j'ai bien notée en mon vieux manu-
ſcrit,
M'a ſemblé de tout tems digne d'être ber-
née,
C'eſt le beau changement des navires d'Enée ;
Grande Métamorphoſe, & non vûe autre-
fois !
Des femmes ſe tirer d'une piéce de bois !
Des Ouvrages de l'art fournir à la nature
Des Nymphes dont la forme eſt ſi belle &
ſi pure !
Après un changement par lui ſi mal trouvé
On peut ſans impoſer dire qu'il a rêvé.
O bonne chére donc, de quels mots aſſès
dignes
Se peut-on revancher de tes faveurs inſignes ?
Par toi tout eſt facile, & par toi tout nous
rit,
Tu nous donnes le ventre, & le ventre l'e-
ſprit :
Auſſi quiconque eſt pris de ton amour di-
vine
N'a plus rien deſormais qu'à hanter la Cui-
ſine :
Cuiſine l'Arſenal du ſalut des mortels,
Cuiſine où pour encens, comme ſur les au-
tels,

Fume devers de Ciel une vapeur épaiſſe;
Dont les Dieux vont humant la plus ſubtile
graiſſe;
Cuiſine enfin qui même aux Sciences prend
part:
De la Géometrie elle ſait l'ordre & l'art,
Elle diſpenſe tout d'une main meſurée,
Elle ſait ce qui naît dedans chaque contrée,
Connoît les qualitez & du froid & du chaud,
Celles de la laitue avecques l'artichaud,
Sait la proprieté de la moindre racine,
Même n'ignore pas juſqu'à la Médecine;
Ce qu'on doit prendre au ſoir, ce qu'on doit
prendre à jûn,
Selon le naturel & le goût de chacun:
Mais que ne fait du vin la divine puiſſance?
Ainſi que la Cuiſine il donne la vaillance,
Ainſi que la Cuiſine il prend part au com-
bat;
Mais où par ſon ami le bon ami s'abbat,
Où pour rondache on tient la taſſe ronde &
pleine,
Où l'on chet ſous la table, & non deſſus la
plaine,
Où l'on ne connoît point d'autres mortalitez
Que celles qui ſe font à force de ſantez:
Le combat de Bacchus en délices abonde,
Et lui ſeul en bûvant a conquis tout le monde:
Auſſi dès qu'il paroît chacun en veut tâter,
On s'attaque, on ſe choque, on ne peut s'ar-
rêter:
Mais

Mais ce n'eſt pas aſſès déclarer ſa puiſſance,
Ainſi que la Cuiſine il donne la ſcience,
La vérité n'eſt point dans un puits ni dans l'eau,
C'eſt dans le vin qu'elle eſt, c'eſt au fonds d'un tonneau :
Le vin faiſant cauſer, inſtruit en Rhétorique,
En faiſant des raiſons, on apprend la Logique,
On ne peut ſans le vin mettre à cheval un Vers,
Le vin montre en plein jour cent mille aſtres divers,
Comme on void en plein jour, ſans lunettes d'approches,
L'horoſcope des plats, & l'aſcendant des broches.

A tant Gomor ſe tût pour prendre du repos,
Les broches & les plats furent ſes derniers mots :
Mercure le patron de la vraie éloquence,
Ne pouvant plus long-tems ſouffrir ſon impudence,
Raccourcit ſes deux piés; de ce bâton auſſi,
Qu'il tenoit en ſa main, fait un pié raccourci :
Après ſur ces trois piés il rendurcit ſon ventre;
Fait qu'avec l'eſtomac toute ſa tête y rentre;
Ses deux bras attachez au cou comme jadis
Sur

Sur le ventre tombant, ſont en anſe arrondis;
Le collet du pourpoint s'élargit en grand cercle;
Son chapeau de Docteur s'applatit en couvercle,
Son chapeau qui lui ſert ainſi qu'auparavant,
Et qui comme il couvroit une tête à l'évent,
Deſormais ſert encore à couvrir la fumée,
Qui s'exhale de l'eau, qu'il n'a jamais aimée;
Son ventre, au lieu de vin, reſte toûjours plein d'eau,
Où cuiſent ſa poitrine & ſa tête de veau;
Enfin par la vengeance & juſtice divine,
De Gomor il devient Marmite de Cuiſine,
Pour l'avoir tant louée, & pour être ſi vain
Que d'oſer cenſurer un Poete plus qu'humain;
Car ainſi qu'il blâma cette Metamorphoſe,
Qui fait d'une navire une ſi noble choſe,
D'un homme qu'il étoit, Gomor fut transformé
En ce vil inſtrument qu'il avoit trop aimé.

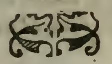


EPITAPHES.

JUſqu'ici la viande étoit chére,
On la vendoit au poids de l'or,

De-

Deſormais faiſons bonne chére,
Nous ſommes défaits de Gomor.



ICi bout qui durant ſa vie
De ſe remplir eut tant d'envie :
Paſſant, ſon deſtin eſt ſi fort,
Qu'on le remplit même en ſa mort.

TOi qui vois qu'on remplit cette Marmite d'eau,
D'un yvrogne parfait le corps & le tombeau,
Le Ciel ici te donne une leçon bien ample ;
Tes jours comme les ſiens doivent prendre leur fin ;
Apprens donc par ce bel exemple
Que l'on met tôt ou tard de l'eau dedans ſon vin.

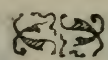
ICi gît qui pouvoit vivre bien davantage,
Mais la mort dédaignant de meſurer ſon âge,
Compta combien il avoit bû,
Et crût qu'il avoit trop vêcu.

QUi jacet hîc, potuit producere longiùs ævum
Et sero longos claudere fine dies;
Sed visus vixisse diu, dum Parca recenset
Quot calices avido fervidus ore bibit.

CY gît qui ne mangea ni bût
Qu'une seule fois en sa vie;
O merveille digne d'envie!
Gomor bût & mangea tout le tems qu'il vêcut.

ICi n'est plus qu'un reste d'os
Gomor qui n'eut point de repos
Tant qu'il vid quelques os de reste;
Passant pleure sa mort funeste;
Il faisoit autant de ses dents
Que Samson avec sa machoire;
Mais las au bout de quelques ans
Le Tems envieux de sa gloire,
Le Tems ce Glouton enragé,
Lui-même à la fin l'a mangé.

DE toto reliquum quod est gigante
Sola hoc sub tumulo teguntur ossa,
Ingens helluo carniumque gurges
Ipsis ossibus abstinebat ægrè,
Et sævo validi furore dentis
Majores dabat undequaque strages
Quam toto celebratus orbe Samson:
At tot conspiciens trophæa Tempus,
Rerum Tempus edax, voracitatem
Invidit misero, timensque vinci,
Fato præcipiti virum voravit.
Et vix ossibus aridis pepercit.



CY gît cét affamé de tous les morceaux gras;
Bien m'en prit, ô passant, qu'il ne me connût pas!

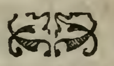
VOrator ingens ferculorum pinguium
Isto jacet sub marmore;
Pingui ac obeso quam mihi vertit benè
Quòd notus illi non fui!



Ce-

CElui n'a pas mal réussi
Qui composa tous ces vers-ci;
De Gomor on y void l'image;
Peu d'esprit & prou de langage.

POësis ista Gomorum effingit probè,
Sermonis ampla est copia, at mentis parùm.



LE

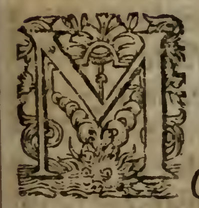
LE
BARBON,



A

MONSIEUR

MENAGE.



ONSIEUR,

L'Histoire de Mamurra *est digne de Rome triomphante, & du Siécle des prémiers Césars. Je ne crois pas que les Satires de Varron, qui fut nommé le plus docte de tous les Romains, fussent ni plus Doctes ni plus Romaines. Je crois pour le*

 moins,

moins, que depuis la mort de l'Empéreur Claude de ridicule mémoire on n'avoit point sû rire en Latin si bien & si agréablement que vous avés fait. En ce tems-là, la Philosophie de Sénéque voulut s'égayer, comme depuis peu la votre s'est rejouie. Mais l'importance est, que vous avés communiqué votre joie aux plus graves de nos Sénateurs, & aux plus vénérables de nos Prélats. Vous avés déridé le front des Sévéres, & avés mis les Tristes en belle humeur. Je dis davantage: Quoi-que la matiére, que vous avés choisie, soit moins de la Cour que du Collége, vous l'avés traitée de telle sorte, qu'elle a mérité la curiosité des Cavaliers & des Dames: & quelqu'un me mande de Paris, qu'on ne sauroit faire plus de plaisir à tout ce beau Monde, que de lui faire voir votre Mamurra *en Langue vulgaire. Mon* Barbon *seroit hûreux d'être de sa suite, & de grossir le train que vous lui dressés: Vous lui faites trop d'honneur de le desirer; & vous l'auriés il y a longtems, si j'eusse pû vous l'envoyer en bon équipage. Mais n'étant aujourd'hui qu'une*

ne partie de ce qu'il à été autrefois, &, à bien dire, que les restes de la poussiére & des vers, qui l'ont à demi mangé, je ne sai si j'oserai vous le faire voir en cét état-là. Ne seroit ce point un effet d'une amitié incivile, de vouloir partager avec vous jusques aux pertes & aux ruines de mon cabinet? Il faut pourtant obeïr à votre desir, puisque vous parlés absolument, & ce n'est pas à moi à regler vos passions. On vous présentera donc cét objet hideux, & ce corps défiguré, mais défiguré par tant de blessures, que sans miracle il n'y a point d'espérance de guérison. Il auroit besoin de la main de quelque Dieu: & par malheur ma mémoire, qui au tems passé eût pû entreprendre cette cure sans cette assistance extraordinaire, est presque aussi malade & aussi usée que celui qu'elle voudroit guérir & renouveller. Je ne ferai point ici de Préface, pour plaindre ce qu'il a souffert, ni pour justifier ce que j'ai fait. Il me suffit de vous dire, afin que vous le disiés aux autres, que mon dessein n'a point été d'offenser mon Siécle ni ma Patrie. L'idée, que je m'étois proposée, est une

chose vague, & qui n'a nul objet defini. Elle ne s'arrête en aucun lieu, parce qu'elle vise en mille endroits. Elle ne regarde pas moins le passé que le présent, pas moins l'Etranger que le Citoyen. C'étoit un Spectre & un Fantôme de ma façon, un homme artificiel, que j'avois fait & organisé. Et par conséquent n'étant pas de même espêce que les autres hommes, & n'ayant pas un seul parent dans le Monde, personne ne pouvoit prendre part à ses intérêts, ni se scandaliser de son infamie. Mais ce n'est pas assès, que pareilles Piéces soient innocentes, & qu'elles ne mordent personne: elles doivent être ingénieuses, & chatouiller les honnêtes gens. Je saurai de vous l'opinion que je dois avoir de ce qui reste de celle-ci, quand vous aurés eu le loisir d'examiner les Fragmens que je vous envoye. Mais ne les épargnés pas dans votre examen: je ne vous demande point de grace pour eux. Si vous jugés qu'au lieu où vous étes, ils ne puissent pas plaire à tout le monde, je vous prie qu'ils ne déplaisent qu'à un seul; & par une prompte suppression arrêtés le cours d'un mauvais de-

destin. Il vaut mieux que la poussiére & les vers achevent de manger le Barbon, *que s'il finissoit plus honteusement. Je suis,*

MONSIEUR,

Votre très humble & très passionné serviteur

BALZAC.



LE BARBON.

LA prémiére chose qu'il fit, étant de retour du Collége, & ayant appris à faire des argumens, ce fut de donner des démentis en forme à son pére & à sa mére, & de les contredire, quand même ils étoient de son opinion, de peur qu'on ne crût qu'il fût de la leur. Le consentement à quoi que ce soit ne lui sembla pas être de la dignité d'un Philosophe, & il s'imagina que sur-tout il falloit s'éloigner du sens commun, parce qu'il ne faut rechercher que les choses rares. Le mot de *Commun* le dégoûta si fort de celui de *Sens*, que dès lors il se resolut de n'en point avoir, & de laisser cette qualité vulgaire aux personnes médiocres.

S'étant ainsi défait de la principale piéce de l'esprit humain, il prit dans la science le plus incroyable pour le plus beau. Les ma-


LE
BARBON



malades ne ſongent rien de ſi monſtrueux, qu'il n'aſſûrât avec ſerment: Il juroit par Jupiter & par tous les Dieux & toutes les Déeſſes, que cela étoit. Les mauvais Sophiſmes, qui ſont les jouets des Ecoliers, étoient les armes de ce Docteur: il en attaquoit ſes meilleurs Amis, à table, en converſation, dans l'Egliſe, & juſqu'au pié des Autels. Les ridicules ſubtilitez étoient propoſées par lui ſérieuſement, & avec une gravité de Conſul Romain. Tantôt il vouloit prouver que la neige étoit noire, quelquefois que le feu n'étoit pas chaud, & ſouvent que ſon pére avoit des cornes, & que ſa mére avoit de la barbe. *Vous avez*, leur diſoit-il, *ce que vous n'avez pas perdu; Vous n'avez pas perdu des cornes, ou de la barbe; Vous en avez donc.*

Après avoir épouvanté de ces termes captieux deux perſonnes ſimples, qui les prenoient pour des enchantemens, ou pour des prodiges, il fut ſur le point de changer de nom & de Païs, & de ſe faire deſcendre d'Ariſtote en ligne directe. Au moins lui ſembla-t-il qu'il méritoit de paroître en un Siécle plus habile que le notre, pour avoir de plus dignes admirateurs; & qu'il devoit ſortir d'une race plus ſavante que la ſienne, afin qu'on vît que la Nature n'avoit pû venir à lui, que par un long ordre de grands perſonnages.

Cette nobleſſe lui manquant, & mal-ſatis-

fait des incommoditez domeſtiques, il ſe roidit par la force de ſon courage contre l'injuſtice de ſon deſtin. Il ne ceda jamais à la mauvaiſe Fortune, & de quelque diſgrace que le Monde le mortifiât, il conſerva toûjours la fierté qu'il avoit apportée de l'Ecole. Dans le Bouge où il étoit logé, il ne parloit que *de l'Empire naturel du Sage*, que *de la ſouveraineté de la Raiſon*, que *de la toute-puiſſance du Syllogiſme.* Avec tels & ſemblables mots, qu'il proferoit d'un ton de commandement, il reprocha ſouvent à ſon pére l'honneur qu'il lui faiſoit d'être ſon fils. Il crût avoir droit de mépriſer toute la famille paternelle, & dit en ſoûpirant, QUE LA MACEDOINE ETOIT UN TROP PETIT ROYAUME POUR ALEXANDRE.

Son pauvre eſprit, que le Latin gâta, & que le Grec acheva de perdre, ne ſe raccommoda pas, comme vous voyez, dans la Logique. Ce fut elle qui le mit au nombre des incurables, & hors d'eſpérance de tout ſalut. Elle entra dans ſa tête par la bréche, & la renverſa du prémier effort, & de ſes ſimples Prolegomenes. Depuis ce tems-là il n'a employé l'art de raiſonner qu'à défendre ſa folie, & ne s'eſt ſervi de l'uſage de la parole que pour n'être entendu de perſonne. En quoi il a ſi hûreuſement réuſſi, qu'aujourd'hui il n'eſt pas moins connu par la confuſion & les ténébres de ſon eſprit, que par l'éclat & l'enluminure

de

de son visage, que par un pié de nez, & par une aune & demie de barbe.

Quelle confusion, bon Dieu, & quelles ténébres! Vous avez oui parler de cét amas rude & indigeste, qui préceda la disposition & la beauté des choses que nous voyons: Voilà l'image de l'esprit & de la doctrine du Barbon. Il y a moins de différence entre le Chaos & le Monde, qu'entre la maniére dont il sait, & celle dont il faut savoir. Il a dequoi alleguer mal à propos cinquante ans durant. Madame Desloges disoit de lui, que c'étoit *une bête, qu'on avoit chargée de tout le bagage de l'Antiquité.* Pour moi, qui ne lui veux pas dire des injures, si j'avois à faire sa définition, je dirois, que c'est *une Bibliothéque renversée, & beaucoup plus en desordre que celle d'un homme qui déménage.*

La belle chose que ce seroit, si on avoit trepané cette grosse tête, & qu'on en pût découvrir les raretez, par une seconde bréche; la prémiére, à mon avis, devant être maintenant fermée. On y verroit une guerre intestine & perpetuelle; un tumulte & une sedition qui n'est pas imaginable, de Langues, de Dialectes, d'Arts, de Sciences, &c. Là-dedans le Punique heurte le Persan; l'Hébreu choque l'Arabique, pour ne point parler de la mauvaise intelligence du Latin avec le Grec. Là-dedans les Vers combattent la Prose;

ſe; la Tradition s'oppoſe à l'Hiſtoire; les Fables étouffent la Vérité. Là-dedans les Rabins quérellent les Philoſophes; les Philoſophes ſe brouillent enſemble; la Phyſique incommode la Morale; les autres connoiſſances ſe preſſent & s'embarraſſent: elles veulent toutes ſortir à la fois.

Tout ſe ſouille, tout ſe corrompt dans cette tête: Il appelle, néanmoins, cette tête, *le Capitole de l'Intelligence, & l'Acrocòrinthe de la Doctrine*, quoi-qu'il fût mieux de l'appeller en termes plus ſimples, *l'Egoût de l'Univerſité, & le Bourbier où tombent les Livres.* Platon, Ariſtote, & Saint Auguſtin, auſſi-bien que les autres, y ſont chûs malhûreuſement, & ne ſont pas reconnoiſſables, quand il les en tire. Il ne leur reſte rien de leur prémiére figure. Le lieu eſt ſi contagieux & ſi dangéreuſement infecté, que les ſaines opinions y deviennent héréſies, pour peu de ſéjour qu'elles y faſſent.

Perſonne pourtant ne peut l'accuſer d'être Hérétique, parce que perſonne ne peut diſtinguer en ce qu'il dit, l'affirmative d'avec la negative: elles ſont ſi proches l'une de l'autre, & le *Pour* eſt tellement mêlé avec le *Contre*, qu'ils n'ont pû juſques à préſent être ſéparez. Ainſi il n'y a rien qui n'ait ſon uſage, & à quelque choſe le mal eſt bon. Sa confuſion défie la Sorbonne & les Jéſuites, de le pou-

pouvoir convaincre d'erreur : elle eſt cauſe que ſes mauvais Dogmes ne craignent point les Inquiſiteurs de la Foi, & qu'ils paſſent au-deſſus du Tribunal du ſaint Office. Par là ſon eſprit ne reconnoît de juriſdiction que celle du Ciel, & releve immédiatement de Dieu. Il ne ſauroit être jugé que par celui qui a débrouillé la Maſſe prémiére, & qui eſt le Scrutateur des cœurs.

Il tire donc le même avantage du peu de clarté de ſon expreſſion, que du peu d'ordre de ſes penſées. Il n'y a point de moyen d'attraper ſon intention dans ſes diſcours. Qu'on le pourſuive tant qu'on voudra ; Il eſt aſſûré de ſa retraite ; Il ſe ſauve parmi les ténébres ; Il échape à la faveur de la nuit.

Mais il faut bien s'empêcher de faire de comparaiſon. Que perſonne ne m'allegue le Préſident qui a fait une Langue pour ſon uſage particulier, ni l'Ambaſſadeur qui en a corrompu trois dans les harangues qu'il m'a montrées. Si homme du monde a le don d'obſcurité, avouons que c'eſt celui-ci. Il dit lui-même de lui-même, qu'il n'a ni de pareil, ni de ſecond, non plus que la Ville éternelle, la Déeſſe de l'Univers, la Rome de Martial : & je dis pour l'expliquer, que quoi-que le Préſident & l'Ambaſſadeur, en quelque autre lieu qu'on les puiſſe mettre, ſoient plus ténébreux que le Tartare, ils paroîtront plus lumi-

mineux que le Ciel ; ils deviendront des Soleils, si-tôt qu'on les approchera du Barbon.

Que si de fortune il se trouvoit quelque autre Barbon dans les Colléges de France, ou sur les Théatres de l'Italie, il faudroit de nécessité qu'il eût eu communication avec le notre : Il seroit obligé, s'il ne vouloit passer pour ingrat, de le reconnoître & pour le chef de son Ordre, & pour l'idée de son éloquence. La gloire d'avoir commencé ne lui peut être disputée par qui que ce soit. Il est l'original du plus étrange jargon, qu'on ait oui sur la Terre, depuis qu'il y a des langues & des oreilles: il est le prémier dans le Monde, qui a entrepris de parler en chifre ; & son François même, je dis celui de sa conversation ordinaire, ne sauroit être entendu en France, sans être traduit & commenté.

Qui le croira néanmoins? Après tout cela, il écrit moins clairement qu'il ne parle : mais en voici, ce me semble, la raison. C'est que le soin ajoûte toûjours au naturel, & qu'il y a des degrez pour arriver à la perfection des choses. Ne pouvant être clair que par hasard, & quand il n'a pas loisir de se barbouiller : le tems qu'il prend pour écrire, & l'art qu'il employe en écrivant, ne lui laisse pas cette liberté. Son étude épaissit la fumée & les nuages de son esprit. La profonde méditation ne fait que lui creuser des abîmes, dans lesquels il

se

ſe perd en compoſant; & de telle ſorte, que dès la prémiére ligne il n'eſt plus poſſible de le trouver.

C'eſt ici ſon Fort, & l'endroit fatal, où il prend de nouveaux avantages ſur ***, où l'obſcurité ſe retranche pour la derniére fois; ſe moque de nos vaines entrepriſes; regarde avec mépris l'induſtrie, le travail, la perſévérance de l'eſprit humain, qui la veut forcer. C'eſt ici où plus particuliérement qu'ailleurs, & du commun conſentement de tous les Savans, il a mérité le nom d'Incompréhenſible. Ici le Texte eſt armé contre la violence de toutes les Gloſes, & la penſée de l'Auteur eſt à l'épreuve de toutes les conjectures des Lecteurs. Notre incomparable SAUMAISE, qui ſe joue des Gryphes & des Enigmes; qui ne trouva jamais de lieu difficile, en quelque part de la République des Lettres qu'il ait mis le pié; qui a fait des chemins dans les précipices; qui a pénétré par-tout, s'arrêteroit ici, ſans eſpérance de paſſer outre. Lui qui ſait les ſecrets de Lycophron & de Perſe, avoueroit que cét homme eſt beaucoup plus couvert & plus diſſimulé qu'eux; qu'il n'y a point de gêne dans la Critique, qui lui puiſſe faire dire ce qu'il penſe; que pour deviner le galimatias de ſon Livre, il faut des Magiciens, & non pas des Interprétes.

Toutefois, de quelque avis que ſoit là-deſ-

ſus

ſus notre incomparable, ne condamnons pas abſolument la maniére d'écrire du Docteur. En ceci il peut faillir avec raiſon, & ſe tromper ſur de bons principes. A cauſe que les embuches, qui paroiſſent, ne font point d'effet, & que l'art défend de découvrir l'art, ne voudroit-il point le cacher de telle façon, qu'il n'y eût pas moyen de l'appercevoir? Et parce que le noir, l'ombre, & les ténébres ont je ne ſai quoi de vénérable, qui ſaiſit les eſprits d'une horreur religieuſe & d'une crainte de devotion, n'auroit-il point choiſi tout exprès l'obſcurité, pour être la depoſitaire de ſes Myſtéres?

Il croid peût-être que ce n'eſt pas aſſès à un homme extraordinaire, comme il eſt, d'imiter les anciens Orateurs, ou les anciens Péres. Il monte bien plus haut, & ſe propoſe bien une Antiquité plus éloignée. Il forme ſon ſtile ſur celui des Sibylles & des Prophétes. C'eſt pourquoi quand il eſt impoſſible de tirer de ſens littéral de ſes Ecrits, & quand le ſens moral mêmes ne s'y peut accommoder, & ne leur donne aucune lumiére, aions recours à l'Allégorie, qui ne manque jamais au beſoin, & ne refuſe ſon aſſiſtance à perſonne. Mais s'il eſt le ſeul, qui ſoit abandonné d'une ſi charitable Figure, en ce cas-là, le dernier remêde des mauvaiſes Fables, & de la Poéſie deplorée, lui étant inutilement appliqué, tout

ce

ce que peuvent faire ſes Amis, pour ſauver l'honneur de ſes paroles, c'eſt de prier le Monde de croire, que ſon intention a été bonne, & que *.

Il fit un jour un effort pour parler comme les autres hommes. Il voulut s'accommoder à notre commune intelligence, & begayer, à ce qu'il diſoit, avec ſes enfans. Ce fut dans une Harangue qu'il compoſa pour le Juge de la ville où il étoit, à l'entrée qu'y devoit faire le Gouverneur de la Province. La Piéce ſe trouve de l'édition de Troye, jouxte la copie imprimée à Chaumont en Baſſigni, & j'en ai choiſi le plus raiſonnable article, pour contenter la curioſité des beaux Eſprits.

Après s'être égaré dès le prémier pas, & avoir couru à travers champs d'un côté & d'autre, il ſe jette enfin à corps perdu ſur les affaires d'Etat, dont il n'étoit point queſtion dans la Harangue de Monſieur le Juge. Il dit, „que depuis que le Temple de Janus a „été ouvert par le Météore chevelu, qui me„naça le genre humain l'Année mil ſix cens „dix-neuf, on a vû des Iliades de maux & „des Cataclyſmes de ſang, non moins ès Gau„les qu'en Germanie; Que le grand Dapifer „de ſa Majeſté Céſarée ſe fût bien paſſé de re„muer cette dangéreuſe Camarine de la Cou„ronne de Boheme; Que ſans ce mauvais con-

„ ſeil, qui lui fut donné par le Docteur des „ Ardennes, nos jours ſeroient encore des jours „ Alcyoniens, & les Colombes nicheroient en- „ core dans les caſques des Gendarmes, com- „ me elles faiſoient ſous l'Empire fortuné de „ Henri-magne; Qu'il ne faut pas pourtant de- „ ſeſperer de la choſe publique Chrêtienne, ni „ ſe plaindre devant le tems, que notre Ilion „ ait été, & que nous fûmes Troyens; Que „ les ſoleils de toutes les journées ne ſont pas „ couchez; Qu'il nous reſte quelque rayon „ de bonne eſpérance, ou pour mieux dire, „ quelque favorable regard de cette pitoyable „ Déeſſe, qui demeura au fonds de la boëte „ de Pandore; Qu'il ſait de bonne part, & „ qu'un Interprete des Dieux l'en a aſſûré, „ qu'il ſe va former dans le Ciel une conjon- „ ction de certains Aſtres benins, qui doivent „ mitiger la rigueur de toutes les Etoiles mal- „ faiſantes, & flêchir le cœur de tous les Prin- „ ces irritez; Qu'à l'avenir les grandes Puiſ- „ ſances ſeront juſtes, & les petites ſeront mo- „ deſtes. Et pour commencer par le Regule „ d'Auſtraſie, & par le Tetrarque des Allo- „ broges, qu'ils ſe contiendront dans les bor- „ nes de leurs Etats, au lieu de ſe perdre dans „ l'infinité de leurs penſées; Que l'un & l'au- „ tre ne ſe fiera plus aux promeſſes des Gé- „ néthliaques; Que l'un & l'autre doutera de „ l'omnipotence du Roi Catholique; Que l'un

„ &

„ & l'autre obſervera *comiter* la Majeſté du „ Roi Très Chrêtien * * * * *.

Il appelle cela deſcendre du Ciel en Terre ; paroître ſous une forme humaine ; s'apprivoiſer avec les pauvres Mortels. Il parle ainſi, quand il veut parler populairement : & il eſt certain qu'il ne s'eſt pû encore reſoudre à dire *le Duc*, ni *la Ducheſſe*, beaucoup moins *la Lorraine*, ni *la Savoye*. Il ſent en ces mots je ne ſai quelle amertume de nouveauté qu'il ne peut goûter, & que les Siécles n'ont pû corriger. L'uſage ne les a pas aſſès meuris pour la bouche du Barbon.

Il n'y a point de nom propre connu, de Ville, de Province, de Peuple, qu'il ne traite de la ſorte. Il ne ſauroit ſouffrir *les Flamans*, ni *les Hollandois* : Il ne les reçoit dans ſon commerce que ſous la banniére de la vieille Rome, & en qualité de *Belges* & de *Bataves*. Il voudroit changer de cette façon tous nos Alliez & tous nos Voiſins. Il s'opiniâtre même pour *l'Heſpérie* contre *l'Italie*, & pour *l'Albula* contre *le Tibre*. Il ne connoît ni la *Sicile* ni *Conſtantinople*. L'une eſt toûjours *Trinacrie* pour lui, & l'autre toûjours *Byzance*.

Je vous laiſſe à penſer ſi un homme de cette humeur datte ſes Lettres *du prémier* & *du vingtiême du mois*, ou bien *des Calendes* & *des Ides*. Peu s'en faut qu'en pareilles occaſions il ne renonce tout-à-fait au ſtile Chrêtien, &

que dans les Actes publics, si on lui en présente quelqu'un à signer, il ne fasse mettre la fondation de la Ville, au lieu de l'enfantement de la Vierge. Il compte son âge quelquefois par *Lustres*, & quelquefois par *Olympiades.* Il suppute son argent, tantôt par *Sesterces Romains*, tantôt par *Dragmes*, & tantôt par *Mines Attiques*; mais tout cela en fort petit nombre, à cause du malheur du Tems, ennemi juré de la Vertu; car si elle étoit reconnue, comme aux Siécles héroïques, il recevroit plus de Talens de la justice des Princes, qu'il ne tire de Dragmes de la médiocrité de son revenu.

Cette maladie, qu'il prit au Collége, & dans laquelle il a vieilli, n'altere pas seulement la pureté de sa Langue naturelle : elle passe plus avant, & se communique à ses autres actions. Il est si amateur de toute sorte d'Antiquité, qu'il ne porta jamais d'habillement neuf. Il a sur sa robe de la graisse du dernier Siécle, & des crottes du regne de François prémier. On tient qu'elle fut autrefois à Laurens Valle, qui la legua par testament à Cœlius Rodiginus, & le Barbon n'en est que le quatorziéme possesseur; mais il n'a garde de la nettoyer jamais, de peur d'effacer ces Titres, & d'être injurieux à l'Antiquité, dont il croid qu'il faut conserver religieusement les moindres monumens & les moindres marques.

La

La lampe du Philoſophe Epictete, & le bâton du Peregrin de Lucien, ne ſe trouvant plus dans la nature des choſes, ne peuvent plus être l'objet de ſa paſſion. Ce feroient aujourd'hui des ſouhaits perdus. Il vaudroit autant chercher le Nid du Phœnix, ou la Pierre Philoſophale: mais que ne bailleroit-il pas des Pantoufles de Turnébe, des Lunettes d'Eraſme, du Bonnet carré de Ramus, de l'Ecritoire de Lipſe, s'il y avoit moyen de trouver de ſi rares piéces dans le Cabinet de quelque Curieux, qui l'en voulût accommoder à prix raiſonnable?

L'Hiſtoire lui a appris, que la femme de Cicéron parvint à une extrême vieilleſſe, & qu'un galant homme du Siécle ſuivant fut amoureux de ſes rides, & lui offrit ſon ſervice, s'imaginant qu'une ſi belle paſſion lui porteroit bonheur dans le deſſein qu'il avoit d'être éloquent. Il n'eſt point de bonne fortune qu'il envie à l'égal de celle-là: & combien de fois a-t-il ſoûpiré pour une *Terentia*, ou pour une *Tullia*; mais bien davantage pour une *Papyria*, ou pour une *Scribonia*, à cauſe du papier & de l'écriture? Car, quoi-qu'il aime l'Eloquence, & qu'il eſtime Cicéron, & la femme & la fille de Cicéron, il aime & eſtime encore plus les Alluſions & les Etymologies.

Aiant recherché inutilement l'alliance des

anciens Romains, dont le ſang eſt ſi confondu avec celui des Barbares, qu'il n'y auroit rien de ſi aiſé que de ſe méprendre, en prenant une Gothe pour une Romaine, il ſe raviſa à la fin, & eut une autre penſée, qui lui pouvoit plus facilement réuſſir. Il voulut * * * * * * * * * * * * * * * * * *.

Pour épouſer donc cette célébre, cette femme de réputation, & connue de tout le Peuple, il ſe reſolut de l'aller choiſir au même lieu où Juſtinien & Beliſaire choiſirent les leurs. S'il n'eût lû nouvellement l'Hiſtoire médiſante de Procope, le Manuſcrit de laquelle lui avoit été prêté par le Seigneur Allemani, je ne crois pas qu'il ſe fût aviſé de lui-même d'une ſi courageuſe action. Mais n'aiant rien trouvé de mieux dans toute l'Hiſtoire, que ce grand exemple de ces deux grands hommes, il le mit à part pour ſon uſage particulier. J'alléguerai, dit-il, les autres paſſages du Manuſcrit; mais je veux imiter celui-ci par la plus noble maniére d'imitation, & c'eſt ainſi qu'il faut lire les bons Livres.

En cette rencontre, néanmoins, il ne reçût pas de ſes Citoyens l'approbation & les applaudiſſemens qu'il en eſpéroit. Les prémiéres journées de ſon Mariage furent troublées par le bruit des Vaudevilles. Durant quelques nuits il ſe fit grand deſordre devant la porte de ſon logis. On y érigea des trophées de cornes;

nes; & plus d'une pasquinade, qu'on attacha au derriére de sa robe, lui reprocha l'expérience & la réputation de sa femme. Cette disgrace lui déplût un peu; mais à son ordinaire il se fortifia bien tôt de constance contre les mauvais succès. Souffrant avec la Philosophie, qui étoit offensée en sa personne, il se consola aussi avec elle. Parce que ce n'est pas dire des injures à la Mer & aux Riviéres, au Soleil & aux Etoiles, de dire que ce sont des biens communs & destinez à l'usage de tout le Monde, il crût d'abord que Xanthippe pouvoit être publique, sans être deshonorée. Il crût ensuite, que c'étoit quelque chose de plus mémorable & plus digne de l'Histoire, de faire une femme de bien, que de la trouver; qu'un coup de hasard & un présent de la Fortune étoient beaucoup moins à estimer qu'un ouvrage de la Raison & une aquisition de la Vertu. Il crût enfin, s'étant confirmé en sa prémiére opinion par un long examen de la chose contestée, que Justinien, Belisaire & lui avoient fait une action héroïque; & que d'avoir triomphé des Vandales & des Goths, d'avoir traîné des Rois captifs dans les rues de Constantinople, n'étoit point une si belle chose, que d'avoir vaincu l'opinion du Monde, que de s'être élevé au-dessus de la Coûtume, que d'avoir mis sous les piés la mauvaise honte. De sorte que se comptant

pour le troisiême Brave de cette nature, & glorieux d'une si illustre société, il n'ordonna pas seulement qu'on chanteroit à ses nôces, *Thalassio*, & *Hymen*, *ô Hymenae*, pour ne pas perdre les bonnes coûtumes de la vieille Rome; mais de plus, durant la prémiére année de son Mariage, il ne coucha jamais avec sa femme, qu'il ne fit crier par son valet, & qu'il ne criât lui-même, se mettant au lit, IO TRIVMPHE, IO PAEAN, MAGNO, PIO, FELICI ET TRIVMPHATORI SEMPER AVGVSTO.

De ce Mariage sont venues deux filles, qui furent nommées au Baptême Marthe & Génévieve. Mais en dépit de son Curé & de leurs Marraines, il leur a changé de nom: *Marthe* s'appelle présentement *Corinna*, & *Génévieve* s'appelle *Sappho*. Il ne trouva pas les deux prémiers noms ni assès rares, ni assès anciens, pour la Postérité de l'homme extraordinaire, de l'unique Héritier de l'Antiquité, de * * *. Il répondit au Curé, qui se scandalisoit de l'innovation, & aux Marraines, qui se plaignoient du mépris, que les productions des grands Auteurs devoient être bien intitulées; que *.

Il avoit eu quelque tems auparavant une semblable fantaisie pour le nom de sa femme *Nicole*, à qui il donna celui de *Xanthippe*; mais il changea encore celui-ci, en changeant d'incli-

clination, & quand il voulut paſſer de la Philoſophie Morale à la Philoſophie Naturelle. Les attraits, comme il diſoit, de cette belle Phyſique ayant charmé ſon eſprit, il lui prit envie de pénétrer plus avant dans la Nature, & de s'ériger en Médecin. Et après avoir fait une revûe générale de tous les beaux noms, qui ſe trouvent dans les Poëtes Amoureux, pour en choiſir un à la femme de celui qui ſeroit le Reſſuſciteur des Morts; (c'eût été trop peu de dire, le Guériſſeur des Malades) il crût qu'il ſe devoit arrêter à la *Delia* de Tibulle, ou à la *Cynthia* de Properce, à cauſe du Dieu de la Médecine, dont il s'imagina qu'elles étoient ſœurs, ou pour le moins couſines germaines. Toutefois, il fut encore inconſtant en cette occaſion: il lui vint une ſeconde penſée, qui corrigea la prémiére: tout bien conſideré, le nom de *Glycére* lui ſembla digne d'être préferé aux autres noms. Il ſe perſuada qu'il lui étoit envoyé immédiatement du Ciel; qu'il ſeroit hûreux & de bon augure à ſa nouvelle profeſſion; qu'il enrichiroit ſa pauvre famille; qu'il * *. Mais pourquoi à votre avis? *Parce qu'en François Glycére rime à Clyſtére*, & qu'il avoit obſervé, que de tout tems en France la Rime avoit plus de crédit que la Raiſon.

Sa Barbe eſt ſi large, ſi épaiſſe, & d'une longueur ſi démeſurée, que ſi on y avoit mis

le feu, cela s'appelleroit un Embrasement, & celui qui auroit fait le coup, se pourroit nommer un Incendiaire. C'est la chére & la bien-aimée partie de son corps. Il se feroit plûtôt couper une jambe, & aimeroit mieux être estropié, que de souffrir qu'on en rognât seulement les extrêmitez. S'il manquoit de cette piéce, il ne croiroit pas être homme achevé: car toûjours dans la définition de l'homme, il ajoûte *Barbu* à *Raisonnable.* Il croiroit avoir changé de sexe, s'il s'étoit accommodé à la mode; & comme l'Atis de Catulle, après qu'il se fût taillé, pour plaire à la Déesse Cybéle, il se plaindroit par un Galliambe, (ce ne seroit pas assès par une Elégie) ou d'être devenu femme, ou de n'être plus qu'une partie de soi-même.

Ego Manas, ego mei pars, ego vir sterilis ero.

Il dit, qu'il est dès Barbes comme des Oraisons de Démosthéne, & que la plus longue est la meilleure; que les *Ænobarbi* de Rome, les *Barbari* de Vénise, & les *Barberini* de Florence, ont été l'essai & l'apprentissage de la Nature, avant que d'entreprendre LE GRAND BARBON; avant que de venir à ce Chef-d'œuvre de * * * *. Il dit encore, que ce n'est ni par le clin de ses yeux, ni par le mouvement de ses sourcils, mais par le branle de sa seule

ſeule barbe que Jupiter fait trembler l'Olympe, & donne de la peur aux Dieux & aux demi-Dieux : Qu'il n'eſt rien de plus certain que cela, quand Homére, Virgile, & les autres Poétes ne le voudroient pas : Qu'il a appris cette vérité hiſtorique d'un Hymne d'Orphée, & d'une Ode de Linus, comme c'eſt de la traduction d'un de ſes Diſciples que nous avons appris tout ce que nous avons dit, & tout ce que nous dirons d'intelligible de lui. Il dit de plus, paſſant de l'Hiſtoire à la Morale, & toûjours ſur le ſujet de ſa Bien-aimée, qu'en la perſonne du Sage la frugalité ſe fait accorder avec la magnificence ; & par conſéquent, que comme les feſtins, qu'il fait, doivent être de viandes non achetées, il faut auſſi que les ornemens, dont il ſe pare, ſoient pris ſur ſon propre fonds, ſans qu'il y ait rien d'emprunté ni d'étranger.

Aiant été convié à des Fiançailles, après que le Contrat fût paſſé, & que les Confitures furent préſentées, il demanda audience à la Compagnie, & entreprit un long Diſcours à la louange de la Virginité ; mais il s'enfonça ſi avant dans ce Diſcours, que de la recommandation du Célibat, où l'on penſoit qu'il dût s'arrêter, il paſſa juſqu'à la condamnation du Mariage. Il n'oublia rien de ce qu'Euripide a écrit contre les femmes mariées, & le prononça plus tragiquement que s'il eût

vou-

voulu repréſenter Hippolyte. Il laiſſa bien loin derriére lui Saint Jérôme & Tertullien, qui, à ſon avis, avoient flatté le parti de leurs Adverſaires ; ne s'étoient pas aſſès échauffez dans la défenſe du leur ; avoient oublié la moitié de ce qu'il y avoit à dire pour l'intérêt des Anges & de l'Eſprit contre les Animaux & contre la Chair.

Quelques-uns crûrent que cette boutade avoit une cauſe domeſtique ; & qu'il falloit ou que Glycére lui eût fait quelque nouveau deſordre, ou qu'il eût trouvé Corinna en quelque lieu ſuſpect, ou que Sappho, qui rimoit ſouvent ſur la barbe de ſon pére, & le menaçoit quêlquefois de ſes Ciſeaux, & d'une Métamorphoſe auſſi célébre que celle de Scylla & de Niſus, eût rimé ce jour-là plus injurieuſement qu'à l'accoûtumée. Mais ceux qui le connoiſſoient, ne cherchant point hors de lui-même la cauſe de ſon extravagance, aſſûrérent que les conjectures des autres étoient mal fondées, & que par la même raiſon qu'il avoit blâmé le Mariage à des Fiançailles, il le loueroit une autre fois à la profeſſion d'une Religieuſe.

On feroit un Livre de ſemblables contretems, qui ſe racontent de * * * * *. Dans la chambre de Jules-Céſar il eût révéré la mémoire de Caton. En préſence d'Auguſte & de Marc-Antoine il eût fait l'Oraiſon funébre

bre de Brutus & de Caſſius. Il eût dit qu'ils avoient été les derniers des Romains, & que la bataille de Philippes avoit été le dernier ſoûpir de la Liberté mourante. Et pour cela il n'eût crû rien dire qui pût offenſer le Gouvernement préſent, ni qui dût déplaire à deux ſi terribles & ſi redoutables Auditeurs.

Il ne fut pas deux fois vingt-quatre heures à la Cour de France, n'aiant pû s'accommoder en ce Païs-là avec un certain Peuple qui ne croit jamais, & qui eſt ennemi naturel de la Philoſophie & des Philoſophes. Mais en ce peu de ſéjour que ne fit-il point? Il ſe fit mener au Cercle, pour y prouver que la Solitude étoit ſans comparaiſon meilleure que la Société, & qu'un moment de l'entretien du Sage avec ſoi-même valoit mieux que tout ce qui ſe debiteroit à la Cour juſques à la fin du Monde. Il eut envie de reciter au même Lieu une Suaſoire, qu'il avoit compoſée autrefois au Collége de Montaigu, pour la conſolation des pauvres Capetes, & qui avoit été admirée de Petrus Valens & de Théodorus Marcilius. Dans cette Declamation il conſeilloit à Alexandre le Grand de ſe défaire de ſa Grandeur, de troquer ſa Pourpre & ſes Couronnes pour des haillons & une beſace, & d'aller diſcourir de la Vertu avec Diogéne & les autres Philoſophes gueux, dans les places publiques de Gréce.

Ce

Ce n'eſt pas tout néanmoins, & il paſſoit bien outre, s'il n'eût été retenu ſur le point qu'il alloit parler au Roi. Un bon & charitable Seigneur, à qui il communiqua ſon deſſein, eut pitié de la fortune que couroit ſa barbe, (dont il ne lui fût pas reſté un ſeul poil) & de pluſieurs autres diſgraces qui lui étoient aſſûrées, tombant, comme il eut fait infailliblement, entre les mains des Pages & des Laquais. Il vouloit ſoûtenir devant le Roi que l'État Populaire étoit la plus parfaite de toutes les formes de Gouvernement; Que Dieu avoit donné des Princes aux Peuples, étant en colére & preſſé par leur importunité & de la même ſorte, qu'il leur avoit envoyé auparavant des peſtes & des ſtérilitez, pour ſe venger d'eux & pour les punir; Que les Loix devoient être par-tout les Reines des Hommes, & que dans les Monarchies les Hommes étoient les Tyrans des Loix; Que * *.

On ne lui permit pas de faire cette Harangue devant le Roi; Mais il n'y eut pas moyen de l'empêcher d'aller chès Monſieur le Garde des Sceaux, crier de toute ſa force contre le Tems & contre les Mœurs; ſe plaindre que le Droit divin & humain étoit violé, & lui demander raiſon du plus grand deſordre de l'Etat. Ce grand deſordre, dont lui-même Monſieur le Garde des Sceaux étoit le prémier

coi

coupable, c'étoit de dire & d'écrire, *Lettres Royaux* & *Ordonnances Royaux*, & non pas *Lettres Royales* & *Ordonnances Royales.* Quelle honte ! (ce ſont ſes propres termes, de la traduction de ſon Diſciple) „ Quelle vilainie! que „ tout un grand Peuple commette impuné- „ ment tous les jours un ſi exécrable, un ſi a- „ bominable ſolécîſme; Et que non ſeulement „ il ſoit ſouffert par l'indulgence de l'autorité „ publique, mais que l'autorité publique l'ap- „ prouve, mais qu'elle y prête la main, mais que „ les Juges ſoient les criminels ? Il ne faut rien „ eſpérer de bon de l'Avenir, ſi on laiſſe du- „ rer cét abus; ſi on ſouffre cette corruption „ dans la ſource même de la Juſtice. La Gram- „ maire eſt le fondement du commerce & de „ la ſociété, & ſi on ſappe le fondement, l'E- „ difice peut-il demeurer debout? La Politi- „ que peut-elle ſubſiſter ſans la Grammaire? „ Avant que les Hommes puiſſent être hû- „ reux, ils doivent ceſſer d'être Barbares, „ puiſqu'Ariſtote, parlant des Barbares, a dit, „ que les Bêtes & les Barbares * * * * * *. Il „ faut donc commencer par là la réformation „ de l'Etat: Il faut apprendre la France à par- „ ler avant que de * * * * * * * * * * * * * * *.

Il avoit entrepris d'écrire l'Hiſtoire des prémiers Troubles; & ſi de bonne fortune une fluxion, qui lui tomba ſur la main droite, n'eût

n'eût arrêté l'impetuofité de fa plume, il n'y eût pas eu affès de papier en France, pour continuer ce qu'il avoit commencé. Il étoit déjà au quinziême ou au feiziême Volume, & n'étoit pas encore à la cinquiême ou à la fixiême année. Il employoit les fept prémiers livres en la feule conjuration d'Amboife, & la moindre chofe que faifoit la Renaudie dans fes Affemblées fecrettes, étoit de faire boire du fang humain à fes compagnons, en jurant par les Manes de Catilina & de Cethegus. Le Colloque de Poiffy emportoit la moitié d'une Decade, bien-que le Miniftre Béze s'excufât de ce qu'il avoit parlé fi peu, & que le Cardinal de Lorraine remit la partie à une autre fois. La Harangue du Connêtable de Monmorenci en la Plaine de Saint Denis duroit beaucoup plus que ne dura la bataille. Entre autres préfages de fa mort, il racontoit que le matin de la fatale journée, voulant lire une dépêche, fes lunettes eurent de la peine à s'ajufter à fon nez, & que le jour auparavant dînant en feftin, ils fe trouvérent treize à table, & qu'un plat fit verfer une faliére. Il ne fe contentoit pas de dire, qu'on lui fit de magnifiques obféques & une éloquente Oraifon funébre: Il étoit plus exact que le Maître des cérémonies, & plus long que l'Orateur qui parla. Il méfuroit & coupoit lui-même toutes les aunes de velours noir, dont on tendit les parois de Notre-

tre-Dame. Il comptoit & allumoit tous les cierges de la Chapelle ardente; & au-lieu de faire l'abrégé de ce qui fut recité à la louange du grand Connêtable, ce qui fut recité n'eſt que l'abrégé de ce qu'il en écrivoit.

Il ſalit généralement tout ce qu'il manie. C'eſt le corrupteur de toute ſorte de bien; & depuis peu encore il a violé la Poéſie, comme le reſte des connoiſſances honnêtes. Je ne ſai pourquoi les Docteurs Heins, les Péres Bourbons, les Péres Baldes, les * * * ne ſe ſont pas oppoſez à cét attentat; pourquoi ils ſouffrent qu'il aille ainſi troubler leurs fontaines, & jetter de la boue ſur leurs lauriers.

On n'a garde de prendre ſes Vers pour le langage des Dieux: il ſemble plûtôt que ce ſoient des invocations de Démons, ou des blaſphêmes contre le Ciel. Le ſon en eſt ſi rude & ſi mal-plaiſant, voire ſi funeſte & ſi effroyable, qu'il mettroit en fuite des Auditeurs un peu délicats, & feroit peur à des ames, qui ne ſeroient pas extrêmément aſſûrées. Ce n'eſt pas un des Cygnes de nos canaux, c'eſt une Orfraie de nos cimétiéres. S'il y a quelque Muſe, qui ſe mêle d'une ſi étrange eſpêce de Poéſie, elle eſt d'un ordre inférieur à celle qui compoſe ce qui ſe chante ſur le Pont-neuf. Elle n'eſt ni ſœur, ni parente des neuf autres; ou bien c'eſt le deshon-

neur & l'infamie de leur race : c'eſt celle indubitablement, qui inſpire les mauvais Vielleurs, qui fait faire les faux tons dans la Muſique, qui met les meilleurs Maîtres hors de cadence * * * * *.

Il a fait un amas des mauvaiſes choſes qui ſont échapées aux bons Poétes, & ce ſont les ſeules choſes qu'il imite, quand il compoſe des Vers : Il a rempli tout un ſac de leurs chevilles, & il met ce ſac ſur ſa table, avec l'encre & le papier, avant que de mettre la main à la plume. J'ai trouvé dans ſon Porte-feuille un Recueil très exact & très curieux de leurs Epithetes oiſifs & perpetuels ; de leurs comparaiſons extravagantes & ridicules ; & il ne ſe ſert que de ceux-là, & de celles-ci : Il ne choiſit que ce qui a été rejetté. A cauſe de *πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεὺς*, il n'eſt point de grand Capitaine, qui dans les Poémes du Barbon ne ſoit *leger à la courſe*, & *vîte de pié :* Sans excepter Antoine de Leve, bien-qu'il eût la goutte, & qu'il ſe fît porter en litiére quand il alloit à la guerre : Sans excepter le vieux Marêchal de Biron, qu'on appelloit le Boiteux, & les autres Braves dont nous avons oui parler, qui avec des jambes de bois n'ont pas laiſſé de commander des Armées. Par la même vicieuſe imitation, il aime mieux comparer les Soldats acharnez ſur l'Ennemi, à des Mouches qu'à des Oiſeaux de proie ; & l'i-

l'image d'un Ane dans un blé verd lui plaît bien davantage que celle d'un Lion de Libye, après un troupeau du même Païs.

Il tient que l'enthousiasme de la Poésie Françoise a cessé, depuis qu'on ne dit plus *la Terre porte-moissons*, & *le Ciel porte-flambeaux*, depuis qu'on n'use plus de *la flo-flottante Mer*, & de *la clo-clotante Poule*. Il ne trouve rien de meilleur dans les Oeuvres de Ronsard, que sa chére *Entelechie*, quand il parle à sa Maîtresse; que sa *Déesse viergalement felonne*, quand il parle de la Déesse Pallas; que son *amelete Ronsardelete*, quand il veut changer de caractére, & passer du grave au délicat.

A son avénement dans le Monde, au-lieu de votre Excellence, ou de votre Seigneurie Illustrissime, il se faisoit donner de *votre Doctrine*, de *votre Eloquence*, de *votre Philosophie*, &c. Et on a souvent oui de la bouche de ses familiers, *sa Doctrine étoit hier malade; son Eloquence est aujourd'hui enrhumée; sa Philosophie prendra demain médecine.* Mais si-tôt qu'il lui eût pris envie de faire des Vers, le souffle de la Poésie lui ayant enflé le cœur de moitié, il eut de plus hautes prétensions. Il aspira visiblement à la Monarchie, quoi-qu'il se fût déclaré contre elle dans l'anti-chambre du Roi, & voulût être traité de *sa Majesté de Parnasse* par tous ceux qui traitoient avec lui.

Il est vrai que cette longue Barbe, qu'il

riſſoit avec tant de curioſité, lui donna un peu de peine dans ſon deſſein, parce qu'elle ne convenoit pas bien au Dieu Apollon. Mais pour remédier à cét inconvenient, il s'aviſa que les Grecs & les Romains n'avoient connu Apollon qu'en ſa prémiére jeuneſſe ; que maintenant il étoit devenu homme fait, & que ſa voix s'étant groſſie & fortifiée, il ne devoit pas manquer des autres marques extérieures de virilité. Qu'ainſi ne fût, pour ce qui eſt de la force de la voix, qu'on fît comparaiſon de ſes Carmes à ceux des Anciens, dont il n'eſtimoit que l'Antiquité, on verroit qu'il y a autant de différence entre ſa Poéſie & la leur, qu'entre une trompette & un ſifflet.

Voilà donc un changement d'Etat dans le Monde raiſonnable. Voilà toutes les belles choſes ſous la puiſſance d'un ſeul. Il ne faut plus dire, comme auparavant, la République des Lettres ; il faut dire le Royaume de la Science. Dans les Atteſtations & les Témoignages qu'il donne à ceux qui ſortent de ſa diſcipline, & qui veulent aller courir le Monde, ſes qualitez rempliſſent toûjours la prémiére page, & j'ai lû en plus d'un parchemin, LE BARBON PAR LA GRACE DE DIEU, GRAMMAIRIEN, RHETORICIEN, PHILOSOPHE, MEDECIN, JURISCONSULTE, POETE COURONNE DE LA PROPRE MAIN DE JUPITER, DEPUIS LE POEME QU'IL A COMPOSE DE LA GI-

Gigantomachie. Et certes il exerce si souvérainement cét Empire Doctoral * * * * * * * * * * * * * * * * * * *.

Toutefois, quoi-qu'il ne propose rien qu'en termes affirmatifs, il a l'ame si quérelleuse, qu'afin de pouvoir exercer sa mauvaise humeur il n'est pas fâché quelquefois d'être contredit. Il desire que chacun lui cede; mais il est bien-aise que ce devoir vienne après quelque sorte de resistance. Il aime la Souveraineté; mais il aime encore plus la contention. Et bien-qu'il ait dessein d'introduire dans le Monde pour toute raison, le Barbon l'a dit, & qu'il exige de tous les hommes une déférence aveugle à ses opinions; s'il y avoit moyen, il voudroit que cela se fît par la voie de la Dispute, & que ce fût sa Victoire qui établît son Autorité.

Je le reconnus un jour à ma confusion: car m'imaginant qu'il ne falloit que battre des mains & approuver de la tête, ou que pour le plus c'étoit assès de répéter ses derniers mots en les admirant, & d'être l'Echo de ses sottises; cette molle complaisance le fâcha, & haussant le ton de sa voix beaucoup plus qu'à l'ordinaire, *Par les Dieux immortels*, s'écria-t-il, *je suis las de parler avec moi-même: Niez moi quelque chose, afin que nous soyons deux: Défendez vous, afin que je vainque & que je triomphe* * *. Ainsi il veut regner, comme

vous voyez, mais c'eſt en Conquérant, & non pas en Roi pacifique : c'eſt par la violence de ſon eſprit & par le tonnerre de ſes paroles, & non pas par la ſoûmiſſion de l'eſprit d'autrui, ni par le ſilence de ceux qui l'écoutent.

Qu'on lui préſente un vieux Manuſcrit, il ne dira pas ſeulement s'il eſt du regne d'Auguſte, ou de celui de Tibére; mais il marquera préciſément l'année, le mois, la ſémaine de ſa conception, ſans ſe méprendre d'un jour à la datte. Il ſaura ſi l'Auteur qui l'a composé étoit Italien, ou Provincial, étoit de deçà ou de delà le Po, étoit de Rome ou de ſes Fauxbourgs, du Mont-Palatin ou de l'Aventin : car il aſſûre qu'il y avoit des Quartiers à Rome, où l'on parloit plus Romainement qu'aux autres. Et comme encore aujourd'hui en ce Païs de ſubtilité l'opinion des hommes ſépare l'air d'une même rue, & trouve que celui de la main droite eſt plus pur, & que celui de la main gauche ne l'eſt pas tant, ainſi diſtingue-t-il les ſtiles & les langages, & void le contraire & le différent où nous ne croyons voir que le même & le ſemblable.

Ce ſont des connoiſſances bien déliées & c'eſt juger des Livres bien finement. Dans une même Piéce il connoît ce qu'un Auteur a retouché, & ce qui a trouvé d'abord ſa perfection;

fection ; il remarque les endroits où l'Ouvrier a quitté sa besogne, & ceux où il l'a reprise : il discerne les pensées du matin d'avec celles du soir, & l'inspiration des Muses d'avec l'esprit du Poéte. A son dire il y a un vrai & un faux Virgile ; un Horace Courtisan d'Auguste & Favori de Mécénas, & un Horace estropié par les Copistes, entre les mains desquels il tomba à la sortie de la Cour d'Auguste & du Palais de Mécénas. Dans le corps de l'un & de l'autre Poéte il ne trouve que blessures & qu'emplâtres ; il trouve presque autant de Vers supposez que de légitimes *.

Pour Ovide, ce n'est que de l'eau toute claire : Ses Vers seroient trop chers à cent pour un sou ; Ils ne valent rien qu'à faire l'amour aux chambriéres ; Il n'a écrit que pour la lie de Romulus, & pour les Crocheteurs du marché de Rome. Car en effet, dit-il, se mettant en fougue, jusqu'à jetter de l'écume par la bouche & des flammes par les yeux, „ à „ quoi bon cette basse & populaire familiari- „ té, qui engendre le mépris, pour ne rien „ dire de plus fâcheux ? Quel moyen qu'un „ homme grave puisse souffrir une mollesse si „ efféminée ; ne se rebute point de cette lâche „ facilité, qui s'abandonne indifféremment à „ tout le monde ; qui est exposée à la prémié- „ re pensée du Lecteur ; qui ne met point de „ différence entre moi & le Vulgaire ignorant?

Il s'eſt offert pluſieurs fois à me montrer dans les Hiſtoires de Tite-Live la Patavinité qu'Aſinius Pollio y remarquoit, & à me faire ſentir en certains lieux des Tragédies de Séné-que, cette graiſſe des Poétes de Cordoue, de laquelle parle Cicéron. Il m'a voulu faire voir dans les Oeuvres mêmes de Cicéron cette debilité & ce tour de reins, que ſon ami Brutus * * * * * *.

Il a copié douze fois d'un bout à l'autre les Hiſtoires de Thucydide, afin de l'emporter de quatre ſur Démoſthéne, qui ne les avoit copiées que huit. Et ce qui eſt au-delà de la vraiſemblance, non ſeulement il a compté tous les Vers d'Homére, de Sophocle, & d'Euripide, mais encore tous les Alpha & tous les Omega de l'Iliade, de l'Odyſſée, de l'Antigone, des Trachinies, de l'Oedipe Tyran, de la Medée, de l'Hippolyte, de l'Iphigénie, &c. Il en ſait le nombre juſques à un, & trouve dans les Nombres des Myſtéres inconnus à Platon, & dont Pythagore ne s'étoit point aviſé. O la belle & l'admirable patience! ô l'utile & l'agréable travail!

Voici quelques-unes de ces rares choſes qu'il a cherchées avec tant de curioſité, & qu'il étale avec tant de pompe. Voici de quelle façon il eſt ſavant. Il ſait combien il y avoit de nœuds à la Maſſue d'Hercule; combien tenoit de pintes la coupe du vieux Neſtor; à com-

combien de points se chaussoit le Roi Priam: Il sait les noms des cinquante Princes, fils de ce Monarque infortuné: Il connoît toute la Maison Royale, depuis le cedre jusqués à l'hysope, (c'est ainsi qu'il a accoûtumé de parler) depuis Hector jusques à Troïle: Il sait de quelle couleur étoit la Barbe d'Aiax; de quelle forme étoit le Bonnet ou la Calotte d'Ulysse: car il soûtient qu'Ulysse ne portoit point de Chapeau, & cite là-dessus l'*Etymologicum Magnum*, & une légion de Scholiastes, dont le plus connu s'appelle *Tzetzes.*

Faites lui les questions que faisoit ce Prince Romain aux Grammairiens de Gréce, & d'ailleurs, qui le venoient voir en son Ile de Caprées, il vous satisfera sur le champ, & sans consulter ses lieux communs. Enquerez vous de lui qui fut la Mére d'Hecube, la Nourrice de Leda, la Gouvernante de Clytemnestre, l'Ecuyer d'Agamemnon, & le Sécrétaire de Menelas? il vous le dira sans délibérer. Demandez lui qu'est-ce que les Sirénes chantoient à ceux qui s'amusoient à les écouter: si c'étoient des louanges ou des promesses; si c'étoit le bien qu'elles disoient d'eux, ou celui qu'elles leur faisoient espérer auprès d'elles? Demandez lui comment Achille s'appelloit, lorsqu'il étoit déguisé en fille: s'il s'appelloit ou Pyrrha, ou Issa, ou Cercysera? * * * * *.

Voulez-vous ſavoir la Généalogie des autres Héros, l'âge, la taille, les inclinations, les forces, les alliances de ces Princes qui ne furent jamais? vous apprendrez tout cela de lui. Il vous découvrira ce qu'il y a de plus ſecret & de plus exquis dans l'Hiſtoire fabuleuſe. Il ſait ſi c'eſt à la main gauche, ou à la main droite, que Venus fut bleſſée par Diomede; & ſi ſon fils Enée, prenant terre en Italie, y mit le pié droit avant le gauche. Palemon tenoit que ce fut le gauche; Orbilius que ce fut le droit: Le Barbon affirme que ce ne fut ni l'un, ni l'autre; parce qu'Enée tomba de ſon long & la tête la prémiére, à la deſcente de ſon vaiſſeau.

Ici, comme ailleurs, ſon deſſein eſt de ſe faire remarquer par la ſingularité. De deux opinions différentes, il n'embraſſe pas la meilleure, ni la plus ſuivie; il s'attache à la moins commune, & à la plus delaiſſée: En quelque Lieu qu'il aille, il ne veut jamais aller par le grand chemin. Il a crû autrefois, auſſi-bien que nous, que Penelope avoit été femme de bien; & je lui ai oui reciter ces paroles d'un Ancien en la Langue de l'Antiquité, qui peut-être ne déplairont pas en Langue vulgaire? *Les baiſers de Penelope à peine étoient-ils connus à Telemaque ſon fils; parce que ſon fils étoit un autre que ſon mari, à qui elle reſervoit tous ſes baiſers.* Le Barbon eſt maintenant de contrai-

e avis. Il fait combattre fable contre fable, Poéte contre Poéte, & Grec contre Grec, pour perdre de réputation cette bonne & vertueuse Princesse. Mais il ne court pas seulement après les nouvelles opinions: entre les nouvelles il choisit les plus injurieuses. Il ne se contente pas de croire avec quelques-uns, que ce fut le Dieu Mercure, qui eut part aux bonnes graces de Penelope, (l'auteur du péché seroit une excuse pour la pécheresse) il publie malicieusement avec quelques autres, que les trois cens Amoureux qui la recherchoient, car il y en avoit autant, selon la supputation d'Eustathius, couchérent tous avec elle, & que de cette multitude de péres nâquit un Monstre, dont la Théologie des Payens a fait un Dieu.

Retournons en Asie, d'où nous ne faisons que d'arriver. Il n'est point d'homme si nouveau dans le Monde, & nourri dans une si épaisse ignorance des choses passées, qui n'ait oui parler des guerres de Troye, & des quérelles d'Achille & d'Hector: les Nourrices bercent & endorment les enfans, en leur contant ces vieilles nouvelles. Ceux qui ne savent rien, sont savans en cette matiére, & il faudroit autant dire que Dom Philippin tua en duel le Marêchal de Crequi, que de dire qu'Hector eut de l'avantage sur Achille, dans le combat qui termina leurs quérelles. Notre

Docteur

Docteur néanmoins s'eſt déclaré en faveur de cette derniére opinion : pour elle il a fait ſchiſme en plus de trois Vniverſitez. A toute l'Antiquité Gréque & Romaine il oppoſe un certain Prêtre d'Egypte , qu'il a rencontré par hasard dans un endroit écarté d'un Livre que perſonne ne lit. Et quoi-que Prêtre ou Prophéte Egyptien ait paſſé il y a long-tems en proverbe , pour Impoſteur & pour Charlatan il ne laiſſe pas de ſe fier à celui-ci , comme un très homme de bien , & qui aimeroit mieux mourir que de déguiſer la vérité. Il aſſûre donc, après cette vénérable perſonne , qu'Achille fut tué par Hector , en défendant les vaiſſeaux des Grecs , où Hector vouloit mettre le feu ; Que les Grecs s'étant accordez avec les Troyens , levérent le ſiége par un Traité & ſe retirérent en leur Païs ; Qu'après la mort de Priam Hector regna long-tems en Aſie Qu'étant parvenu à une extrême vieilleſſe laiſſa ſon fils Scamandre , ſucceſſeur de ſon Royaume , & ce qui s'enſuit.

Il ne fait pas mieux ſon profit du commerce qu'il a avec les Hiſtoriens , que de la connoiſſance qu'il a des Poétes. Un mot de Tite-Live eſt cauſe, que contre le ſentiment univerſel & la créance publique il debite pour choſe aſſûrée , que c'étoient les trois Curiaces qui étoient originaires Romains , & qu'une équivoque a mis en leur place les trois Horaces

qu-

quoi-qu'ils fuſſent du parti contraire. Ainſi votre Hiſtoire, nous dit-il, a fait un faux pas dès ſa prémiére ſortie : ainſi les choſes ont été corrompues dans leur ſource ? ainſi eſt ſervie la pauvre Vérité par ceux qui ſe diſent ſes Prêtres & ſes Miniſtres.

Un autre mot mal-entendu de l'Hiſtoire de Dion l'a obligé à calomnier la chaſteté de Lucrece, c'eſt-à-dire, à jetter de la boue ſur la plus belle fleur de l'Antiquité, & à ſalir le principal ornement de Rome naiſſante. Et bien-que la réputation d'une ſi honnête Dame ſoit venue pure & entiére juſques à nous, cet Accuſateur de la Vertu a l'effrontérie d'agir tout ſeul contre le témoignage de tous les ſiécles, & de diſputer à cette Héroïne la poſſeſſion de ſa gloire, par un procès intenté mal à propos. Il prétend que Tarquin commença véritablement par la force, mais qu'il acheva par la perſuaſion ; que Lucrece refuſa ſon conſentement au crime, mais qu'elle apporta quelque complaiſance à la qualité ; qu'après avoir été vaincue, elle fut gagnée ; & que le remords de la faute qu'elle avoit faite, autant que le regret de l'affront qu'elle avoit reçû, la fit reſoudre à ne pas ſurvivre à ſon deshonneur.

Par malheur il lui eſt tombé entre les mains un Manuſcrit du faux Calliſthéne, Auteur de nul prix & de nul mérite, qui a compoſé

un

un mauvais Roman de l'Hiſtoire d'Alexandre. En ſuite du Roman, beaucoup plus ample que celui que j'avois vû dans la Bibliothéque Vaticane, il y a encore un Commentaire d'un autre Grec qui n'a point de nom, & qui enchérit preſque toûjours ſur l'impertinence du prémier. Depuis cette découverte le Barbon ne fait autre choſe que parler du Thréſor qu'il a trouvé. Il rompt la tête à tout le monde, des aventures prodigieuſes d'un Nectabis ou Nectanebo Roi d'Egypte, qui par le moyen d'une herbe inconnue & de quelques fleurs enchantées, dont il bailla un bouquet à la Reine Olympias, lui fit accroire qu'il étoit Jupiter Hammon, & entra ſous ce maſque dans ſa plus étroite & derniére confidence. Il a toûjours été le Fleau des oreilles, & la Tempête des converſations : mais il faut avouer qu'il ne fut jamais ſi ennuyeux, ſi importun ſi perſecuteur, que ſur le ſujet de ce Prince Magicien. Il n'en conte que des choſes impoſſibles & impertinentes : & entre autres celle-ci, par laquelle on pourra juger de tout le reſte.

Le Roi Nectabis ayant été averti de la venue d'une grande flotte ennemie, qui paroiſſoit ſur les côtes de ſon Royaume, ſans armer pas un de ſes Sujets, ſans donner ſeulement l'allarme aux Officiers de ſa Maiſon, ſans partir de ſon cabinet, ni même de ſa ruel-

de lit, coula lui ſeul à fonds cette grande flotte qui ménaçoit ſes Etats, & voici comment. Il ſe fit apporter une houſſine d'ébene, un baſſin plein d'eau du Nil, & une maſſe de cire vierge, de laquelle il forma quantité de Marmouzets, qui repréſentoient la flotte en petit ; & à même tems qu'avec la houſſine il renverſa les Marmouzets dans le baſſin, l'armée navale des ennemis fit naufrage ſur la mer. Le Barbon rapporte quantité d'hiſtoires de pareille étoffe ſur la foi de Calliſthéne. Mais particuliérement * * * *.

Je le ſurpris un jour bien émû & bien échauffé, avec deux Docteurs du Mont Sainte Géneviéve, qui l'étoient venus viſiter au Collége de Harcourt : il ſuoit à groſſes gouttes, quoi-que ce fût au mois de Janvier ; & ſes Adverſaires n'étoient guéres plus froids ni plus tempérez que lui. Auſſi diſputoient-ils pour une vérité très importante à la République, & de laquelle dépendoient apparemment les Deſtinées de la Gréce. La queſtion étoit de ſavoir, *ſi Bucephale avoit été ou Cheval entier, ou Hongre, ou Jument.* Après pluſieurs aûtoritez des bons Livres, apportées de part & d'autre, le Barbon alla quérir finalement ſon Repertoire de nouveautez, je veux dire ſon Hiſtoire ridicule, où il eſt écrit en termes formels, que Bucephale n'étoit rien de tout cela. Nous penſions, nous arrêtant à l'origine de

ſon

ſon nom, que la forme de ſa tête eût été ſemblable à celle d'un Bœuf. Calliſthéne, qui le voyoit tous les jours, nous apprend davantage. Il tient affirmativement, que Bucephale étoit un véritable Bœuf, mais que de bonne-heure il avoit été dreſſé au manége, & qu'Alexandre lui faiſoit faire merveilles, auſſi-bien que Porus à ſon Eléphant; tant eſt puiſſante, s'écrie en cét endroit ce moral & tragique Hiſtorien, la bonne & ſoigneuſe éducation, puiſqu'elle ſait vaincre la Nature; puiſqu'il n'eſt point de dureté, de pareſſe, de reſiſtance, de contraire inclination, qui ne cede à la force de la Diſcipline.

Il traite les Princes avec cette belle familiarité. Il ne porte pas plus d'honneur aux Romains qu'aux Grecs, & parle des uns & des autres d'une plaiſante façon. Tantôt il appelle Alexandre ce bienhûreux Etourdi, quelquefois ce jeune Fou, & le plus ſouvent ce brave Bâtard, ou ce généreux fils de Putain. Car il ne doute point que Nectabis n'ait été le naturel & le véritable pére d'Alexandre: & n'en déplaiſe à l'uſage, qui regle toutes les Langues; n'en déplaiſe à Plutarque, à Arrien, & à Quinte-Curce, qui ſont un peu plus croyables que Calliſthéne, il aime bien mieux dire, *Alexandre fils de Nectabis Roi d'Egypte*, qu'*Alexandre fils de Philippe Roi de Macedoine*. Cela s'entend quand il n'eſt pas en mauvaiſe hu-

humeur contre la Reine Olympias, & quand il a deſſein * * * *.

Aiant à nommer Jules Céſar, au commencement d'une Harangue qu'on le pria de faire à Cahors, où il enſeignoit la Rhétorique en François, il uſa de ces termes étranges, & dont tout ſon Auditoire demeura ſcandaliſé, *Ce vieux Ruffien qui ne fit pas moins de Cocus que d'Orphélins & de Veuves.* Il crût traduire par ce *vieux Ruffien*, & paraphraſer par *qui ne fit pas moins de Cocus que d'Orphélins & de Veuves*, le *Calvum Mœchum adducimus*, que chantoient les Soldats de Céſar, le jour de ſon triomphe des Gaules.

Mais c'eſt le matin qu'il parle de cette ſorte, & quand le ſommeil a radouci les aigreurs de ſon eſprit. Car quand après avoir déjûné, ſon humeur de Républicain le prend, & qu'il eſt poſſedé du Démon de la Liberté, alors il tient bien un autre langage. Il parle de Céſar comme de Catilina, comme d'un Ennemi public, comme d'un Sacrilége, d'un Parricide, d'un homme qu'on devoit mettre dans un ſac avec un Serpent, un Coq, & un Singe, & le jetter au fonds de la Mer.

Toutefois, ſe reſſouvenant que ce même homme qui a été Tyran, a été auſſi Grammairien, & qu'avant que de s'être ſouillé du ſang de ſes Citoyens à la Bataille de Pharſale, il avoit fait un Livre de l'Analogie, dans

lequel il prenoit soin de l'instruction de ses mêmes Citoyens, il est en doute s'il ne revoquera point le cruel Arrêt qu'il vient de donner. Il délibere s'il ne faut point ici peser le Bien & le Mal.

Se fondant sur un texte de Salluste, il conclud que c'est grand dommage, qu'un si bel Esprit se soit amusé si long-tems au mêtier du Corps; par-là il entend la profession de la Guerre. Il est bien fâché qu'il ait préferé la partie inferieure & materielle, qui nous est commune avec les bêtes, à celle qui s'éleve par la connoissance au-dessus du Ciel, & qui nous donne rang parmi les Dieux immortels. ,, Il valoit bien mieux, ajoûte-t-il, chasser de ,, la Terre la barbarie par l'introduction d'u- ,, ne Grammaire reguliére, que de faire entrer ,, les Barbares en Italie par la porte des guer- ,, res civiles. Au-lieu de chercher avec tant ,, de bruit & tant de danger, une mauvaise ,, Réputation, un Nom envié & odieux, une ,, Autorité qui ne dura pas trois mois & de- ,, mi, il eût bien mieux fait de travailler dou- ,, cement & en repos, à l'aquisition d'une ,, gloire, qui n'auroit point été contestée, à ,, l'établissement d'une puissance, qui n'auroit ,, point eu de fin; telle qu'est la gloire & la ,, puissance de Diomede, de Charisius, de Pri- ,, scian, & de Despautere. Car en effet, ne ,, sont-ce pas ces gens-là, qui, à proprement

par-

„ parler, & en quelque sens qu'on le puisse „ prendre, sont des Dictateurs perpetuels? „ Ce sont des Princes qui ne meurent point, „ qui commanderont, qui regneront, qui se„ ront obéis jusques à la fin du Monde. Il „ faut que les enfans des Empéreurs & des „ Rois, voire même que les Empéreurs & les „ Rois deviennent leurs sujets & leurs tribu„ taires, se soûmettent à leurs loix & à leur „ autorité, s'ils veulent apprendre le Latin. „ Ils ont fait donner le fouet plus d'une fois „ aux * * * pour avoir contrevenu à leurs „ ordonnances * * * *. N'en doutez pas, „ ce sont eux qui sont ces Maîtres des choses; „ qui sont ces Seigneurs Romains du prémier „ livre de l'Eneïde. C'est cette Nation de ro„ bes longues, à qui Jupiter a promis un Em„ pire sans fin & sans bornes, quand il a dit „ à Venus:

A ceux-là je ne mets ni termes, ni limites:
Les Terres & les Mers pour eux seront peti-
tes;

ou selon l'Original de l'Oracle,

His ego nec metas rerum, nec tempora pono,
Imperium sine fine dedi.

„ Cette Prophétie ne se peut vérifier qu'en la „ personne de ces Seigneurs, dont il semble „ que l'Empire ne connoisse ni vieillesse, ni

„ declin ; ne soit point sujet à la revolution des
„ choses humaines ; ne * * *. Et si le Jupi-
„ ter de Virgile n'entendoit parler de tels Sou-
„ verains & de tels Maîtres ; ce seroit un Ju-
„ piter menteur, puisque Rome Payenne, de
„ laquelle * * * * * * *, & que l'éternité
„ de celle qui fut appellée l'Eternelle, à fini
„ il y a long-tems. Ce sont toûjours ou les termes, ou l'intention de notre homme, qui prenoit les choses à cœur, comme vous voyez, & s'interessoit dans sa matiére.

AVERTISSEMENT.

Près ceci il n'y a pas seulement des lacunes dans le Manuscrit : il y a un Païs perdu, c'est-à-dire, un Cayer entier tout effacé, & un autre, qui étoit le dernier de la Relation, duquel il ne s'est sauvé que ce qui s'ensuit.

Il y en a qui sont tombez de leur Thrône, & d'autres qui en sont descendus. La Nécessité fait d'un Prince un Courtisan : elle apprend la complaisance & la cajolérie aux ames les plus libres & les plus altiéres. Le Barbon fut avec le grand Sacrificateur près de quatre mois, & fut durant ce tems-là son unique Favori. Jamais deux personnes ne parurent plus satisfai-

faites l'une de l'autre. Ils s'admiroient, ils se louoient depuis le matin jusques au soir. Le Sacrificateur parloit du Barbon, comme Tibére faisoit de Séjan: c'étoit le compagnon de ses peines & de ses soucis: c'étoit celui que Dieu lui avoit envoyé pour le soulager en ses grands travaux. En révanche, à chaque mot qui sortoit de la bouche du Sacrificateur, le Barbon crioit à pleine tête, VIVAT, BELLE, BEATE, SOPHÔS, ET NUNQUAM SIC LOCUTUS EST HOMO. Il ne lui applaudissoit pas seulement, mais il se rompoit les mains à lui applaudir. *Admirable*, *Inimitable*, *Incomparable* lui sembloient trop peu de chose: il voulut le traiter à la Gréque; il lui donna du *Chrysostome*, du *Trismegiste*, & du *Thaumaturgue* * * *.

Mais cette complaisance ne dura pas; une si belle amitié, qui s'étoit sauvée des écueils & de la tempête, qui avoit passé Scylle & Charybde, se vint briser un jour contre un grain de sable. S'étant séparez fort bons amis, après la conférence qu'ils eurent ensemble sur la Grace & sur les autres Points contestez, qui partagent aujourd'hui notre Théologie, ils se brouillérent pour deux syllabes qui ne signifient rien, & pour la transposition d'un mot, qui étoit aussi bien où il étoit, qu'où le prétendoit mettre le Barbon. Il ne pût souffrir au Sacrificateur de dire, *Virgile*,

Aule-Gelle, & *Sidonius Apollinaris* : il vouloit absolument qu'il dît *Vergile*, *Agelle*, & *Apollinaris Sidonius*. Et comme le Sacrificateur prononçoit Anathême contre ceux qui n'étoient pas de son avis, le Barbon condamnoit à boire de l'encre, ou à quelque autre pareil supplice, quiconque osoit parler autrement que lui. La dispute s'échauffa peu-à-peu en ma présence, & monta à tel excès de fureur, qu'il se fit entre eux une rupture avec éclat & scandale, dans laquelle on vid voler en l'air Livres, Ecritoires, & Portefeuilles * * *.

Sur quoi je m'imaginai, que si un jour la Langue Françoise devenoit Langue Classique, & qu'elle s'enseignât au Collége, il pourroit aussi y avoir divers Partis pour le Gros Guillaume, & pour Guillaume le Gros, & qu'il se trouveroit peut-être quelque autre Barbon, & quelque autre Sacrificateur, qui prendroient une semblable querelle, quand il s'agiroit des Acteurs illustres, qui ont paru sur notre Théatre.

Quelle volupté d'esprit, quelle débauche innocente, pour les Religieux mêmes les plus austeres & les plus tristes! Quel spectacle seroit-ce de voir disputer le Barbon avec le Erti ; de les voir traiter ensemble des choses de l'autre Monde ; des secrets de la Nature ; de la substance de l'Ame ; de la Metempsycose de Pythagore ; des Générations,

des

des Eternitez, des Destinées, &c. Quel plaisir de lire les Actes d'une Conférence tenue entre deux hommes si rares; qui ont des opinions si particuliéres; qui proposent des Dogmes si nouveaux; qui sont si persuadez de l'infaillibilité de leur Doctrine! Pourvû-qu'un Greffier consciencieux écrivît fidélement ce qui se diroit de part & d'autre, je m'assûre que l'avantage de la confusion & du galimatias ne demeureroit point du côté des Petites-Maisons. Je crois que l'unique héritier de l'Antiquité, quoi-qu'il ne soit point enfermé, & que la Police & les Loix le laissent courir, parleroit encore moins raisonnablement & moins intelligiblement que le Grand Prévôt divin.

Son Anti-raison est si vague & si diffuse: elle embrasse tant de sujets, & paroît sous tant de formes * * *. Parlons franchement, sa folie est si universelle, qu'il y a quelque apparence que le Ciel l'a reservée en ces derniers tems, pour l'opposer à la sagesse de Salomon & à la gloire du prémier âge. S'il en faut croire le Poéte Marin, qui avoit commencé une *Barbonéide* peu de jours avant sa mort, c'est une des marques de la décadence des choses, de la vieillesse du Monde, de l'infirmité de la Nature. C'est un faux germe, c'est un avorton de cette bonne mére, qui n'en peut plus. Mais si le Poéte Marin va trop haut, comme d'ordinaire il se laissoit emporter à l'En-

thousiasme; s'il est vrai que le Monde ne s'empire point en vieillissant, & que son declin ait encore de la force & de la vigueur, regardons ce Monstre par un autre endroit, & cherchons le véritable dessein du Ciel, dans une si vilaine production. Ne seroit-ce point * * * * * * *. Ne seroit-ce point * * * * * *. Sans doute le Barbon est né, afin que sa naissance rabattît l'orgueil de notre Siécle, qui eût été trop glorieux de celle du grand Président de Thou, du grand Cardinal du Perron, de notre Incomp. * * * * * * * * * * * * * * * *.

Il ne mérite pourtant, ni le zéle & les exclamations des Prédicateurs, ni la colére & les invectives des Avocats. Le sujet n'est pas assès sérieux pour cela. Ce doit être la matiére éternelle des Epigrammes & des Satires; mais des Satires du stile d'Horace, qui étoit un bon compagnon, & qui entendoit raillérie; & non pas de celui de Juvenal, qui étoit un fâcheux, & qui prenoit toutes choses au criminel. Il peut fournir de contes & de bons mots à l'Abbé de * * * * * pour les conversations de tout un Hiver. Théophraste en eût fait le plus divertissant de ses caractéres, & Bernia le plus agréable de ses Chapitres. Pour moi, j'en fais un des remêdes de mon chagrin. Par son moyen je me donne moi-même la Comédie: je l'ai choisi tout exprès pour rire, & si j'y eusse songé de meilleure

leure heure, j'eusse beaucoup mieux passé mon tems. Mais c'est une faute faite. Il faut pourvoir à la joie de l'avenir. Toutes les fois que je dormirai plus mal, & que je serai plus triste qu'à l'ordinaire, j'espére que le Barbon me consolera de la longueur de mes nuits, & m'aidera à chasser ma mauvaise humeur.

F I N.

L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

J'*Avois resolu de mettre à la suite du* Barbon, *le Chapitre que Montagne a fait du* Pedantisme, *le* Pedant *des Satires de Regnier*, *la* Metamorphose du Docteur Macron en Perroquet, *le* Momus *du Pére Strada*, *les* Sardi Venales *de Cunæus*, *& quelques autres Piéces de même nature: mais aiant été pressé par l'impatience d'une personne, qui peut tout sur moi, & qui n'a pas voulu attendre, il faut que je me contente pour cette fois, de vous promettre cét agréable Recueil de Piéces facetieuses. Je n'ajoûterai donc rien au* Barbon *que les passages suivans, avec deux Poémes Latins, dont il sera aisé de reconnoître l'Auteur à son caractére.*

J'ai vû cét homme qui eſt tout armé de pointes ; qui pourſuit une propoſition juſque ſur les derniéres bornes de la Logique ; qui dans les plus paiſibles converſations ne veut rien debiter, ni rien recevoir qui ne ſoit Dilemme ou Syllogiſme. Pour vous dire ce que j'en penſe, s'il avoit moins de raiſon, il me plairoit beaucoup davantage ; & cette éloquence quérelleuſe m'étonne plus qu'elle ne me perſuade. Ceux qui ſont d'ordinaire auprès de lui, courent la même fortune que ceux qui ſont proche des embouchûres du Nil. Il n'eſt point de débordement pareil à celui de ſes paroles. On ne lui donne point d'audience impunément, & un mal de tête de trois jours eſt le mieux qui puiſſe arriver à quiconque l'écoute une après-dinée. Le Gentilhomme, qui vous rendra cette Lettre, a charge de toute la République, de vous prier, Monſeigneur, de ne nous pas abandonner en une ſi importante occaſion, & de venir delivrer nos Compagnies d'un des grands fleaux qui ait affligé il y a long-tems la Societé civile. Vous étes le ſeul en qui ce Sophiſte ait de la créance, & par conſéquent il n'y a que vous qui puiſſiez le reduire au Droit commun ; qui puiſſiez aſſujettir ſon eſprit à l'uſage & à la coûtume. Vous lui repréſenterez, s'il vous plaît, qu'un honnête homme propoſe toûjours ſes opinions de la même ſorte que ſes doutes, &

n'éleve jamais le ton de sa voix, pour prendre avantage sur ceux qui ne parlent pas si haut; Qu'il n'y a rien de si odieux qu'un Prédicateur de chambre, qui annonce sa propre parole, & dogmatise sans mission; Qu'il faut fuïr les gestes qui paroissent des menaces, & les termes qui sentent le stile des Edits; c'est-à-dire, qu'il ne faut ni accompagner son discours de trop d'action, ni rien dire de trop affirmatif; Finalement que la conversation a plus de rapport à l'Etat populaire qu'au gouvernement d'un Seul, & que chacun y a droit de suffrage, & y jouit de la liberté. Vous savez, Monseigneur, qu'il y en a qui pour ne pas observer assès religieusement ces petites regles, tombent en de grands inconveniens; & vous vous souvenez de celui qui renversa le dîné de la feue Reine Marguérite votre bonne Maîtresse, appuyant un Argument sur la table avec un peu trop de violence. Ces gens-là gâtent les meilleures causes; les voulant gagner, non tant parce qu'elles sont bonnes, que parce qu'ils en sont les Avocats. La Raison même semble avoir tort, quand elle est de leur côté. Pour le moins elle n'y est pas en sa place, ni sous sa forme ordinaire. Ils la déguisent d'une si étrange façon, qu'elle n'est reconnoissable à personne. Ils lui ôtent son autorité & sa force, lui donnant les marques & les apparences de la Folie. Ce sera particulié-

re-

rement sur ces Chefs que vous prendrez la peine d'exorciser * * *, & je vous assûre de mille bénédictions, si vous pouvez chasser de son corps cét esprit de dispute & de tempête, qui nous tourmente il y a dix jours, &c.

Est-ce là ce Général, disent-ils, que nous estimions un homme si rare, & qui est un homme si commun; à qui on attribuoit les exploits & la vaillance d'un Conquérant, & qui n'a que deux ou trois leçons, & la routine d'un Maître d'escrime? Est-ce là ce grand Ouvrier, qui ne fournit que du fil & des aiguilles, pour coudre la pourpre qu'il a dérobée à Isocrate, à Quintilien, & à Sénéque? Celui qui attache à quelques mauvaises lignes de sa façon, de longues & languissantes Traductions; des membres, à qui il a ôté la vie & le mouvement, les coupant d'un autre corps, & qui paroissent encore tout sanglans & tout écorchez de la violence qu'il leur a faite.

Accordons lui qu'il fait quelque chose, ajoûtent-ils, mais c'est parce qu'il a eu des yeux & des oreilles quarante ans durant. Il entend le Latin, le Grec, & l'Hébreu: mais lorsque les trois Langues étoient des Langues vulgaires, n'y avoit-il point d'Impertinens à Rome, à Athenes, en Jérusalem? César, Alexandre, & Salomon n'avoient-ils que d'honnêtes gens à leur suite? N'y a-t-il pas autant de diffé-

différence entre un esprit qui se charge des inventions étrangéres, & un qui invente de soi-même, qu'entre un Vase qu'on a rempli d'eau, & une Fontaine qui la donne?

Ne savions-nous pas qu'il est aisé de souiller les belles choses, & que la boue ne coûte pas tant que les couleurs? Avions-nous oublié que les mains les moins adroites le sont assès, quand il n'est question que de détruire & de ruiner; qu'il n'est point de Maçon si ignorant, qui ne sache briser les Statues de Phidias, ni de si pauvre Goujat, qui ne puisse être le Boute-feu d'une ville, dont un Prince aura été le Fondateur? Aquoi songions-nous, quand nous jurions sur la déposition d'un Sophiste, qui ne fait point de différence entre le vrai & le faux; qui est coupable de tous les crimes, dont il est accusateur; qui corrige une faute par une autre; qui combat la vanité de Platon par la vanité de Diogene; qui ne veut pas que personne se donne de la licence, prenne de la hardiesse, ni fasse des hyperboles que lui?

Il vous blâme d'employer hors de tems la magnificence du langage, & de chercher de grands mots pour signifier de petites choses. Et que veut-il dire lui, de mettre à tous les jours & à tous usages, ses plus hautes exclamations, & ses plus impetueuses figures, son Exécrable, son Detestable, son Abominable!

&c

&c. Cela s'appelle, comme on parloit autrefois, vouloir exciter des orages dans une goutte d'eau. C'est faire marcher le canon pour assiéger une Métairie, &c.

Tout homme, qui a le goût de l'ancienne pureté, prendra la prémiére Harangue pour l'Ouvrage d'un Citoyen Romain, qui vivoit du tems de la République : mais l'autre ne peut passer que pour la production d'un Gaulois, ou d'un Espagnol, qui est venu declamer à Rome sous le regne du sixiême ou du septiême Empéreur. On y entrevoid quelque chose qui éblouit au commencement, & qui trompe sous la couleur & l'apparence du bien, mais au fonds il n'y a rien de véritablement beau ; & outre l'enflûre & l'obscurité, vous y trouverez fort souvent de fausses suites, & par-tout une Fanfaronnérie insupportable. Il y a plaisir, à ce qu'on me mande, d'ouir parler de soi-même ce célébre Auteur. Il estime sa plume autant que l'épée du Roi de Suede, & pense qu'elle n'est pas moins fatale aux Princes & aux Etats. Il dit, que c'est lui qui distribue la Gloire & le Deshonneur, qui fait les Illustres & les Infames; qu'il a dequoi se venger de l'Empéreur & du Pape, si l'Empéreur & le Pape l'avoient offensé. Scaliger, Lipse, & Casaubon n'ont été, à son dire, que ses Précurseurs, & toute la lumiére du Sié-

Siécle passé n'a été que l'Aurore de la sienne. Il a la tête pourtant fort petite, & les yeux fort égarez, & la parole fort peu distincte, & le discours fort peu raisonnable. Son jugement n'a garde d'être la partie dominante de son Ame. Au contraire, ses meilleurs Amis en parlent comme d'une piéce confisquée : & quand il n'auroit pas été englouti par une Imagination si forte & si vaste que la sienne, ou accablé sous le faix d'une Mémoire si chargée de toutes sortes de choses, il se perdroit bientôt dans les espaces de la Philosophie de Platon, pour lequel il s'est revolté contre Aristote, &c.

J'ai reçû votre incomparable Livre, dans lequel, après un long & ennuyeux examen, ma Grammaire n'a pû trouver de construction, ni ma Logique de sens commun. Ce n'est pas le prémier devoiment de ce pauvre esprit. Il y a long-tems qu'il est ridicule, sans être facétieux, & qu'il donne du plaisir au Peuple, & de la compassion aux Sages. Feu Monsieur * * * l'appelloit le plus grand Ennemi qu'eût la Raison, depuis Calais jusques à Bayonne. Il disoit qu'il étoit fou en deux Sciences & en quatre Langues. Si néanmoins notre Ami le juge digne de quelque trait de sa plume, permettons lui cét exercice, à la charge qu'il ne soit pas violent, & qu'il le fasse sans s'é-

chauffer. Qu'il se garde bien, s'il lui plaît, de traiter sérieusement avec lui, & de s'armer de toutes piéces contre un Adversaire qui ne mérite que des coups d'épingle, &c.

Pour l'autre Docteur extravagant, dont vous me parlez, à Dieu ne plaise que j'entrepren-ne sa réformation. Il faudroit le refaire pour le corriger. Ce n'est pas une entreprise vulgaire que d'examiner ses Livres & de faire un extrait des mauvaises choses qu'ils contiennent. J'aimerois autant être condamné à nettoyer les rues de Paris, & à remuer toute la boue de ce petit Monde. Le nombre de ses impertinences est infini. Un meilleur Arithmeticien que moi seroit bien empêché à les calculer, & quiconque les comptera,

Conterà ancora in sù l'ombroso dosso
Del silvoso Appennin tute le piante,
Dirà quante onde quando è il mar piu grosso
Bagnano i piedi al Mauritano Atlante, &c.

Pour la Discoureuse, dont vous vous plaig-nez, & que je connois, elle ne fait pas à la vérité des fautes si dangéreuses, mais elle ne laisse pas pourtant de faillir, & je n'approuve pas da-vantage les femmes Docteurs, que les femmes Capitaines. Elle devroit vous considérer, & profiter du bon exemple que vous donnez aux

Intelligentes & aux Habiles. Vous ſavez une infinité de choſes rares ; mais vous n'en faites pas la ſavante, comme elle fait, & ne les avez pas appriſes pour tenir Ecole. Vous lui parlez, Madame, quand elle vous prêche, & répondant populairement à ſes Enigmes, & diſtinctement à ſa confuſion, vous lui rendez pour le moins ce bon office, c'eſt de l'expliquer à elle-même. Ni au ton de la voix, ni en la maniére de s'exprimer, on ne remarque rien en vous que de naturel & de François ; & quoi-que votre eſprit ſoit d'un ordre extrêmément relevé, vous l'accommodez de telle ſorte à la portée de qui que ce ſoit, que les Bourgeois vous entendent lorſque les beaux eſprits vous admirent. C'eſt beaucoup, Madame, d'avoir aquis les plus honnêtes connoiſſances qui ſe peuvent aquerir : mais c'eſt encore davantage de s'en cacher comme d'un larcin, & de leur donner, comme vous faites, le nom de vos débauches ſecretes. On void votre canevas, votre ſoie, & vos aiguilles ; mais vos Livres & vos papiers ne paroiſſent point ; & celles qu'on ſurprend avec ceux qui ne ſont pas leurs maris, ne ſont pas plus ſurpriſes que vous, quand on trouve entre vos mains un Auteur qui n'eſt pas en notre Langue. Vous n'avez donc garde, Madame, d'eſtimer votre Contraire, quelque bonne mine que vous lui faſſiez ; ni de changer la clarté

té de vos paroles pour ſon docte Galimatias. La Pédantérie n'eſt pas ſupportable en un Maître ès Arts, comment le ſera-t-elle en une femme ? Et quel moyen de l'ouir parler un jour durant Métamorphoſe & Philoſophie ; mêler enſemble les Idées de Platon, & les cinq voix de Porphyre ; ne faire pas un compliment, où elle n'emploie une douzaine d'Orizons & d'Hémiſphéres : Et finalement, quand elle eſt au fond des autres matiéres, me dire des injures en Grec, & m'accuſer d'Hyperbole & de Cacozéle ? Elle veut qu'en deux Vers il y ait pour le moins quatre pointes : Elle a deſſein de remettre ſur pié les Strophes, & les Antiſtrophes : Elle regle la Poéſie Epique & la Dramatique : Elle dit qu'elle n'a point aſſès de patience pour ſouffrir une Comédie qui n'eſt pas dans la loi des vingt-quatre heures, & qu'elle ſuppliera très humblement Monſieur le Cardinal de faire publier cette loi par toute la France. Si j'avois un ennemi mortel, voilà la femme que je lui ſouhaiterois pour me bien venger de lui. Je ne fus jamais plus confirmé que par cét exemple, dans le deſir de la Solitude, & je vois bien que le Célibat eſt la meilleure choſe du monde, puiſqu'il eſt à couvert de la ſcience & du ſtile de Madame de * * *.

Ils n'alloient point à Athenes aquerir des Mots & de la Subtilité, ni ne desiroient conférer avec les Egyptiens, pour s'éclaircir de leurs doutes; parce qu'ils croyoient que les Loix de Lycurgue n'avoient rien oublié à dire, & que les autres connoissances, qui leur pourroient venir d'ailleurs, étoient ou mauvaises, ou inutiles, &c. Ils ne s'expliquoient quasi que par monosyllabes; & s'ils eussent pû se faire entendre sans prendre la peine de parler, ils eussent encore épargné le peu de paroles qu'ils employoient.

Pour les Romains, il est très vrai qu'ils ont fait toutes les grandes choses que nous admirons, sans savoir faire de Dilemme, ni de Syllogisme. Mais si-tôt que cette Vertu parfaite se relâcha, & qu'ils cultivérent avec moins de soin leurs bonnes inclinations naturelles, ils eurent de la curiosité pour les raretez de dehors. Ils commencérent à étudier, si-tôt qu'ils commencérent à se corrompre; & la Gréce a vaincu ses Maîtres par ses Vices & par ses Sciences. C'a toûjours été pourtant une commune opinion parmi eux, qu'il suffisoit de goûter de la Philosophie, mais qu'il ne falloit pas s'en souler; qu'il leur étoit permis de passer par l'Académie & par le Lycée, pourvûqu'ils n'y séjournassent pas; que selon les âges & les conditions il pouvoit y avoir de l'intempérance en la recherche des belles choses. C'est pour-

pourquoi quand le vieux Caton ſe mit ſur la fin de ſes jours à apprendre une Langue étrangére, on ſe moqua de lui, comme d'un homme qui ſe préparoit pour faire des Harangues en l'autre Monde: Il craignoit peut-être que Minos & que Rhadamante, qui étoient Grecs, n'entendiſſent pas le Latin. Sans doute la vieilleſſe l'avoit changé, & ſon jugement ſe reſſentoit de l'infirmité de ſon âge: vû mêmes qu'auparavant il faiſoit profeſſion ouverte de haïr les Lettres Gréques; qu'il tenoit Socrate pour un Séditieux & un Charlatan; & avoit été d'avis, lorſque tout le monde couroit après le Philoſophe Carneadès, qu'on le renvoyât bien-tôt à ſon Ecole diſputer avec les enfans des Grecs, & qu'on laiſſât ceux des Romains obéir aux Loix & aux Magiſtrats de leur Païs, &c.

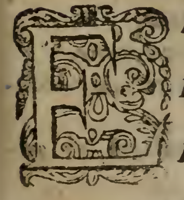
Ce n'eſt pas pourtant mon deſſein d'abrutir le Monde, & d'éteindre une des lumiéres de la vie. Je ne veux point faire revenir cette Nuit obſcure, qui couvroit la face de la Terre, lorſque les Princes de Valois & ceux de Medicis furent divinement envoyez pour chaſſer la Barbarie du Siécle paſſé, &c.

Je n'ai garde de blâmer les bonnes Lettres: Je ſoûtiens ſeulement qu'il y en a de mauvaiſes: qui ne ſont que de vains amuſemens de l'eſprit; des ſonges & des viſions de gens qui

veillent ; des travaux qui valent moins que l'oiſiveté, & n'apportent ni force ni embelliſſement à la Patrie. Je me moque des Savans, qui ſont ſavans aux choſes qui ne viennent point en uſage, qui n'ignorent rien de ce qui eſt inutile, qui courent jour & nuit après la Quadrature du Cercle, & après le Mouvement perpetuel, ſans pouvoir attraper ni l'un ni l'autre, &c. Ils s'empliſſent toûjours, & ne produiſent jamais ; Ils conſument leur vie à la recherche de quelques Mots, & à l'intelligence d'une Langue ; Ils prennent les moyens pour la fin, & les chemins pour les villes, &c.



INDIGNATIO
IN THEONEM,
LVDIMAGISTRUM
EX-IESVITAM,
Laudatorem ineptissimum
EMINENTISSIMI
CARDINALIS VALETÆ.
SCRIPTA ANNO 1619.



RGO parum Satira est sævos agitare Tyrannos,
Fataléſque animas hoſtéſque laceſſere Divûm?
Inſulſine etiam ſtolidum caput illa Theonis
Obruat, ignavúmque pecus Titanibus addam?

O Fugitive, *Sacræ pars quondam indigna cohortis,*
Nunc constans & ubique hospes, parasite magister,
Cruda & cocta vora, totásque absume placentas:
Sed superis vetitum Mortali accumbere mensis,
Sed temerare nefas Doctarum arcana Sororum,
Impurásque manus Romano inferre Triumpho.
Belli ergo pacísque artes, fœcundáque Regum
Stemmata, & imperiis gravidam per Sæcula gentem,
Heroásque bonos, genus alto à Sanguine Foxi,
Conscius ipse tibi, meliori linque Poëtæ.
Judicium Henrici, atque Aulam virtutibus æquam,
Et plures Titulos, numerosúmque agmen Honorum,
Æterna ad Rhodanum Patrui monumenta Valetæ,
Spernoniíque Patris caput insuperabile Fato,
Victores Fortunæ animos, corda æmula Divûm;
Disce verecunda tacitus pietate timere,
Nec primo, moneo, hos latices libaveris ore.
Hoc serum est monuisse: ruentem in clara Magistrum
Facta Patris, Patruíque, & cunctam ab origine gentem
Everjam, Heroásque excitos sedibus imis,

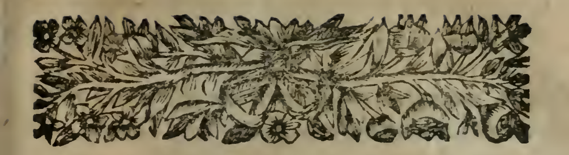
Vi-

Vidimus, insulsi rauco clamore Theonis
Omnia sunt turbata; tibi nec, Roma, pepercit:
Quæque recens à te, dedit illi purpura pœnas,
Non uno vexata anagrammate: concidit ingens
Denique: & immani laudum sub pondere Lysis
Sic gemit, ut possit Latios odisse Triumphos.
Mentis inops lingua, & rabies æterna loquendi,
Victurum sine te ventura in sæcula nomen
Quid maculas ornando, & crassis opprimis aures
Laudibus, ingratóque feris stridore pudorem
Illius, quem Fama canit, quem tradere Fastis
Non dubitat, totíque insignem ostendere Mundo
Damœtæ manus, haud moles structura caducas?
Et nos posse aliquid credit, dum maxima præstat,
Ereptus Ligeri pridem, & quo Sequana gaudet,
Damœtas meus, atque suum non temnit Amyntam:
Vnus utríque ignis certè est, & amamus eumdem.
Tu-ne palam nostros, vecors, violabis amores?
Inficiésque ostrum cœno, spargésque venena
Prodigus, immeritúmque occides carmine Lysim?
Tu Genio irato, pulchræ tu nescius artis,
Irrumpésne sacras Musarum obscœnus in ædes,
Et fatalis Anus, multùm indignante Marone,
Quem laceras, centum linguas, centum ora *rogabis?*

 „ *Non*

„ *Non impanè feres, Pindo sic Phœbus ab alto*
„ *Dixit, & ista mei tangit me injuria vatis.*
„ *Hunc omnes stupuere indocta voce loquentem,*
„ *Hunc doluere tuo jussum servire furori.*
„ *At quicumque furit, non nostro est numine plenus,*
„ *Nec cadit in tales Sanctus furor. O mea tela*
„ *Cur cessatis? Acus malè sanam figite linguam*
„ *Pieriæ. Placidas sed dedecet ira Sorores,*
„ *Et mea tela hostis melior manet. Ergo age, fauces,*
„ *Vates ulta pios, occlude, Angina, profanas.*
„ *I, versus defende bonos, Phœbóque jubente,*
„ *Verborum tortori æterna silentia defer.*

AD



AD CLARISSIMUM

ET REVERENDISSIMUM

ANTISTITEM,

METELLUM

DE BOSCO ROBERTO,

EPISTOLA.

MUNERE *Cælestûm, vati date tutor egeno,*
Atque Oratoris dubiis sacra anchora rebus,
Et præsens spes Historici, cum pensio lenta est,
Noster amor, viridíque, Metelle, sodalis ab ævo,
Dic, rogo, quale fuit Carmen, quod Principis aures
Te recitante pia tenuit: nam nuncia fama
Non cessat celebrare, Parens quod grande vocavit

Au-

Augusta, & voluit mansuris vivere chartis.
Tu quid agis? Neque enim externæ virtutis amator,
Oblitus propriam es, paterisque senescere vires,
Quas tibi inexhaustas ad carmina sufficit ardor
Ætheréæ flammæ, sempérque paratus Apollo.
Num te spirantem excelsa, & sine crimine cæde
Tractantem, Regúmque nefas, vel fœdera juris
Rupta Sacri, vetitósque thoros, exercet in hortis
Fabula Ruliacis, Grajo haud cessura cothurno?
Frater ubi est, Mundi non degener incola cultor
Musarum & Veneris, nec in una cognitus arte,
Qui mores cœli varios & sydera callet,
Qui Populos gestat, vastásque in pectore Terras,
Naturámque omnem proprium collegit in usum?
An Musis Venerive vacat; propioráque Terris
Sydera, Naturæque sagax arcana latentis,
Immemor Uraniæ, lasciva in Phyllide quærit?
Quid, par ingenio Superis? mulcet-ne diserto
Nympharum sermone choros, Aulæque faventi
Jura dat, atque animis se se gaudentibus infert
Victurus, dulcem redolens, sed salsus Hymettum
Victuri mihi nota mei sat vita, Metelle, est.
Illum casta sui largo Venus imbuit imbre
Nectaris, & cunctos uni transcripsit Amores.
Ille, aliud vel agendo, æterna Oracula fundit.
Ille meum superat calamo ludente laborem.
Ille Sacris regnat plerúmque in Montibus absens
Despectarum etiam cura ambitiosa Sororum.

A

At quis te Boreas afflat frigúſque ſub Arcto
Ardentem Patriæ pietate, & maxima quæque
Ingens Memmiade, ſolito de more parantem?
Tene loca æternis Cœli damnata ruinis,
Te vigiles curæ, ac duri pro pace labores,
Semper & Urſa ferox, & Rhenus & Albis habebunt?
Ah ſubito totúſque veni, nec liqueris illis,
Quos nobis debes, oculos: neu Jupiter aurem
Dimidiámve manum Geticus ſibi pignora ſervet.
Sed liceat ſperare, onerémque altaria votis
Pro reditu: dum tu intereà, jucunde Metelle,
Narrandi multa arte valens, mihi cætera narres;
Dum tua diverſis me paſcat epiſtola rebus,
Sæpiùs & mutata juvent ſpectacula mentem.
Nec ſolum tibi Semidei dicantur: at ipſe
Therſites, ipſe antiquo qui dictus Homero,
Ore animóque canis; pridem cui ſenſus Honeſti eſt,
Exſtinctúſque in fronte pudor. Fœdiſſima longas
Beſtia det pœnas. Deſcende ad probra Latini
Nominis, ac turpes Mamurra interprete Grajos,
Pollutúmque notis omni ex Auctore volumen.
Monſtra refer verborum, alio quæ vexit ab orbe,
Terribiles Gryphos, operoſas Symbola nugas,
Noctibus ad vigilem multis ſudata lucernam.
Commata frigidiora refer Scythicóque Decembri
Caucaſeóque gelu, triſtéſque Anagrammata ludos,
Et Phœbo averſo, atque inimicis Carmina Muſis,
Car-

Carmina quæ dixere olim ſcelerata *Quirites,*
Innocui licèt illa eſſent timidíque Deorum
Mortalis. Quantum ô ſcelerum Mamurra patravit!

Ne jactet nimis Auratum, cunáſque Mureti:
Nobilis hunc quoque tam claris natalibus, aſper
Eduxit pago Lemovix; dein magna Tholoſa
Civem habuit, propriúmque tenet nunc maxima rerum,
Haud cedens Dominæ formoſa Lutetia Romæ,
Mamurra ſed fœda ſuo, quæque omnia Vatum
Dedecora & veteres maculas, ſcabiémque profan
Anſeris, & Voluſi ſtercus, Baviíque venena
Invideat Romæ, aut ſi quidquam impurius ætas
Priſca tulit. Tanta eſt Mamurræ infamia vatis!

Pejor Grammaticus, qui peſſimus ante Poëta,
Diſcipulis ſempér-ne ſuis lutulentus & ater
Apparet, nodóſque & ſola Ænigmata quærens,
„*Exclamat, Juvenes properate, hac itur ad aſtra;*
„*Hi calles prærupti, & inextricabilis error,*
„*Sed Populo, ignavæque ad prima pericul Turbæ?*
Idémne ut nidos Aquilarum, atque ardua liquit
Invitus, per iter planum cum cogitur ire;
Horrendas ſtruit ambages? Cathedrâne remugit,
Obſcuris clara involvens; ac ſæpè Maronem,
Spargentem latè radios, & luce nec ipſi
Cedentem Phœbo, magicis velut artibus, orbi
Occultat, Stygiáque diem caligine mergit?

Sæ

Sæpè suas salebras scopulósque immittit apertam
Illius in mentem, puro qui purior amne,
Tam faciles habuit duro sub Principe Musas?
Hìc docto te Marte potens, Ferrame, vocamus,
Ante alios: (ea vota meo sint grata Metello)
Cum tot tela volent, tot in unum tela parentur,
Otia agas, tuáque arma neges communibus armis?
Vana piúm-ne putet deformi parcere Monstro
Relligio? Tú-ne invictos torquebis Iambos
In caput alterius? Vivét-ne obscœnus amator,
Atque hostis Musarum, omnis temerator Honesti,
Pindi tetra lues? Pestem tamen ille minorem
Scaligeri Tullíque cliens, & Cæsare læso
Conspicuus Sæclis, nigro devovit Averno:
Nec tales Verona tulit sine vindice chartas.
Plura, Metelle, mihi referes, sociéque rogante,
Dissimiles Mamurræ, illustria nomina, vates,
Dilectas animas, multum salvere jubebis.
Quis studiis honor, & quales circum optima curæ;
Quantus amor Sophiæ, nostræ quæ gloria Pithus;
An placeant sine mente soni, nugáque canora;

An

An pulchri ſpecie, fragilis ludibria fuci,
Decipiántque leves umbræ, ac mendacia, ſcribes,
Denique delicias & lauti fercula Sæcli,
Ingeniúmque Aulæ præſens, luſúſque leporéſque,
Et totam in tabula reddes abſentibus Aulam.

ORBILIUS

„Non modò, ut ante, imbrem rauco vocat improbus ore,
„Tempeſtas fit & ipſe, ac noſtris incubat agris.
„Heu quantùm nimborum atro de vertice ſurgit!
„Quanta ſupercilio nubes! quàm dira minatur!
„Dî ſervate pios, & fœdum perdite Monſtrum.
Conſpecto ſic Orbilio dicebat Iolas,
Terroréſque ſuos ſocio referebat Amyntæ.
Nempè aliquid Jovis irati, nigrúmque coruſcâ
Multæ in fronte minæ, ac nulli placabile Lumen.
Et bellum quod vultus habet, murmúrque, boatúſque
Orbilium longè oſtentant, quem Celtica pubes
Corde tremit pavido, nomen cui fama togati
Carnificis dedit & titulos. Arcana ſcientem
Divæ Grammatices, caſus & tempora doctum
Multiplicéſque modos, & in omni voce furentem,
Audimus: ſummum inſanus petit æthera clamor
Vicináſque arces, & proxima ſaxa fatigat.
Cernimus, hic ipſe eſt; Puerorum ingrata parantur
Sup-

Supplicia ante oculos ; jam grandi armata flagello
Dextra gregem ferit innocuum, nec sævior Ajax
Cum fureret, falsósque amens jactaret Achivos.
At lævâ immanem ferulam non Herculis ipsi
Cedentem clavæ rotat arduus : Atria circùm
Mœsta sonant, longísque ululatibus ingemit Echo ;
Narcissique memor, Pulchris ignoscere fœdum
Quanquam olim contempta velit : Sed durior ille
Ingeminans plagas, cæsorum & pelle superbus,
Virgineum sitit Hircanâ feritate cruorem.

O caput horrendum pueris! O qui simul omnes
Exanimas visus subitâ formidine Matres!
Nil nisi tunc illis superos & vota relinquens,
Pro charis gnatorum animis: O patribus ipsis
Terribili aspectu pacem poscentibus instans,
Et reliquis flagra intentans plerúmque Magistris ;
Non tibi discipulum satis est optare Neronem :
Non tu marmoreos morti cole proximus hortos,
Nec morere inter opes, claróque verendus in ostro,
Sanguine sed lacerámque togam tectíque ruinas,
Sæve, tui macula, & ditem pete pauper avarum.

IN GRAMMATICUM GENEVATEM.

Qui vult dici aliquis, Phœbo spectante, nefanda
Audeat, ac puros non sinat ire dies.
Famæ templa patent haud uni Pulchro & Honesto,

Nec volitat Virtus sola, per ora virûm.
Gaudet fama suas onerari & sordibus aras,
Nomina & hìc vario crimine nota litant.
Nobilis hinc Latro est & Nobilis improba Lena,
Incestósque ignes Fabula narrat Anus.
Hinc vivunt Baviúsque, Ansérque, & turpis Aquinus,
Et Volusi Annales, prisce Catulle, refers.
Sed nimium hoc, satíque putat majoris Amyntas,
Vivere nec dabitur sic quoque, Bubo, tibi:
Te sileat præsens, te postera nesciat ætas,
Ignotúmque orbi nomen in orbe late.
Talem, impure, animam, Ferrami amittere dextrâ
Ne metue, est audax plus satis iste metus.
An se avium regina obscœno sanguine fœdet?
Immemor an cœli dira sepulchra petat?
Abjicienda tibi tantæ spes ardua mortis;
Sic quoque nec poteris, Bubo nefande, mori.



TABLE DES

QUALITEZ PRINCIPALES DU BARBON.

A SON retour du Collége *Barbon* donne des démentis en forme, à son pére & à sa mére, page 88. Se declare ennemi du sens *Commun*, parce qu'il n'aime que ce qui est *Rare;* Prend le plus incroyable pour le plus beau, *ibid.* Se fortifie de mauvais Sophismes & de subtilitez ridicules, p. 89. Son Argument, pour prouver que son pére a des Cornes, & sa mére de la Barbe, *ibid.*

SA VANITE

Lui fait croire qu'il est descendu d'Aristote en ligne directe; qu'il mérite de paroître en un Siécle plus habile que le notre; & que sa

Race n'eſt pas aſſez ſavante pour lui, p. 89. Ni ſon Deſtin, qu'il appelle injuſte, ni ſa mauvaiſe Fortune, ne lui peuvent faire oublier la fierté de l'Ecole, p. 90. Il ne parle que de la *ſouveraineté de la Raiſon & de la toute-puiſſance du Syllogiſme.* Avec ce beau jargon, il reproche à tout coup à ſon pére l'honneur qu'il lui fait d'être ſon fils, & ce qu'il dit là-deſſus, *ibid.*

SA LOGIQUE

Se trouve inutile à lui racommoder l'eſprit, que le Latin & le Grec ont perdu. Elle le met au nombre des Incurables, p. 90. Entre dans ſa tête par la bréche; y renouvelle l'ancien Chaos; & ne lui ſert qu'à défendre ſa folie, *ibid.* Il fait les choſes tout autrement qu'il ne les faut ſavoir; ſes paroles ne ſont que citations de vieux Auteurs: *C'eſt une Bête chargée de tout le bagage de l'Antiquité*, p. 91. *C'eſt une Bibliotheque renverſée*, ibid. Les Langues, les Dialectes, les Arts, les Sciences, &c. ſe preſſent & s'embarraſſent, pour ſortir tout à la fois de ſa tête. En elle tout ſe gâte, tout ſe corrompt; & néanmoins il ne laiſſe pas de la nommer *le Capitole de l'Intelligence*, p. 92. Le *Pour* & le *Contre* y ſont inſéparables. Il a tellement le don d'obſcurité, qu'on ne ſauroit attraper ſon intention dans ſes diſcours, où il

ſe

se sauve toûjours parmi les ténébres, *ibid.* & pag. 93.

SON EXPRESSION, ET SON STILE.

L'UN & l'autre sont des Originaux. Il ne parle jamais qu'en Chiffre; & son François même ne sauroit être entendu en France, si l'on ne le traduit, p. 94. Raison pourquoi il écrit moins clairement qu'il ne parle, *ibid.* Pour deviner le galimatias de son Livre, il faut être Magicien, p. 95. Il forme son stile sur celui des Sibylles & des Prophétes, p. 96. L'on ne peut tirer de ses Ecrits aucun sens, ni littéral, ni moral: que si quelque chose le sauve, c'est l'Allegorie seule, *ibid.*

SON ELOQVENCE

EST prouvée par la belle Harangue qu'il fait pour un Juge, où il emploie ces termes exquis: *Iliades de maux*, *Cataclysmes de sang; grand Dapifer de sa Majesté Césarée*, *la chose publique Chrêtienne*, *Henri-magne*, *le Tetrarque des Allobroges*, *le Regule d'Austrasie*, & ainsi du reste, p. 97. 98. Il en use de même parlant des Peuples, des Villes, & des Provinces; comme quand au-lieu des *Flamans* & des *Hollandois*, il dit, les *Belges* & les *Bataves*; au-

lieu de l'*Italie*, l'*Hespérie*, pour la *Sicile*, la *Trinacrie*, & pour *Constantinople*, *Byzance*. Quoi plus? Il datte ses Lettres des *Ides* & des *Calendes*. Il compte son âge quelquefois par *Lustres*, quelquefois par *Olympiades*; & son argent tantôt par *Sesterces Romains*, tantôt par *Dragmes*, & tantôt par *Mines Attiques*, p. 99. 100. D'où, & de plusieurs autres exemples ingénieusement deduits, il est aisé de juger à quel point l'Antiquité lui est agréable, p. 100. 101.

SES AMOURS, ET SON MARIAGE,

Sont troublez en diverses façons par des Vaudevilles, des Pasquinades, des Trophées de Cornes, &c. p. 102. Ses raisons, pour se consoler dans sa disgrace, & pour justifier sa femme, p. 103. Deux filles venues de son mariage, auxquelles il fait changer de nom, & pourquoi; appellant l'une *Sapho*, & l'autre *Corinne*, p. 104.

LE BARBON s'érige en Médecin, & veut que sa femme se nomme *Glycere*, à cause de la rime avec *Clystére*. Definissant l'Homme, il ajoûte à *Raisonnable* le mot de *Barbu*. Ses sentimens en faveur des Barbes. Il dit qu'il est d'elles, comme des Oraisons de Démosthéne, & que la plus longue est la meilleure; Que

Que Jupiter fait trembler l'Olympe & les Dieux par le branle de la ſienne, plûtôt que par les mouvemens de ſes ſourcils, ou par le clin de ſes yeux. Preuves ridicules de ſon dire, p. 105. 106.

SES EXTRAVAGANCES.

En des Fiançailles où il ſe trouve, à force de loüer le Célibat aiant condamné le Mariage, il ſe fait ſoupçonner; & pourquoi, p. 107. 108. Sa declamation dans le Cercle à la louange de la Solitude. Il veut ſoûtenir devant le Roi, que l'Etat Populaire eſt la plus parfaite de toutes les formes de Gouvernement; Ses raiſons, & ce qui en avint, p. 109. 110. Depité du rebut qu'on lui fait, il ſe va plaindre à Monſieur le Garde des Sceaux, d'un très grand deſordre de l'Etat, où l'on permet d'écrire & de lire *Lettres Royaux*, & *Ordonnances Royaux*, non pas *Lettres Royales* & *Ordonnances Royales.* Son invective contre ce ſolecisme, avec l'Eloge de la Grammaire, p. 110. 111. L'aiant bien louée, il paſſe d'elle à l'Hiſtoire, par celle des prémiers troubles qu'il entreprend d'écrire; mais c'eſt avec des abſurditez étranges, contenues dans les p. 111. 112.

SA BELLE POESIE.

Les Vers du *Barbon* passent pour des invocations de Démons, plûtôt que pour le langage des Dieux. Sa Muse est une Orfraie de Cimétiére, & d'un ordre inférieur à celle qui compose ce qui se chante sur le Pont-neuf, p. 113. Ses effets prodigieux, & le soin qu'elle a de faire un amas des mauvaises choses qui sont échappées aux bons Poétes, p. 114. C'est son opinion, que l'Enthousiasme de la Poésie Françoise a cessé, depuis qu'on ne dit plus la terre *porte-moisson*, le Ciel *porte-flambeaux*, &c. page 115. Au-lieu de *Votre Excellence*, ou de *Votre Seigneurie Illustrissime*, il veut qu'on lui donne de *votre Doctrine*, de *votre Eloquence*, &c. comme qui diroit, *Sa Doctrine étoit hier malade, son Eloquence est aujourd'hui enrhumée, sa Philosophie prendra demain médecine.* Il desire même qu'on le traite de *Majesté de Parnasse*, & malgré l'obstacle de sa barbe, il s'avise d'une plaisante échapatoire, afin de passer pour Apollon, p. 115. 116. Ses marques d'honneur, & ses titres magnifiques, p. 116.

SON ESPRIT QUERELLEUX

Se mutine dans la Dispute, & n'est pas fâché quelquefois d'être contredit, p. 117.
Exem-

SON PEU DE RESPECT AUX PRINCES.

Il appelle Alexandre *bienhûreux Etourdi*, *jeune Fou*, *brave Bâtard*, p. 128. Parle de César comme d'un Ennemi public, & d'un Parricide, qu'il appelle encore *vieux Rufien*, *qui ne fit pas moins de Cocus que d'Orphelins & de Veuves*, p. 129. Son invective contre le même, qu'il blâme d'avoir préferé la profession de la Guerre à celle de la Grammaire, p. 130. Sa passion pour les Grammairiens, & les grandes prééminences qu'il leur donne, p. 131. 132.

SA COMPLAISANCE.

Il n'en eut jamais tant que pour le grand Sacrificateur, qui parle de lui comme Tibére faisoit de Séjan, pag. 132. Epithetes illustres qu'il lui donne, p. 133. Amitié rompue entr'eux, pour les mots de *Virgile*, d'*Aule-Gelle*, & de *Sidonius Apollinaris*, au-lieu desquels le Barbon veut que le Sacrificateur dise, *Vergile*, *Agelle*, & *Apollinaris Sidonius*, p. 134. Effets de cette dispute, & quels pourroient être ceux du *Barbon* avec le Erti, s'ils traitoient ensemble des choses de l'autre Monde, *ibid.*

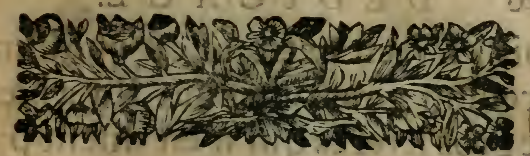
SA

SA FOLIE

Est ſi vague & ſi diffuſe, qu'elle embraſſe une infinité de ſujets, p. 135. Le jugement qu'en fait le Poéte Marin, en la *Barboneide* par lui commencée, *ibid.* Le *Barbon* eſt né pour rabattre l'orgueil de notre Siécle, p. 136. pour donner lui ſeul la Comédie à tout le Monde, & pour être la matiére éternelle de la Satire, pag 136. 137.

LE PARASITE MORMON,

HISTOIRE COMIQUE.



A

MONSIEUR LE VAYER DE BOUTIGNY.

MONSIEUR,

Vous l'auriez auſſi-tôt pour votre amitié. Si vous ne trouvez pas un Auteur dans Paris qui vous dédie des Livres à ce prix-là, je vous donnerai celui-ci pour rien. Conſidérez le bien encore une fois.

fois. S'il eſt petit, c'eſt que l'impreſſion en eſt menue. Il y a bien de gros Livres qui n'en diſent pas tant. Il y a trois Hiſtoires toutes entiéres; Il y a de la proſe & des vers; Il y a du Grec & du Latin; ſans compter le François, dont il eſt tout plein. Ma foi, Monſieur, encore un coup, il n'y a pas moyen pour le prix: Il faut être Auteur ou Larron; & ſi vous n'en donnez davantage,

Votre Serviteur.

L'UN



L'UN DES AUTEURS de ce Livre AU LECTEUR.

LEcteur. Tout ce que je t'apprendrai de ce Livre, c'est qu'il ne sort pas de la main d'un seul Auteur, & que nous sommes plusieurs qui y avons part. Pour nos noms, tu t'en passeras, s'il te plaît; soit afin que cét Ouvrage, tel qu'il est, ait au moins cela de commun avec la plûpart des plus rares Chefs-d'œuvres de la Nature, d'avoir une origine inconnue; soit que pour partir, comme nous te venons de dire, de plus d'une plume, il encoure en ceci la disgrace de ces enfans, qui pour avoir plus d'un pére n'en trouvent pas un qui les veuille avouer. Quoi-qu'il en soit, je te puis toûjours assûrer, que ce n'est

pas la crainte d'avoir offensé quelqu'un dans cette espèce de Satire, qui nous empêche d'y mettre nos noms. Elle n'est ni contre Dieu, ni contre le Roi, ni contre le Public; & pour les particuliers, s'il y en avoit quelqu'un qui eût assès mauvaise opinion de soi pour se croire dépeint ici, nous tâcherions de le desabuser. Je te veux pourtant bien protester en faveur de la vérité, que nous n'avons jamais eû dessein de designer personne. Tu verras par exemple que dans l'Histoire de Mormon, nous avons pris l'idée d'un Parasite en général, & que nous lui avons imposé un nom Grec, pour nous éloigner le plus qu'il nous a été possible, du particulier, & de notre Siécle. En effet tu peux avoir lû que Mormon, ou Μορμὼν *en Grec, signifie la même chose qu'Epouvantail en François; nom qui nous a semblé très propre pour denoter un Parasite, à cause que comme un épouvantail dans un champ empêche les oiseaux de manger le grain qui y est semé; Notre Parasite de même, quand il est une fois à table, sait bien faire en sorte que personne ne touche aux plats qui sont devant lui.*

S'il

S'il étoit néceſſaire, je te ferois bien voir la même analogie dans tous les autres noms de cét Ouvrage : mais cela n'en vaut pas la peine, & tu m'en croiras bien ſur ma parole. Si tu prens la peine de lire ce Livre tout entier, tu remarqueras que c'eſt peut-être ici le prémier Roman qui ſe ſoit paſſé en vingt-quatre heures ; & que la regle d'un jour y eſt obſervée comme dans les plus exactes Comédies. Adieu.



LE PARASITE MORMON.

CE fut ſur les bords de la Seine à quelques Stades de Vaugirard autrement, ce fut à Paris dan la Gréve, qu'il arriva il y a quel que tems une hiſtoire, ſur laquel le c'eſt une grande honte qu'o n'ait point encore fait de chanſon, ni d'ima ge.

C

O! vous les seuls presque dont nous recherchons l'estime, Chers Amis,

Le dessein des Auteurs étoit de faire peindre ici leurs Amis, faisant grand' chére autour d'une belle table ronde, avec le nom de chacun d'eux au bas de leur portrait, & ces mots à côté, à table ronde il n'y a point de haut bout, *pour éviter les cérémonies. Mais comme ils n'avoient pas dequoi fournir à la dépense de ce festin, ils ont jugé plus à propos de prier Monsieur le Lecteur de suppléer par la force de son imagination au défaut de la peinture.*

recevez ce grotesque ramas d'avantures & d'imaginations burlesques.

L'Horloge de ce bâtiment, qu'un bel esprit diroit avoir été à bon droit nommé l'Hôtel de Ville, puis-qu'on y va immoler toutes les victimes publiques, étoit prête de tuer par trois gros vilains coups qu'elle alloit sonner, un criminel condamné à être brûlé à trois heures, quand on le vid arriver dans sa charrette, & s'arrêter devant le poteau qui devoit être le Dieu Terme de sa vie. Alors un petit-homme des assistans, qui étoit Poéte & fort grand amateur de l'Astrée, soûpira ces Vers avec plus de facilité, que s'il n'eût jamais fait autre chose que garder des moutons toute sa vie, ou que s'il eût bû de l'eau du Lignon.

Il est hors de lui-même, & pâle & languissant,
Il le découvre assez par son corps jaunissant,
Il semble que sa bile, ardente en ses sorties,
Veuille peindre sa rage en toutes ses parties;
Et faire voir en lui, pour nous épouvanter,
Combien dans ses effets elle est à redouter;
Que pour donner remêde a l'ennui qui l'afflige,
La nature offensée ait fait voir un prodige;
Que voyant son silence, à lui nuire obstiné,
Elle ait fait mille voix d'un corps infortuné;
Que de mon injustice elle vous entretienne;
Et lui prête sa langue au défaut de la sienne:
Mais elle parle en vain, car il est condamné:
La Nature ne peut vaincre un arrêt donné.

Ce

Ces paroles furent une énigme pour toute l'assistance, & tout ce qu'on y pût comprendre, c'est que le Poéte avoit raison de dire que l'autre étoit pâle, car il l'étoit de telle sorte, qu'on eût dit que ses Juges l'eussent fait enduire de soufre & d'huile, pour luï faire prendre feu plus facilement. Sa taille étoit si extraordinairement haute, que les plus spirituels des assistans disoient, qu'il s'alloit bien vanger de la Justice en la ruinant en bois. Ses yeux enfoncez dans la tête, sembloient s'y cacher pour éviter la vûe du funeste appareil de sa mort. La grandeur demesurée de son nez faisoit dire publiquement, que s'il eût vû aussi loin qu'il étoit long, il se fût bien donné de garde de tomber en ce malheur; & sa bouche, fendue trois doigts par delà les oreilles, s'entrouvrant de fois à autres, fit croire aux plus avisez, que si son poumon avoit autant de force qu'elle avoit d'étendue, il ne manqueroit pas, tout éloigné de l'eau qu'il étoit, d'attirer à soi la riviére pour éteindre le feu en la rejettant, & peut-être même noyer toute la compagnie. Ce n'étoit pas son dessein néanmoins, & il n'avoit ouvert la bouche que pour demander à boire & un pain chaland.

Cette nouvelle façon de mourir étonna le badaut de telle sorte, qu'un des plus raisonnables s'écria; ,, Velà que c'est. Ces gens-là n'a- ,, vont point d'autre Guieu que leur ventre,

,, & y demandont ben putost du pain que des ,, Messes. Ce discours en fit assembler plusieurs autres, autour de celui qui l'avoit prononcé: dont le pitaut enorgueilli, ,, Je sçavons pour- ,, tant, da, s'écria-t-il, quoi-que personne ne ,, le lui demandât, c'en que c'est pourquoi on ,, le brusle; Et le cousin le Sargean nous la ,, pourtant dit, da. Hé pourquoi ne nous l'au- ,, ret y pas dit? pis qu'il le sçavet ben. Hé ,, pourquoi ne le sauroit-il pas ben? pis qu'il ,, est membre de Jutice, comme dit l'autre. ,, O ben don. Dame, il estet de ces gens qui ,, aimont mieux croire que Guieu est à la Mes- ,, se, que d'y aller voir. Il disét en Latin ,, qu'il n'y a point de Guieu; ce qui est ben ,, pus meschan, pe-lamor qu'on y dit la Mes- ,, se. Et pis on dit qu'il voyaget itou au Po- ,, nan. C'est-à-dire en bon François, qu'il estoit ,, un tantet Vigeon, c'est-à-dire, reverence ,, parlé, Sodomistre & Atheistre: Dame la ,, Jutice l'en a reprins comme de raison. C'est ,, domage da cependan, car c'est un biau jeu- ,, ne homme. Samon, interrompit une femme. ,, Hé qu'est-ce que la biauté sans la bonté? ,, Mami, s'il n'y avoit de bonnes parsonnes ,, qui priont Guieu pour les meschans, il y a ,, long-temps que ces gens-là aurient fait bis- ,, mer Paris: Puis elle finit par un, Mon doux ,, Giesus, mon Sauveur, mon Criateur, qu'elle soûpira tournant les yeux dans la tête, en telle

sorte

ſorte qu'on n'en voyoit que le blanc.

Quelques gens d'éſprit, qui étoient là préſens, ne ſe pûrent empêcher de rire entendant tous ces beaux diſcours. Les Badauts s'en formaliſérent, & ſe dirent long-tems les uns aux autres, *qu'ils feſoient ben des entendus*, *pe-lamor qu'ils eſtient Monſieurs*. Mais enfin ils ſe tûrent pour entendre l'hiſtoire du criminel, qu'un de ces Meſſieurs, comme c'eſt la coûtume en de telles rencontres, déduiſoit à ſes amis en ces termes.

L'HISTOIRE

du Paraſite Mormon.

PUiſque vous voulez ſavoir la cauſe de la mort de cét homme, il eſt raiſonnable que vous appreniez quelque choſe de ſa naiſſance & de ſa vie. Vous ſaurez donc, que Dieu aiant deſſein de punir le monde par ſes trois fleaux ordinaires, y envoya il y a près de trente années la peſte, la guerre, & Mormon pour y cauſer la famine. Il executa ſi bien les ordres du Ciel, qu'avant même que de naître il fit mourir ſa mére de faim. Cette pauvre femme fut tourmentée pendant ſa groſſeſſe d'une Boulimie épouvantable : mais elle avoit beau manger, elle n'en étoit pas plus graſſe,

& son ventre seul qui grossissoit à vûe d'œil en profitoit, prenant pour lui tout ce qui étoit destiné à la nourriture des autres parties. Donc, interrompit le Poéte qui avoit soûpiré les Vers, il devroit dire avec Ergasile des Captifs de Plaute,

Ce Squelette animé, cette Larve au teint blême,
Incompatible à tous, incommode à soi-même,
La faim, cét animal avide & ravissant,
Qui ne cherche qu'à paître, & se tue en paissant;
Ce spectre, dont toûjours l'indigence est suivie,
M'a porté dans ses flancs & m'a donné la vie.

Les Auditeurs furent fort étonnez de la saillie de cét homme, qui leur étoit presque à tous inconnu, & quand il se fut appaisé, l'autre poursuivit ainsi son Histoire.

Ce Parasite embrion affama donc sa mére de telle sorte, qu'il la fit enfin mourir. Le soir d'un Mardi-gras, après avoir été en festin tout le long du jour, & avoir étonné de sa voracité prodigieuse toute la compagnie, on la vit tomber sur les plats, en disant d'une voix foible & languissante, qu'elle mouroit de faim. Elle ne mentoit pas, car ce furent ses derniéres paroles, après lesquelles on reconnût qu'elle étoit sans mouvement & sans vie; hûreuse au-moins en ce point, d'avoir évité la rencontre du Carême son ennemi, qui arriva devant le point du jour.

Les

Les Médecins furent incontinent appellez, & il ne faut pas demander si la tristesse fut grande par toute la maison, tant pour la mort de la mére, qu'à cause du peril que couroit l'enfant. On la deshabilloit pour faire l'opération ordinaire en de pareils accidens, quand on fut bien étonné de voir un gros garçon sortir de son ventre par un grand trou qu'il y faisoit à belles dents. Ah Dieu ! ils en sont déjà au dessert, s'écria-t-il en s'élançant légérement de sa mére sur la table. Il n'en dit pas davantage; car il se mit à manger de telle sorte, que quand il eût eu cent bouches, il n'en eût pas eu assès pour proférer la moindre parole. Il assûra pourtant quelque tems après, qu'il n'avoit mordu sa mére que depuis sa mort & par force, de peur d'étouffer dans un corps où la respiration ne portoit plus d'air : & les derniéres paroles qu'elle avoit tenues, par lesquelles elle ne s'étoit plainte que de la faim, aidérent fort à le justifier.

Ce conte avoit excité un grand éclat de risée, dont celui qui le faisoit ne paroissant nullement étonné, Vous riez, poursuivit-il en riant lui-même comme les autres, & vous avez peine à me croire? Sachez pourtant que je ne vous ai dit que la pure vérité, & qu'on trouva de plus dans la matrice de sa mére les os d'un frére jumeau qu'il y avoit mangé. Vous devriez dire qu'il les avoit même tous cassez pour en suc-

ſuccer la mouelle, lui répondit l'un de la compagnie en continuant de rire de plus belle. Ce que je vous dis eſt, repliqua l'autre. D'abord il ſe mit à table, & ce fut pourquoi ſon pére ne lui donna point d'autre nourrice qu'un Cuiſinier, auquel encore vous puis-je aſſûrer qu'il donnoit bien de l'exercice, la nature l'aiant doué, auſſi-bien que le Crocodile, du mouvement de la machoire ſupérieure en bas, en depit d'Ariſtote; afin que la peſanteur de ſa tête redoublant la force & la violence des coups qu'il donnoit aux viandes, les lui fit broyer avec plus de facilité. Ajoûtez, dit le Poéte, que tout mouvement du haut en bas étant naturel; & celui du bas en haut violent & contraint, il ſemble que la nature nous devroit faire manger par le prémier, n'étoit qu'elle veut enſeigner à l'homme qu'il ne doit manger que par violence & contrainte. Monſieur a raiſon, repliqua l'Hiſtorien: mais quoi-qu'il en ſoit, ſi j'ai un peu enchéri ſur la vérité juſques ici, au moins vous puis-je aſſûrer que je n'ajoûterai rien que je ne puiſſe vérifier par le témoignage de mille perſonnes dignes de foi.

Prémiérement, je me ſouviens que je ne vous ai point encore dit le nom de notre homme. Il s'appelle Mormon, & eſt de bonne famille. La prémiére choſe que ſes parens firent, fut de l'envoyer à l'école, parce qu'un Prêtre ha-

habitué de leur Paroisse le voyant si bien manger, leur avoit assûré qu'il ne pouvoit manquer de devenir bien savant, à cause, disoit-il, d'un certain Proverbe qui porte que, *Ingenii largitor venter.* Ce même Prêtre lui voulut apprendre aussi à servir la Messe ; mais il eut beau faire, il ne pût jamais empêcher Mormon de vuider la boëte de Corpus, & d'avaler le vin des burettes. Ce n'est pas qu'avec tout cela ce ne fût un très gentil enfant. On ne le voyoit point comme les autres tirer des noyaux à ses compagnons, parce qu'il les avalloit tous. Il étoit toûjours fort propre : Il ne crachoit point sur sa bavette, car il ravalloit toûjours ses crachats, de peur de rien perdre ; Il rongeoit si bien ses ongles, qu'il n'avoit garde de les avoir grands ; & il s'étoit si bien accoûtumé à mâcher les doigts de ses gands, à cause qu'ils étoient de mouton, qu'il falloit bien qu'il en eût souvent de neufs. Cela étant, je vous laisse à penser s'il oublioit de faire la dinette à l'école, afin d'avoir le moyen de dérober quelque chose du goûter de ses compagnons ; & si quand il avoit querelle contre eux, il les mordoit au-lieu de les battre. Toûjours il avoit quelque trou à la tête, & c'étoit toûjours pour s'être laissé tomber du haut de quelque escabeau, où il étoit monté pour atteindre à l'armoire au pain, ou pour s'être battu contre les crieurs de petits pâ-

pâtez, en leur voulant dérober quelques-uns de leurs gâteaux. Cette viande lui plaisoit si fort, qu'il pensa même une fois être brûlé dans un four chaud, où il s'étoit fourré pour attraper des darioles, & ... Alors le petit Poéte avançant sa tête par-dessous l'aisselle d'un des auditeurs, On pourroit ici, s'écria-t-il, appliquer une belle pensée de Monsieur de Balzac. Elle est de ses *Lettres choisies*, où il écrit à un pére en lui parlant de son fils qui s'étoit brûlé les doigts en tirant des pommes du feu; Que jamais Enée n'avoit plus fait pour son pére, que cét enfant en faisoit tous les jours pour des pommes cuites. Ainsi pourroit-on dire de Mormon que..... Mais pourquoi faire la reduction de cette pensée? N'est-elle pas assès claire?

L'Orateur supprime souvent
Ce que diroit un moins savant.

Poursuivez. Poursuivons donc, puisque Monsieur le veut, continua l'autre; mais à la charge qu'il ne m'interrompra plus, s'il lui plaît.

Mormon devint donc si savant en peu de tems suivant la prédiction de l'habitué, qu'au bout de quinze jours on pouvoit dire déja qu'il étoit savant jusqu'aux dents, & qu'il avoit mangé son Bréviaire; aiant en effet rongé la couverture de ses Heures, & troqué le dedans, con-

contre un de ses compagnons, pour un quignon de pain. Mais comment n'auroit il pas donné ses Heures pour du pain, puisqu'il hasardoit bien ses doigts pour de la viande? & qu'il les pensa laisser une fois à une souricière, où ils demeurérent pris & presque coupez, comme il en vouloit tirer de petits morceaux de lard, qu'on y avoit mis pour apâter des souris. Si Monsieur que voilà, continua-t-il en montrant le Poéte, aime autant les allusions que les Vers, il ne manquera pas de dire que je ne rapporte ceci que pour lui faire accroire qu'il avoit mangé le lard. Mais pour vous montrer que ce n'est pas mon dessein, c'est que je veux bien vous avouer qu'il ne le mangea pas pour ce coup, & que pour l'heure ses doigts lui firent bien oublier sa bouche. Croyez pourtant qu'elle s'en vangea bien: Elle leur a toûjours voulu tant de mal depuis ce tems-là, qu'il ne les y sauroit presque porter qu'elle ne les morde: tant il est vrai que tout ce qui entre dans ce gouffre a peine d'en sortir, & que rien ne s'en peut sauver. Il ne médit même qu'à cause de cela; c'est-à-dire, parce qu'il n'y a rien sur quoi elle ne veuille mordre, ni qui puisse éviter ses atteintes.

Vous aurez peine à le croire. Il n'y avoit pas jusqu'à la lavûre des écuelles qu'il ne vît répandre avec regret, & dont il ne soûpirât la perte par un, *C'est grand dommage de perdre*

tant

tant de graisse. Aussi l'aimoit-il si fort, qu'étant devenu plus grand il mangea plus de quinze livres de chandelle en moins de quinze jours, parce que son pére, qui étoit un bon Gaulois, croyant qu'il l'employât à veiller sur ses Livres, lui en donnoit tant qu'il vouloit. Néanmoins la fourbe fut enfin découverte. On lui ôta sa chandelle pour lui donner une lampe : mais ce fut inutilement, car il trouva moyen d'en consumer toute l'huile à faire des rôties.

Ce fut en ce tems que commençant à mettre le nez dans les Livres, il commença aussi d'avoir des regrets bien plus sensibles, que ceux qu'il avoit eus jusqu'alors pour la lavûre des écuelles. Il soûpiroit toutes les fois qu'il pensoit à la louable coûtume de ces Anciens, qui faisoient festin aux funérailles de leurs morts, & qu'il songeoit que cette belle coûtume étoit abolie. Il ne pouvoit voir dans Plutarque les superbes banquets d'Antoine & de Cléopatre, ni ceux de Lucullus, sans mourir de regret de n'avoir pas été de ce tems-là, ou de ce qu'ils n'étoient pas de celui-ci. Ah ! disoit-il, notre Regent a bien raison de dire que le monde va toûjours de mal en pis. Maudit Siécle de fer, s'écrioit-il d'autres fois en tâchant de profiter de sa lecture,

Combien es-tu contraire à cette âge dorée?

Je sai bien ce que vous voulez dire, interrompit brusquement le Poéte,

Combien es-tu contraire à cette âge dorée?
Qui couloit du vieux tems de Saturne & de Rhée,
Où l'on dit que jamais n'entroit dans l'entretien,
D'autre discours sinon, Tends ton assiette, tien.

Monsieur a mieux dit encore que je n'eusse fait, continua l'Historien avec un soûris; puis reprenant le fil de son discours, Vous ne sauriez croire, poursuivit-il, l'envie qu'il portoit à la Renommée, lorsqu'il lisoit qu'elle avoit cent bouches, & la compassion qu'il en avoit, quand il faisoit réflexion qu'elles n'étoient pleines que de vent. Cette pensée le faisoit tomber dans une autre qui lui donnoit bien plus de déplaisir. Il se plaignoit de la Nature, qui pour nourrir deux yeux, deux oreilles, deux bras, deux piés, deux mains, deux jambes, vingt doigts, & plus de vingt mille cheveux, ne lui avoit donné qu'une bouche; & qui pour l'achever de peindre, lui avoit fait encore un estomac percé, qu'il comparoit, quand il se mettoit sur son haut stile, au tonneau des Danaïdes. Des secrets de la Nature il entroit dans ceux de son pére, & se fâchoit de ce qu'on lui faisoit perdre le tems à jûner dans des Colléges, au-lieu de

l'envoyer apprendre à manger chès quelque bon Boucher, ou de lui faire garder des brebis; ce qu'il eût beaucoup desiré, non comme le Berger Lisis, ou quelques Anciens, pour l'amour de la vie champêtre; mais seulement à cause qu'il eût eu la consolation de se voir avec des moutons, & que les moutons sont bons à manger. Est-ce que vous craignez de deshonorer votre famille? disoit-il à son pére sur ce sujet. Apollon s'en est bien mêlé. Tenez, mon pére; lisez dans mon Homére, & vous verrez qu'il ne croid pas pouvoir plus honorer les Rois qu'en les appellant Pasteurs. Ce n'étoient pas les seuls discours qu'il lui tenoit. Il lui en conta bien d'autres une fois que le bon homme lui aiant vû boire un plat d'alouetes, comme s'il eût avalé un verre de vin, lui dit, qu'il croyoit avoir acheté une douzaine, & non pas une pinte, d'alouetes. Houai! mon pére, lui dit-il, je crois que vous vous scandalisez de me voir beaucoup manger? Hé! ne savez-vous pas que le feu ne l'emporte sur tous les élemens qu'à cause qu'il devore les autres, & que dans la Nature tous les corps sont plus ou moins nobles selon qu'ils mangent plus ou moins? Les pierres par exemple ne sont au-dessous des plantes, qu'à cause qu'elles ne se nourrissent point; & les bêtes ne sont au-dessus des plantes, les hommes au-dessus des bêtes, & la plûpart des Rois au-dessus des hommes, qu'à

qu'à cause qu'ils se mangent tous les uns les autres. C'est pour cette même raison que le Lion & l'Aigle sont les Princes des animaux ; & que les grénouilles n'en crûrent point avoir, que quand elles en eurent un qui les devoroit. Tant y a, mon pére, que le même tempérament, qui fait les bons esprits, fait aussi les bons mangeurs : c'est la bile qui fait les uns & les autres ; & tenez pour assûré que maintenant même je ne vous dis tant de belles choses qu'à cause que je suis à table, & que je mange en vous parlant. Ah! mon pére, si je pouvois aussi le faire en Classe, que je deviendrois savant en peu de tems ! car l'autre jour à cause que j'avois seulement du pain dans ma poche, je me souviens que je fis merveille, & que je prouvai à notre Regent, que quoi-qu'en veuille dire Aristote, la mort n'est pas la plus terrible de toutes les choses terribles, puisque c'est la faim.

Sur ce mot de faim, l'un de ces pitaux qui écoutoient l'Historien s'écria en l'interrompant ; „ Hé ben! Pisque c'est la faim, boutez don fain à vostre harangle, car palsangué, ça n'est ni biau ni honeste de se gausser ainsin du patient. Tenez vela qu'on le va zécuter. Ils virent qu'en effet le peuple s'émouvoit autour de la charrette, & c'est ce qui contraignit l'Historien public de briser le conte de son Parasite, & de se contenter de

leur dire ; Mon Dieu ! je ſuis bien fâché de ne vous pouvoir achever la vie de Mormon. J'avois bien encore de bonnes choſes à vous conter. Je vous euſſe dit par exemple ;

Comme il quitta la Philoſophie pour s'adonner à la lecture du Banquet des ſept Sages, & des Propos de table de Plutarque ; du Sympoſe de Platon ; du Convive de Xenophon ; des Deipnoſophiſtes d'Athenée ; du Banquet des Lapithes de Lucien ; & de quelques autres Livres ſemblables.

Comme il ſe fit une Géographie par les viandes qui viennent de châque Païs, à l'imitation de ceux qui en ont traité ſuivant l'Hiſtoire & par les batailles. Par exemple ſur le mot de chapon, il parloit du Mans ; ſur andouille, de Troye ; & ſur jambon, de Mayence.

Comme il alloit tous les Dimanches à deux ou trois grandes Meſſes de ſuite, pour avoir du Pain benit, & comme il appelloit cela, courir la Meſſe.

Comme il alloit en pélérinage à Goneſſe & à Poiſſi, auxquels il avoit grande devotion.

Comme il débeſaſſa un Religieux mendiant, parce que, diſoit-il, il entreprenoit ſur ſon mêtier ; & comme il ſe diſoit mendiant ſéculier & de robe courte.

Comme ſes priéres du matin & du ſoir étoient, *Benedicite*, & *Graces*, parce qu'il ne fai-

faisoit qu'un repas qui duroit depuis le matin jusques au soir.

Comme il gagna ceux qui gouvernent les principales Horloges de la ville, afin que les faisant aller inégalement, il pût aller dîner en plusieurs maisons de suite.

Comme souvent après avoir dîné aux meilleures tables, il se déguisoit en gueux pour manger encore de la soupe.

Comme il s'alloit promener dans la rue de la Huchette, & disoit que c'étoit une allée plus agréable que celles des Tuilleries, ni du Palais d'Orléans.

Comme il contrefit le devot, & alla servir les malades à l'Hôtel-Dieu, & comme il fut découvert mangeant en un coin les plats qu'on lui avoit donnez à porter aux malades.

Enfin je vous dirois comme il a été accusé par deux de ses Amis de Sodomie & d'Athéisme, lesquels l'ont fait prendre sur le fait dans l'action de ces deux péchez; & je vous pourrois ajoûter mille autres plaisantes particularitez de sa vie : mais il faut un peu regarder celles de sa mort.

Ils jettérent là-dessus la vûe vers le pôteau; mais ils n'y virent plus ni patient ni charrette, & n'apperçûrent qu'un peu de peuple, lequel encore s'écouloit de tous côtez. Ils furent fort étonnez de voir que l'exécution se fût faite sans qu'ils y eussent pris garde : mais enfin ils se

résolurent de s'en aller aussi-bien que les autres. Comme ils étoient prêts à se separer, l'un des plus apparens de la troupe nommé Louvot, brûlant d'impatience d'apprendre la suite de cette Histoire, pria celui qui l'avoit racontée de venir souper en son logis. Il s'en excusa, mais il lui donna un papier, où il lui dit qu'il trouveroit quelque chose de ce qu'il desiroit de savoir. L'autre ne fut pas plûtôt de retour chès soi, que l'aiant ouvert il y lût ces paroles.

Catalogue des Oeuvres de Monsieur de Mormon, Conseiller du Roi, Gentilhomme de sa cuisine, & Controlleur Général des Festins de France.

Imprimées à Paris Chez Martin Mangear, rue de la Huchette, à l'Aloyau.

Panégyrique de la S. Martin, & des Rois.

Réfutation d'une pernicieuse doctrine introduite par un certain Cornaro Vénitien, & le Jésuite Lessius.

Exa-

Examen & réfutation du dire de Saint François Xavier, *Satis est, Domine, satis est.*

Démonstration Physique, ou preuve que les peuples du Septentrion ne sont pas plus robustes que ceux du Midi, & ne les ont souvent vaincus, qu'à cause qu'ils mangent davantage.

Traité des quatre repas du jour. Leur Etymologie. Ensemble une recherche curieuse sur la façon de manger des Anciens; où il est prouvé qu'ils ne mangeoient couchez sur des lits, que pour montrer qu'il faut manger jour & nuit, & que qui mange dort, ou que le véritable repos se trouve à la table.

Les Vies des Hommes Illustres Grecs & Romains, comparées les unes aux autres, où il est prouvé par le mot *Pergræcari*, que les Grecs l'ont toûjours emporté sur les Romains.

Commentaire sur le cinquiême Aphorisme d'Hippocrate, où il est dit, qu'il est bien plus dangéreux de manger peu, que trop. Ensemble, une sommaire réfutation du passage qui porte, que toute repletion est mauvaise.

Opuscule non sceptique contre cette commune façon de parler, *Les prémiers morceaux nuisent aux derniers.*

Démonstration Mathématique, où l'Auteur fait voir par la propre expérience de son ven-

tre, qu'il y a du vuide dans la nature.

De la Précellence du *Benedicite* ſur *Laus Deo.*

Invective contre celui qui trouva moyen de prendre les villes par famine : avec un Eloge de Monſieur le Marquis de la Boulaye.

Priére à S. Laurent, pour le mal des dents.

Apologie du Pére Goulu contre Balzac.

Apothéoſe d'Apicius.

Traité de toutes les Marchandiſes dont on goûte avant que de les acheter.

Manuduction à la vie Paraſitique, avec une Explication & Apologie de ce mot.

L'anti-Pythagoricien, ou Réfutation de la doctrine de Pythagore, qui défendoit l'uſage de toutes les viandes qui avoient eu vie.

Commentaire ſur les loix des douze Tables.

De la louable coûtume introduite dans l'Egliſe de manger de la chair depuis Noël juſqu'à la Chandéleur. Avec une très humble ſupplication à notre S. Pére de remettre la Chandéleur après Pâques.

Le Cuiſinier expert.

Le Cuiſinier charitable.

Traité des bons Chiens Tournebroches, auſſi utile que ceux qu'on a fait juſqu'ici des Chiens de Chaſſe : enſemble une brieve & utile méthode de les dreſſer.

Requête à Monſieur le Lieutenant Civil, à ce qu'il lui plaiſe faire défenſe aux Cabaretiers

d'a-

d'avoir des plats dont le fonds s'éleve en bosse, ce qui est une manifeste trompérie.

Autre Requête à Nosseigneurs du Parlement, tendante à ce qu'il leur plaise faire défense au Sieur Morin, & autres faiseurs d'Almanacs, de prédire la famine, parce que cela le fait mourir de peur.

LES AVIS
de Monsieur
DE MORMON,
qui sont.

Avis aux Minimes & autres Religieux, de contrefaire souvent les malades pour avoir lieu d'être en l'infirmérie, & manger de la chair.

Avis aux Médecins de donner dispense de faire le Carême à tous ceux qui la leur demanderont; Et avis à tout le monde de manger de la chair sans la demander.

Avis aux Cordéliers & tous Moines Mendians, ou autres, de ne manquer jamais d'exciter, à la fin de leurs Sermons, l'assistance à la charité.

Avis aux gens riches & opulens de tenir toûjours bonne table, & de nourrir plûtôt des hommes que des chiens.

Avis à Messieurs du Parlement de prendre le nom de Cénateurs, où il est montré que les Romains n'ont triomphé que par le mérite

te de ceux qui ont porté ce nom.

Avis à ceux qui font des marchez, de n'oublier jamais le pot de vin.

Avis aux gens de Confrairie, de n'oublier pas à faire festin après la Messe.

Avis aux Curez, de se trouver toûjours aux Nôces & Baptêmes.

Avis à ceux à qui l'on présente quelque chose, de ne choisir jamais de peur d'être obligez par civilité de prendre le pire.

Avis aux Capucins & autres Moines, hormis les Chartreux, de dîner hors de leur Couvent le plus souvent qu'ils pourront, pource qu'aussi-bien que les vielleurs ils ne trouvent point de pire maison que la leur.

Avis aux Traiteurs, de mettre dindons pour faisans, & petits cochons pour agneaux, pource que chacun y fera son profit. Le Traiteur, pource qu'il lui en coûtera moins, & le traité, pource qu'il en aura plus à manger.

Avis aux Laquais, de changer souvent les assiettes des niais, qui se les laissent emporter par civilité; Et sur-tout de bien prendre leur tems que leur assiette soit bien chargée.

PROBLEMES
De Monsieur
DE MORMON.

On demande.

S'il faut prendre Médecine, ou non?

Oui. Pource que c'eſt avaller.
Non. Pource qu'elle vuide l'eſtomac.

S'il faut curer ſes dents, ou non?

Oui. Pour les empêcher de pourrir.
Non. Pource que c'eſt s'ôter quelque choſe de la bouche.

S'il faut mâcher, ou non?

Oui. Pource que c'eſt jouir plus long-tems du plaiſir de manger.
Non. Pource que c'eſt toûjours perdre quelques autres morceaux qu'on mangeroit bien cependant.

S'il faut ſe marier, ou non?

Oui. Pource qu'on fait feſtin.
Non. Pource que c'eſt prendre une femme

qui

qui mange tout le reste de sa vie la moitié du dîner.

S'il vaut mieux avoir une langue, que de n'en avoir point?

Oui. Pource que la langue sert à demander à boire & à manger.
Non. Pource qu'elle emplit la bouche, & fait perdre le tems à parler à table.

S'il faut faire des sauces, ou non?

Oui. Pource que cela donne bon goût aux viandes.
Non. Pource que cela ne sert qu'à faire manger aux autres, ce qu'on mangeroit bien sans sauce.

Lequel vaut mieux de danser, ou de chanter?

Il vaut mieux manger.

Lequel vaut mieux de dîner, ou de souper?

Ni l'un, ni l'autre, car il ne faut faire qu'un repas, mais qui dure tout le long du jour.

APOPHTHEGMES
De Monsieur
DE MORMON.

IL disoit qu'un œuf valoit mieux qu'une prune : une grive, que tous deux : un pigeon, que tous trois : un poulet, que tous quatre : un chapon, que tous cinq, & ainsi à proportion.

Un jour qu'il avoit bien soif, & qu'on ne trouva point d'autre vaisseau pour lui donner à boire qu'un seau plein de vin, il le tira tout d'une haleine, *Et negavit se unquam jucundius bibisse*, faisant allusion à ce Roi qui dit la même chose, contraint de boire dans le creux de sa main, faute d'autre vase.

Comme on parloit un jour d'une grande mortalité ; Tant mieux, s'écria-t-il, plus de morts, moins de mangeurs ; ne reconnoissant point d'autres ennemis.

Allant un jour dîner chès un Evêque, *Pastoris est pascere*, lui dit-il, Monseigneur, je viens dîner avec vous.

A un qui lui disoit un jour qu'il avoit les yeux plus grands que la pance ; Non pas, répondit-il, quand j'en aurois cent.

Il disoit que Pâques & Noël sont les deux meilleurs jours de l'année. Pâques à cause qu'il

qu'il est le plus éloigné du Carême, & Noël parce qu'on y déjeune dès minuit.

Il disoit qu'il est de la Majesté d'un Roi de dîner à toutes ses tables.

Il comparoit les Courtisans aux plats qu'un Maître-d'Hôtel met sur la table, dont les uns sont tantôt les prémiers, & tantôt les derniers, & puis sont tous confondus, quand on vient à laver les écuelles.

Il appelloit les rots des Propos de table.

A un qui lui reprochoit qu'il mangeoit autant que deux, il répondit que c'étoit à Sparte la marque des Rois.

A un qui lui demanda ce qu'il falloit faire pour se bien porter. Trois choses, répondit-il; Bien manger, bien manger, & encore bien manger.

A un qui lui dit un jour en mangeant du potage, qu'il se brûloit; Il repartit, Oui, mais je mange.

Une fois qu'on lui reprochoit qu'il n'avoit pas dit *Benedicite*. J'ai tort, répondit-il, il le faut dire; & là-dessus il fit rapporter toutes les viandes pour recommencer à dîner.

Comme on lui disoit une fois qu'il se falloit tenir à table sans se remuer, & sans prendre autre chose que ce qui est devant soi; Il répondit, que si les Espagnols n'eussent jamais

mais voyagé, ils n'auroient pas gagné l'or des Indes.

Il disoit que pour faire que les jours d'Hiver fussent aussi grands que ceux d'Eté, il ne faut que jûner jusqu'au soir.

Comme on lui demandoit pourquoi il cherchoit ainsi les festins; Il repartit, que c'étoit parce que les festins ne le cherchoient pas: Et il ajoûta que nos péres avoient appellé leurs festins du mot Latin *festinare*, pour montrer qu'il se faut toûjours hâter d'y aller.

Un jour que son Confesseur lui remontroit que les Saints avoient bien eu de la peine à aller en Paradis en jûnant; Je crois bien, dit-il, il y a bien loin pour y aller sans manger.

Une autre fois qu'il étoit bien malade, & qu'on pensoit qu'il dût mourir; Comme on lui faisoit reprimande sur ce qu'il bùvoit trop pour un homme qui devoit bien-tôt aller en l'autre monde; Il répondit, que c'étoit pour faire jambes de vin.

C'étoit tout ce qui étoit dans le papier que l'Historien avoit donné à Louvòt; & il ne l'eût pas plûtôt achevé de lire qu'il vid entrer dans sa chambre le Poéte de la Greve. Il eut peine à le reconnoître d'abord, parce qu'il avoit

avoit un manteau doublé de panne, & de méchans canons de treillis dans ſes bottes, au-lieu qu'à la Greve il ne lui avoit vû qu'un méchant manteau tout ſimple, & qu'il étoit botté à cru. Il le reconnut néanmoins à une revérence Poétique entre autres marques, & à ce beau compliment qu'il lui fit à la mode de ceux de ſa profeſſion, qui parlent d'autant plus mal qu'ils ont pris plus de peine à ſe préparer, & à dire quelque choſe en termes extraordinaires. Si le vaillant fils de Thetis n'avoit eu le Poéte aveugle pour Encomiaſte de ſes louanges ; Et ſi la veine du doux Maron n'avoit tranſmis aux Siécles à venir la piété de celui qui ſauva ſon pére ſur ſes épaules; la Déeſſe à cent bouches

N'auroit porté par l'Univers
Sur l'aile de mille beaux Vers
Leur nom, leur Païs & leur gloire.

Et ces grands hommes du tems paſſé ne ſeroient pas plus célébres que ceux de l'âge futur que verront nos néveux. C'eſt ce qui a fait eſpérer à notre veine, aiant eu principalement l'honneur de ſe faire tantôt connoître à vous, que vous banniriez loin de vous tout dédain, en recevant celui qui vous peut faire braver le tranchant de la faux de Saturne; Et qu'a ſon abord, de tous les caractéres des paſ-

passions de Monsieur de la Chambre, on n'en verroit point d'autres briller sur votre visage que ceux de la joie. Ces paroles furent suivies d'une seconde revérence plus Poétique encore, s'il faut ainsi dire, que la prémiére; & d'une feuille de papier qu'il lui présenta. Elle contenoit ce

SONNET.

Vous par qui Nason excité
Vint à bout des Metamorphoses;
Filles de la Divinité
Qui fait ressouvenir des choses.
Cheres Muses par charité
Faites moi prendre quelques doses
De la liqueur, dont agité
L'esprit ne fait qu'Apothéoses.
Je veux exempter du tombeau
Un nom plus illustre & plus beau
Que les Jules, ni les Mécénes.
Ca donc d'un stile audacieux,
Chastes Nymphes, mes souveraines;
Guindons le jusques dans les Cieux.

Le Poéte accompagna ce Sonnet d'un second compliment, qui n'étoit pas tout-à-fait si mauvais que le prémier, à cause qu'il n'avoit pas tant pris de peine à le préparer. Son

discours contenoit en somme, que quoi-que ce fût là le prémier jour qu'il avoit eu l'honneur de le voir, il y avoit néanmoins fort long-tems qu'il souhaitoit le bien d'être connu de lui; & qu'en aiant trouvé une occasion si favorable, il n'avoit eu garde de manquer à lui témoigner, selon son petit pouvoir, l'estime qu'il faisoit de sa vertu. Louvot, qui étoit homme d'esprit, ne manqua pas de répondre à ce beau compliment, & de remercier son Poéte, comme on doit faire tous ceux de cette étoffe, par plusieurs offres de service en général, & rien plus. Le Poéte eut beau faire tomber le discours sur la misére du tems, & exaggérer la calamité du Siécle où les gens d'esprit sont si peu considérez; dire que pour lui il avoit toûjours trouvé beaucoup plus de support dans les personnes de médiocre fortune, que dans les gens de Cour, ou les Ministres: Louvot eut toûjours le poignard de même; de sorte que notre pauvre escroc fut enfin contraint de franchir le pas, & de lui dire tout net; qu'il ne feindroit point de lui avoüer, après avoir reconnu tant de bonté en lui, que la Nature lui aiant été fort peu libérale des biens de la Fortune, il étoit contraint de recourir souvent aux honnêtes gens pour subvenir aux nécessitez de sa vie. Le cœur de Louvot, qui n'avoit pû être surpris par finesse, ne fut pas
capable

capable de resister à l'ingenuité de ce pauvre malhûreux. Il tira donc deux pistoles de sa pochette ; dont il lui fit présent , & le pria même à souper , mais l'autre l'en remercia. Il le reconduisoit à la porte , lorsqu'un troisiéme le surprit sur leurs complimens. Quoi? Monsieur Louvot , leur dit-il , a donc aussi le bien d'être connu de Monsieur Desjardins? C'étoit le nom du Poéte. Sans doute que ce papier, que vous tenez, est quelqu'un de ses beaux Ouvrages: Donnez nous en la lecture, & je vous promets en récompense , continua-t-il , en tirant un autre papier de sa pochette , de vous bien payer votre peine. Jamais le pauvre Desjardins n'eut plus de souci que cette fois; parce qu'aiant été chès celui-ci un quart d'heure avant que d'arriver chès Louvot , il lui avoit fait présent du même Sonnet, qu'il venoit de donner à l'autre. Tout ce qu'il pût donc faire ce fut d'esquiver le coup par la fuite , en coupant le discours & leur disant brusquement. Adieu. Mais il ne fut pas plûtôt parti que sa fourbe fut découverte par la confrontation des deux papiers. Ils admirérent quelque tems l'impudence, ou l'industrie Poétique; puis Louvot prenant la parole, il faut avouer, dit-il , que j'ai passé une des plus agréables journées de ma vie, & que je me puis vanter d'avoir vû aujourd'hui trois ou quatre originaux, ou personnages,

aussi rares en leur espêce qu'il y en ait dans tout le reste de la terre. L'autre le pria de lui faire part de ses avantures, ce qu'il fit par ces paroles.

HISTOIRE
du Pointu.

PRémiérement, j'ai été dîner ce matin chès Dipnomede, où j'ai trouvé la plus extraordinaire forme ou matiére d'homme qui soit au monde. Figurez vous un Herisson, une châtaigne qui n'est pas encore écosiée, un Porc-Epic qui décoche en même instant une legion d'alênes, & vous aurez le portrait au naturel de l'esprit du personnage dont je vous parle. C'est un homme, dont la bouche ne lâche pas une seule parole qui ne soit une pointe. Il n'y a pas une syllabe dans toute la Langue Françoise sur laquelle il n'équivoque.

D'abord comme on nous a donné à laver, Messieurs, nous a-t-il dit, si Monsieur Dipnomede ne vous traite pas avec toute sa magnificence ordinaire, je vous puis bien assûrer qu'il n'en peut mais, car le voilà qui s'en lave les

les mains. Cette nouvelle façon de faire les civilitez d'autrui a fort étonné Dipnomede, qui, comme vous savez, quoi-que très honnête homme, n'a pas un esprit des plus rafinez ; & qui ne sait pas qu'où il y va d'une pointe, il n'y a rien que cette sorte de gens ne disent, fût-ce de leur propre pére. Il ne s'est donc pû abstenir de rougir un peu ; mais cela n'a pas empêché que le prenant par la main, & le conduisant du côté du feu, il ne l'ait prié très civilement de s'asseoir. Le Pointu n'avoit garde de le quitter à si bon marché. Quoi, Monsieur, lui a-t-il dit, me prenez-vous pour une personne qui manque de feu ? Puis voyant qu'on lui présentoit un placet pour s'asseoir, Il n'y a pas tant de peine à me flêchir pour me faire manger, a-t-il continué, qu'il soit besoin de me présenter un placet : mais je suis pourtant bien aise qu'on me traite en Conseiller & Président. Dipnomede, qui, comme je vous ai dit, n'est pas fort accoûtumé à cette sorte de stile, a crû entendant ses paroles, qu'il s'étoit piqué de n'avoir qu'un si petit siége. Hola ho ! s'est-il écrié, qu'on apporte un fauteuil à Monsieur ; puis se tournant vers lui, Monsieur, a-t-il ajoûté, je vous prie d'excuser la sottise de mes gens, vous savez ce que c'est que de valets : c'est un grand cas que n'en aiant point changé depuis si long-tems, ils sont encore

aussi neufs qu'au prémier jour. Tant mieux, lui a répondu le Pointu, ils vous en dureront plus long-tems. Comme il disoit ceci, Dipnomede lui présentoit une chaise à bras, qu'il venoit de prendre de la main de son Maître d'Hôtel : mais notre homme continuant toûjours dans sa belle humeur, J'ai assès de deux bras pour manger, a-t-il dit, sans en avoir quatre. Cependant l'Aumônier disoit le *Benedicité*, & le Pointu lui voyant faire le signe de la Croix, vous nous voulez donc congedier, puisque vous nous donnez la Bénédiction, s'est-il écrié ! Sur ces entrefaites nous nous sommes tous trouvez assis, & lui aussi-bien que les autres, comme aussi le pauvre Dipnomede, qui étoit tout décontenancé. Mais il lui en a encore fallu bien avaller d'autres. Vous savez l'ordre & la regularité qu'il fait observer à servir les viandes sur sa table, & que se souvenant peut-être de la pensée de Paul Emile, si je ne me trompe, & de plusieurs autres qui ont comparé la Charge de bon Cuisinier à celle d'excellent Capitaine, il prend tous les jours plus de peine à ordonner de la disposition de ses plats, qu'il n'en faudroit pour ranger en bataille une armée de cinquante mille hommes. Cela étant, je vous laisse à penser si on lui peut faire de plus grand déplaisir que de troubler sa symmetrie. La prémiére chose neanmoins

moins qu'a faite notre diseur de pointes, ç'a été de changer un plat qui étoit devant lui, pour une bisque, avec ces paroles, Je prens ma bisque. Je ne sai si j'ai eu plus envie de rire de cette plaisante pensée, que de la plaisante grimace de Dipnomede, qui ne voyoit pas changer l'ordre de ses plats avec moins de regret que s'il eût vû renverser celui du monde; & je vis l'heure qu'il étoit prêt d'intenter action contre lui, pour le faire déclarer perturbateur du repos public.

J'oubliois à vous rapporter que comme on servoit les viandes, un peu avant que nous nous missions à table, je lui avois dit voyant passer un potage; Voilà un potage qui a bonne mine; & qu'il s'étoit mis au même instant à faire une capriole, à laquelle je n'avois pas pris garde autrement, & que je n'avois attribuée qu'à un pur emportement de débauche: mais je fus bien étonné lorsqu'il me dit un quart d'heure après, ne se pouvant resoudre à perdre une misérable pensée; J'ai sujet de me plaindre de vous, de m'avoir tantôt fait sauter par une mine. Je fus long-tems sans pouvoir comprendre ce qu'il vouloit dire, mais il me l'expliqua enfin par un long commentaire qu'il me fit.

Là-dessus un valet est venu pour changer les assiettes. Non, non, lui a dit notre Pointu en l'empêchant de lui ôter la sienne,

je ne change point d'assiette, puisque je ne bouge de table; puis il la lui a donnée, quand il a eu prononcé sa pensée, & qu'elle ne lui a plus été nécessaire pour faire sa pointe. Un autre valet est encore survenu qui lui a présenté du vin. Il a dit qu'il rougissoit de n'être pas assès bon pour lui; & sur ce qu'il l'a bû tout pur & sans eau, il a ajoûté qu'il falloit qu'il ne fût guére bon, puisque l'eau ne lui en étoit pas venue à la bouche. Alors Dipnomede lui a présenté un morceau d'une tourte faite de mouelle. A Dieu ne plaise, lui a-t-il dit, que je vous succe jusques à la mouelle. Dipnomede ne l'entendant pas selon sa coûtume, lui a dit que s'il n'aimoit pas cette sorte de tourtes, il lui en alloit faire manger d'une autre faite d'amandes, que sans doute il ne trouveroit pas mauvaise: mais il a été bien étonné que notre homme lui a reparti d'un visage sérieux; Qu'il s'étonnoit fort qu'ils le menaçoient de le mettre à l'amende.

A même tems il s'est mis sans autre propos à nous faire une description de sa Maîtresse la plus plaisante du monde. Il nous a dit que son teint n'est que de roses, & qu'elle s'appelle Lespine, ce qui provient, assûre-t-il, de quelque fatalité du Ciel, qui ne veut pas qu'on puisse trouver de roses sans épines. Il a ajoûté que ses cheveux la font chevir des

volontez de tout le monde; que son front est la place d'armes de l'amour; ses sourcils les arcs donc ce petit Dieu se sert pour décocher ses traits; ses yeux le carquois d'où il les prend; que ce qui l'étonne, c'est comme quoi tant de feu qui en sort ne fond point la neige de son teint, & ne fane point les roses de ses joues; que son nez n'est rien qu'un parasol, que la nature a prudemment mis au-dessus de ses levres pour les garantir des Soleils de ses yeux; qu'il est bien vrai qu'elle a la bouche un peu grande: mais qu'il ne s'en faut pas étonner, ses deux oreilles l'attirant chacune à soi pour mieux entendre les beaux discours qui en partent incessamment; Et qu'enfin il ne trouve qu'un seul défaut en elle, qui est d'avoir le menton trop rond & potelé, parce qu'il l'empêche de finir sa description par une pointe.

Comme il achevoit cette plaisante image de sa Maîtresse, il s'est trouvé que par hasard, & faute de meilleure contenance, il hachoit en petits morceaux une piéce de bœuf qui étoit devant lui. On lui a demandé ce qu'il vouloit faire; il a répondu que c'étoit pour couper court. Là-dessus Dipnomede, qui met tout son esprit dans ses plats comme asses grossier & materiel, dit le Pointu, pour être servi avec le bœuf & le mouton, se fâchant de voir la civilité de table si mal traitée,

s'est avisé mal à propos de lui demander s'il faisoit cela pour lui faire piéce : mais le Pointu lui a répondu sans s'émouvoir, Nenni da, c'est pour la défaire. Il ne faut pas demander s'il a été ri de cette plaisante réponse. Leur quérelle s'est donc évaporée en raillerie, & Dipnomede lui a présenté deux belles oranges en signe de reconciliation. Toutefois notre homme n'avoit garde de se tenir en si beau chemin, dans une si belle occasion de passer outre. Par Dieu, a-t-il dit, comme s'il eût été bien fort en colére, vous nous en donnez des plus vertes. Elles sont assès belles ce me semble, a repliqué Dipnomede; Et bien, a-t-il repris, vous nous en donnez de belles. Puis prenant garde qu'on avoit apporté le rôti sur la table, Vraiment, a-t-il continué, vous nous accommodez tout de rôti.

Je n'aurois jamais fait si je voulois vous rapporter toutes les autres pointes, dont il a continué de larder les viandes pendant tout le reste du repas; comme par exemple, ce qu'il a dit quand on a apporté le dessert; Que ce n'étoit pas servir, mais desservir. Ce qu'il avoit prononcé encore auparavant, en passant le bras par-dessus une épaule de mouton, pour me donner un morceau d'agneau; Qu'il m'en donnoit par-dessus l'épaule; & ce qu'il a ajoûté en se levant de table, faisant allu-

sion

ſion aux quatre ſervices dont nous avons été traitez, Qu'il n'oublieroit jamais ces quatre bons ſervices. Il me faudroit trois fois autant de tems, pour me ſouvenir de toutes ces choſes, qu'il en a mis à les imaginer : outre que je n'ai pas la mémoire ſi bonne qu'un Ecuyer de Héros de Roman, pour me ſouvenir ſi ponctuellement des moindres paroles.

Nous ne ſommes pas plûtôt ſortis de table, que le complimentant ſur ſon bel eſprit, qui lui fait tant trouver de rares pointes ; Il ne faut pas s'étonner s'il eſt aigu aujourd'hui, m'a-t-il répondu, il peut bien s'être éguiſé ſur les grets du chemin en venant du Fauxbourg S. Germain ici. Je lui ai riſpoſté du mieux qu'il m'a été poſſible, c'eſt-à-dire à la mode des Parthes.

Nous étant donc mêlez avec les autres, on eſt venu à parler d'une certaine exécution qui ſe devoit faire l'apreſdinée en Gréve ſur les trois heures. Il nous a répondu qu'il n'en croyoit rien, & ſur ce qu'on a reparti que c'étoit le bruit commun, il a repliqué, Que c'étoit juſtement, parce qu'il étoit commun qu'il n'en faiſoit point d'état. Il n'a pourtant guére gardé ce ſentiment, & une pointe, qui lui eſt ſurvenue à la traverſe, l'a bien-tôt fait changer de note, pour nous dire d'un viſage ſérieux, qu'il étoit vrai qu'on alloit faire juſtice d'un homme atteint & convaincu de

plu-

plusieurs crimes, & qu'il étoit obligé pour plusieurs raisons d'y assister, ne fut-ce qu'à cause qu'il est homme d'exécution. Là-dessus il a demandé quelle heure il étoit, & a pris congé de nous, laissant toute la compagnie en fort grande admiration, comment son pauvre esprit peut resister à tant de divers tours d'estrapade, qu'il lui donne à tous momens.

L'ami de Louvot l'a interrompu en ce lieu de sa narration, croyant qu'elle fût finie, pour lui témoigner le plaisir qu'il y avoit pris: mais l'autre reprenant son discours, Nous n'en sommes pas encore au bout, lui a-t-il dit, & le divertissement, qu'a fourni le Pointu à la compagnie, n'a pas fini avec sa présence. Il n'a pas plûtôt été sorti qu'aiant témoigné quelque curiosité d'apprendre quelque chose de sa vie, un de ceux qui a dîné avec nous m'a satisfait en ces termes.

Il n'y a guére de personne qui vous puisse mieux rendre compte de ce que vous desirez que moi, tant parce que je le connois de longue main, qu'à cause que cette Mademoiselle Lespine, dont il vous a tantôt fait une si plaisante description, étant ma sœur, j'ai été informé par son moyen de mille plaisantes particularitez de ses amours.

Je vous dirai donc d'abord qu'il s'appelle de la Hérissoniére, qu'il est de fort bonne naissan-

naissance, Gentilhomme d'extraction, & des plus riches maisons du Païs du Maine. Son pére l'envoya dès son jeune âge pour faire ses Etudes au Collége des Jesuites, où il profita si bien qu'il y apprit, comme vous voyez, à ne proferer pas une seule parole qui ne soit une Epigramme.

A la sortie des Etudes il s'avisa de prendre l'épée, à cause je m'imagine de l'affection qu'il avoit naturellement pour tout ce qui est aigu; & ce fut aussi je pense pourquoi il devint amoureux de ma sœur, parce que passant par hasard devant notre porte, il entendit qu'une de ses compagnes l'appelloit, Mademoiselle de Lespine. Il fit donc tant que par le moyen de quelques connoissances qu'il avoit, il trouva moyen d'entrer chès nous, & de rendre visite à ma sœur. Il ne faut pas demander s'il affila ses pointes pour tâcher à se faire entrée dans le cœur de sa Maîtresse. Mais cette pauvre fille, qui n'étoit pas accoûtumée à son stile, comprit si peu tout ce qu'il lui vouloit dire, qu'elle ne lui repliqua pas un seul mot. Cela étonna le Pointu, qui redoublant de plus belle, Quoi! vous ne dites mot, Mademoiselle, lui dit-il, non plus que si vous étiez de l'étoffe dont vous portez le nom, c'est-à-dire de bois. Ah! songez, Mademoiselle, que les flûtes parlent de si bonne sorte: Faites réflexion, Mademoiselle, au vais-

vaisseau fatidique Argo ; Et pour vous donner un exemple encore plus convainquant, souvenez vous, Mademoiselle de Lespine, des épines & des roseaux de Syrinx, qui jasoient comme des pies borgnes. Ma sœur fut encore plus étourdie de ce second coup que du prémier. Elle crût presque que tous ces mots d'Argo, de flûte, & de Syrinx étoient autant d'injures qu'il lui disoit, & fût sur le point de l'appeller, Argo vous-même. Mais elle se retint pourtant, & après plusieurs autres discours qu'il lui fit, cét amoureux Pointu ne pouvant tirer autre chose d'elle que de l'étonnement, lui dit cent fois qu'elle étoit plus cruelle que son nom, & qu'étant si dure, il ne pouvoit croire qu'elle fût d'Epine, le bois ne pouvant pas être si dur; mais plûtôt de pierre ou de marbre. Là-dessus ils se séparérent avec fort peu de sujet, comme vous voyez, d'être fort satisfaits l'un de l'autre.

Toutefois l'Amant aigu ne fut pas plûtôt de retour chès soi, que sur ce qu'il avoit dit à sa Maîtresse, qu'il ne pouvoit croire qu'elle fut d'Epine comme son nom le porte, mais plûtôt de pierre ou de marbre, Qu'as-tu fait ? de la Hérissoniére, s'écria-t-il, reculant deux ou trois pas & croisant les bras sur son estomac, comme il a vû faire à tous les Héros de la Cassandre; Qu'as-tu fait? Ou plûtôt que n'as-tu pas fait? Tu

Tu n'as pas encore presque fini ta prémiére déclaration d'amour. Tu ne sais pas encore si ta recherche sera approuvée de celle de qui tout le succès en dépend, & comme si tu étois déjà son mari, tu lui ôtes son nom. Di. Que veux-tu que ta Maîtresse puisse croire de toi, si tu commences tes visites par un larcin? N'aura-t-elle pas sujet la prémiére fois qu'elle te verra, de crier au voleur; ou du moins de te faire fermer la porte au nez, de crainte que tu ne la dérobes encore? Tu l'as appellée Pierre, c'est-à-dire, que tu lui as jetté des pierres aux oreilles, & que tu lui as dit pis que son nom.

Ces pensées furent suivies de beaucoup d'autres qui aboutirent à la résolution qu'il prit de retourner chès nous pour rendre, disoit-il, à ma sœur ce qu'il lui avoit pris. Il changea néanmoins de dessein à cause d'une seconde considération qui lui vint, que ce seroit bien mieux fait de lui envoyer une Lettre, parce que ce seroit une espèce de retractation par écrit, qui la devroit bien plus satisfaire, qui seroit beaucoup plus méritoire en amour, & dont il ne se pourroit plus dédire, l'aiant signée de sa main. Dans cette pensée il lui écrivit donc une Lettre, que je crois avoir sur moi, l'aiant prise ce matin à ma sœur pour la faire voir à un de mes amis.

Là-dessus, poursuivit Louvot, le frére de Made-

Mademoiselle de Lespine a tiré plusieurs Lettres de sa pochette, dont j'en ai retenu deux pour les faire décrire. Voici celle qu'il envoya à sa Maîtresse au sujet de la restitution de son nom.

IL faut bien vraiment que vous soyez d'épine, MADEMOISELLE, puisque vous m'avez piqué jusques au cœur. Mais assûrément qu'étant si aigre vous ne pouvez être que de l'Epine-Vinette. Toutefois la couleur de votre teint me feroit bien plûtôt croire que vous pourriez bien être de l'Epine-Blanche, si ce n'est que vous sentez encore meilleur. La bonne odeur de votre vie autorise ce discours, MADEMOISELLE, ce qui fait, que si, comme je vous viens de dire, j'en ai le cœur piqué, j'en ai le nez encore plus embaûmé. Mais pourquoi dire que j'en ai le cœur piqué? puisque je ne me pique d'autre chose que d'être,

MADEMOISELLE,

Votre très humble, très obéissant, & très fidelle serviteur

DE LA HERISSONIERE.

Er

En voici une autre qu'il lui a encore écrite au sujet de quelque description qu'il lui envoyoit au même tems. Elle est aussi pointue que la prémiére, & n'est conçûe en guére meilleurs termes.

MADEMOISELLE,

Je vous envoye une description que j'ai faite des beautez de votre visage, qui est enrichie de pensées si aigues, que ce portrait peut bien passer pour une miniature ; tant j'ai pris de peine a le pointiller. Je l'ai fait pourtant tout d'une haleine, & c'est ce qui fait que vous devez moins vous étonner qu'il y ait tant de pointes, n'y aiant rien de si pointu qu'une alêne, après votre bel esprit, & celui de celui qui veut mourir, s'il ne vit toûjours,

MADEMOISELLE,

Votre très humble, très obéïssant, & passionné esclave

DE LA HERISSONIERE.

Le Sieur Louvot aiant achevé la lecture de ces deux Lettres, reprit son discours en cette sorte.

Le frére de Mademoiselle de Lespine nous en a encore lû plusieurs autres que je n'ai pas ; & nous a dit ensuite, que sa sœur n'avoit guére mieux compris les prémiéres Lettres du Pointu que son compliment : mais que s'étant néanmoins accoûtumée depuis à son stile, elle l'avoit prié même de la visiter souvent, & de lui écrire, pour s'en divertir. Toutefois, a-t-il continué, cette bonne intelligence ne dura pas long-tems. La trouvant un jour sur la lecture du Mithridate, C'est sans doute par charité, & pour guérir ceux que vous empoisonnez de vos yeux, Mademoiselle, lui dit-il, que vous tenez le Mithridate en main. Ma sœur, qui, contre l'ordinaire de celles de son sexe, se connoît quelquefois aux bonnes choses, & qui m'avoit oui faire une estime particuliére de cét incomparable Ouvrage, lui répondit ; C'est bien plûtot pour empoisonner une profonde mélancolie qui me tourmente depuis hier au soir, car a mon gré c'est bien le plus beau, le plus judicieux, & le plus divertissant de tous les Romans. Comment ? Mademoiselle, lui repliqua le Pointu, les contraires se peuvent-ils donc trouver ensemble, & la tristesse habiter avec les graces & les ris ? Je ne sai pas bien tout cela,

cela, repartit ma sœur ; mais je sai bien que je sens mon esprit enséveli sous une très profonde tristesse. Il lui faudroit donc bien plûtôt du baûme que du Mithridate, reprit de la Hérissoniére, car on en met ordinairement à ceux qui sont ensévélis. En disant ceci il prit le Mithridate des mains de ma sœur, & jettant les yeux sur la même page où elle en étoit demeurée, il trouva un endroit, où l'Auteur dit que Leosthenès devint amoureux d'Ariadne en la voyant sur un Théatre, où elle étoit montée pour célébrer une espêce de jeux. Ah! que l'Auteur, s'écria-t-il là-dessus, l'a judicieusement fait monter sur un échafaut, puisque c'étoit pour donner la mort. Vraiment si donner de l'amour, c'est donner la mort, lui dit sa Maîtresse, il faut que vous soyez un grand menteur, car il y a près de deux mois que vous ne me parlez que de cette passion, que vous avez dites-vous pour moi; & vous voilà néanmoins plus sain & gaillard que le prémier jour. Ne le prenez pas là, lui rispolta le Pointu ; Si je vis, c'est que vous m'avez ressuscité ; & que semblable à cette fontaine de Dodone, dans laquelle les flambeaux allumez s'éteignent, & ceux qui sont éteints s'allument, vos beaux yeux tuent les vivans, & ressuscitent les morts. Tout ce que je puis comprendre dans votre discours, lui répondit ma sœur, c'est qu'à votre compte

je ne devrois marcher que dans des cimétiéres, puisque je rens si bien la vie à ceux qui l'ont perdue. Si vous n'y marchez, reprit-il, au moins en avez vous toûjours avec vous. Vos yeux sont deux cimétiéres des libertez, & c'est par le nombre de celles qui y sont enterrées qu'ils sont ainsi élevez à fleur de tête. Je serois bien fâchée que cela fût vrai, repartit-elle, car à force d'y élever tant de nouvelles fosses on pourroit bien les en faire sortir enfin. C'est pourtant ce que vous devriez souhaiter, Mademoiselle, dit le Pointu, car les belles choses ne se peuvent assès montrer. Mais que dis-je, que vos beaux yeux ne se peuvent assès montrer ? Ah ! que bien au contraire, la Nature a sagement fait d'en cacher la plus grande partie ; car si le peu qui en paroît fait tant de meurtres, que seroit ce s'ils étoient vûs tous entiers ? O ! qu'elle eût donc bien mieux fait encore de les enfoncer davantage. Toutefois, reprit-il, cela n'eût peut-être servi qu'à leur faire au devant une espêce de visiére & de sarbatane, pour mirer encore mieux leurs traits, & les faire porter plus loin.

Cette traînée de belles pensées fut interrompue par l'arrivée de quatre ou cinq personnes tant filles qu'hommes, entre lesquels il y avoit deux autres personnages pour le moins aussi rares que celui dont nous parlons. C'étoit un

Poéte nommé Desjardins, & un Parasite appellé Mormon. Il ne faut pas demander si les prémiers propos après les revérences furent du tems qu'il faisoit. Mon Dieu, dit ma sœur que voilà un vilain tems! Je pense pour moi, qu'il pleuvra toute l'année. Je m'imagine qu'il fait bien vilain par Paris. De ce discours elle ne manqua pas de venir à celui des nouvelles. Hé bien! dit-elle encore, que nous apprendrez-vous de nouveau? Que dit-on du Cardinal?

Comme le Cardinal n'a point eu de plus grands ennemis que les sots & les Poétes du Pont-neuf, je ne doutai point que celui-ci & ses compagnons ne fussent de ses persécuteurs; & pour les prévenir & les empêcher de dire quelque sottise qui m'engageât à leur répondre; C'est une malhûreuse condition que la sienne, leur dis-je, c'est-à-dire, celle d'un prémier Ministre. Il ne semble être en un étage mitoyen entre le Prince & le Peuple, que pour recevoir tous les coups qu'ils se portent reciproquement; & son malheur est si grand, que desapprouvant souvent le procedé de l'un & de l'autre, il est obligé de répondre des actions & des fautes de tous les deux. Je ne sai si ce fut pour me complaire, & pour avoir compris mon intention; mais tant y a que nos gens me témoignérent fort être de mon avis. Il est vrai, s'écria le Poéte.

A quelque hûreuse fin que tendent ses projets,
Jamais il ne fait bien au dire des Sujets.
Il passe pour cruel, s'il garde la Justice:
S'il est doux, pour timide & partisan du vice:
S'il se porte à la guerre, il fait des malhûreux:
S'il entretient la paix, il n'est pas généreux:
S'il pardonne, il est mol; s'il se vange, barbare:
S'il donne, il est prodigue, & s'il épargne, avare:
Ses desseins les plus purs & les plus innocens
Toûjours en quelque esprit jettent un mauvais sens;
Et jamais sa vertu tant soit-elle connue
En l'estime des fous ne passe toute nue.

Le Pointu ajoûta à ces Vers d'une Comédie de Rotrou; Qu'il ne falloit pas s'étonner si tous ceux qui s'étoient mêlez d'écrire contre le Cardinal s'en étoient aquittez si misérablement, parce que ce n'est pas merveille que des Espagnols ne sachent pas écrire en François. Et le Parasite Mormon pour témoigner sa profonde lecture, après avoir assûré qu'il avoit vû quelque chose de semblable à cette pensée dans quelque Piéce du tems, poursuivit de dire; Que c'étoit une grande honte qu'on vendît publiquement sur le Pont-neuf tant de Libelles diffamatoires contre l'autorité du Roi; Que l'on devroit jetter du haut du

por

pont en bas tous ceux qui se mêlent d'y en debiter, suivant le Proverbe Latin, *De ponte dejicere*; & les faire chanter en les précipitant une autre Chanson que le titre de leurs Piéces; alleguant là-dessus, pour Messieurs les Frondeurs, les Vers d une Eclogue de Virgil,

Hic altâ de rupe canet frondator ad auras.

Je n'eusse pas trouvé cette derniére application mauvaise, si elle eût été faite plus à propos, & en une meilleure saison que devant une femme. Aussi ma sœur qui n'y entendoit rien, & que ce discours ennuyoit, le rompit bien-tôt pour demander au Poéte, s'il n'avoit rien fait de nouveau. Il répondit que non; Et elle répliqua que puisqu'il n'avoit rien pour divertir la Compagnie, il falloit donc jouer à quelque jeu. Pour s'accommoder à la galantérie de nos Héros, on choisit celui du Pié de Bœuf. C'est un jeu où l'on met chacun une main l'une sur l'autre, qu'on retire après à son rang; & celui qui l'ôte le neuviême est reputé Roi, & a droit de commander ce que bon lui semble aux autres, qui sont tenus de lui obéir. Ma sœur fut Reine dès le prémier coup; & elle nous obligea tous à lui faire un conte. Une de ses compagnes, qui crevoit d'esprit, s'en aquitta de cette sorte.

Effectivement il y avoit une fois une fille qui étoit recherchée d'un garçon. Etant recherchée de ce garçon, ses parens ne vous loient point consentir à leur mariage. Ses parens ne voulant point consentir à leur mariage; Que fit-elle? Elle résolut de se faire enlever. Aiant résolu de se faire enlever; Dame vous me faites trop d'honneur. Je vous pose en fait qu'un beau jour faisant semblant d'aller à la Messe, voilà ce garçon qui la prend dans un Carrosse, & ils s'en allérent tant que terre les pût porter se marier à trois lieues d'ici.

Cette belle Histoire étant achevée, ce fut le rang des trois Illustres de jouer leurs róles.

Mormon raconta le conte qu'on fait d'un vieux débauché de Poitiers nommé Passay, qui rentre si peu dans sa maison depuis qu'il en est sorti de grand matin pour aller au cabaret, qu'on dit que ses enfans se demandoient un jour l'un à l'autre: Mon frére, qui est donc ce vieux homme habillé de gris qui vient coucher tous les soirs avec Maman?

Le Pointu recita l'Histoire de ce bon drole, qui étant trouvé un jour par une de ses voisines, qui le cherchoit par-tout, acculant sa servante sur un sac de blé dans son grénier, pendant qu'on donnoit l'Extrême-Onction à sa femme qui se mouroit, répondit à celle qui

le

le surprit en cette agréable action, comme elle lui en vouloit faire des reproches; Que pensez-vous, ma voisine? Je suis si étourdi de la mort de ma femme que je ne sai ce que je fais.

Et le Poéte rapporta la repartie qu'il avoit lûe de ce petit Cordélier, auquel un honnête homme aiant dit un jour; Vien çà, petit Moine, avoue la vérité: N'est-il pas vrai que tu as une garce? O! nenni pas encore, Monsieur, répondit-il ingénûment, car je ne suis pas encore *in sacris*.

Quoi-que les filles n'eussent pas moins pris de plaisir à ces contes que les hommes: & qu'elles eussent ouvert les oreilles les plus grandes qu'il leur avoit été possible pour les entendre, elles ne laissérent pas d'en contrefaire fort les scandalisées quand ils furent achevez.

Ma sœur entr'autres dit qu'ils étoient des insolens; qu'elle s'étonnoit fort qu'ils vinssent chès elle pour y tenir de semblables discours; & s'addressant particuliérement au pauvre Poéte, par la même raison qui veut que toutes les mauvaises humeurs du corps tombent toûjours sur la partie la plus foible, elle lui dit; Qu'il abusoit de l'honneur qu'on lui faisoit de le souffrir; Que depuis qu'il avoit un manteau doublé de panne, il vouloit faire du compagnon: mais qu'elle savoit bien comme il falloit

apprendre à vivre aux gens de sa sorte. Aussi-tôt se tournant vers les autres filles ; Laissons là ces vilains, leur dit-elle ; & en même tems elles se mirent à faire une conversation à part. Je fis tout ce qui me fut possible pour consoler notre pauvre petit homme, qui étoit bien déconcerté. Pour Mormon & le Pointu comme moins offensez, ils n'en faisoient que rire. Mais quant à lui, il étoit si piqué, que ne sachant comment se vanger autrement ; N'est-ce pas une étrange bête que ces femmes ? me répondit-il. Ah ! que si votre considération ne me retenoit, je leur en donnerois tout du long de l'aune ; car je sai un discours par cœur où elles sont accommodées comme il faut. Je lui protestai qu'il ne me pouvoit faire un plus grand plaisir que de les maltraiter ; qu'il n'en pouvoit dire tant de mal que je n'en crûsse encore davantage ; & que je lui promettois de le revancher contre ma sœur, si elle s'emportoit. A cette condition, me dit-il, je le veux bien : Et là-dessus il se mit à parler, ou pour mieux dire à déclamer à peu près en ces termes.

ET c'est pour cette raison aussi, que j'appelle du jugement de cette sorte de monstre qu'on appelle femme. Je me tiendrois entiérement deshonoré de l'approbation de ces animaux foibles & debiles,

debiles, qu'on peut dire n'avoir jamais rien aimé ni produit de bon que l'homme; qui n'ont de raison que ce qu'il leur en faut pour la combattre; dont l'ame n'est pas moins sujette aux changemens de la Lune que le corps; & l'esprit desquels n'a pas des appetits moins dereglez, que ceux que leur causent tous les jours leurs maladies d'amour, ou leurs grossesses. Je n'ai donc garde d'aspirer à une estime que je crois si desavantageuse. Et je ne doute point que les femmes ne haïssent mes Ouvrages, parce qu'elles sont jalouses que je fasse des enfans sans elles. Je fais gloire d'être en mauvaise odeur auprès d'un sexe, qui ne peut souffrir la plûpart du tems celle de l'ambre ni du musc; & lorsque je veux élever mon esprit à quelque chose de tant soit peu raisonnable, la prémiére regle que je lui impose, c'est de ne rien penser qui puisse être agréé, ni si je puis même entendu de cette sotte & ridicule moitié du monde. Qu'on ne me demande point pourquoi je leur ai donc adressé de ces Lettres, & cette Préface même, & pour quelle raison j'en ai tant loué quelques-unes. Je me serois bien donné de garde de leur parler ici, si ce n'avoit été pour avoir le plaisir de leur chanter des injures: Et pour ce qui est des Lettres que je leur ai écrites, & où j'ai parlé à leur avantage, je repons que l'Ecriture aiant prononcé que tout homme est menteur, ce n'est pas merveille que je n'aie pas toûjours dit la vérité; Que quelques Philosophes pour delasser, & pour exercer leur esprit sur des

des Paradoxes, ont bien loué les vices, & les maladies les plus énormes, comme la fiévre, la vérole, la folie, & le larcin; & qu'aprés tout il est bien plus probable que je n'aie sû ce que je faisois, & que je fusse tout-à-fait hors du sens & de l'esprit quand je parlois à leur louange, qu'il n'est possible qu'elles ne soient pas la chose du monde la plus vile, la plus ridicule, la moins sensée, & la plus haïssable. En vérité j'ai presque regret d'être au monde, quand je fais réflexion que j'y suis venu par le moyen d'une femme. Je ne m'étonne point qu'il y ait si peu de personnes raisonnables, & que le monde soit plein de tant de sots, puisqu'il n'y a personne qui n'ait eu une femme pour mére: Et je trouve que Dieu eut bien raison d'endormir l'homme quand il lui voulut faire un si funeste présent, car assûrément que s'il eût été éveillé, & qu'il eût eu l'usage des sens & de la raison, il se fût bien gardé de le recevoir. C'est en partie ce que j'avois à te dire. A Dieu, Lecteur. Je suis ton ennemi, si tu es femme: Si tu es homme,

Ton serviteur.

VOus voyez le jugement de ce petit Poéte, qui prenant tout ce discours d'une Préface d'un Tome de Lettres qu'un de mes Amis a faites, & qu'il n'a jamais voulu donner

à

à l'impression, n'avoit pas l'esprit de déguiser son larcin, ni de laisser ce qui ne lui étoit pas propre. Pendant qu'il avoit prononcé cette belle harangue, ma sœur s'étoit levée plusieurs fois pour le chasser, mais je l'en avois toûjours empêchée; & elle ne fut pas plûtôt finie, que le Pointu dit qu'il lui vouloit répondre, ce qu'il fit ainsi.

„ TU as bonne grace vraiment, de dire que
„ Dieu fut obligé d'endormir Adam, quand
„ il lui voulut donner une femme, parce que
„ s'il eût été éveillé, il n'en eût jamais voulu.
„ Hé! ne sais-tu pas qu'au contraire, c'est
„ qu'en ce tems-là où l'homme n'avoit pas encore
„ souillé son innocence originelle par le
„ péché, il étoit si hûreux que les biens lui
„ venoient en dormant. Tu as aussi bonne
„ raison quand tu les accuses de légéreté. Tu
„ le fais peut-être à cause que tu sais qu'elles
„ ont beaucoup plus de vuide que les hommes:
„ mais avec tout cela, qui ne sait qu'elles
„ les sont si légéres, en comparaison de nous,
„ qu'elles se trouvent toûjours dessous? N'as-
„ tu point de honte de leur faire de si mauvaises
„ objections? Tu devrois dire encore que
„ c'est un grand mal de côté qu'une femme;
„ qu'on n'est pas plûtôt marié qu'on est fâché,
„ puis qu'on est mari: & que l'Eglise ne leur

„ a défendu de répondre à la Messe, qu'à cau-
„ se de leur babil ; & parce qu'au *Kyrie elei-*
„ *son* elles ne voudroient jamais avoir le der-
„ nier. Car toutes tes accusations n'ont pas
„ de meilleur fondement ; au-lieu que je puis
„ alléguer à leur louange, l'amour & le con-
„ sentement universel de mille peuples, qui
„ en ont tant fait d'état, qu'aussi-bien qu'à
„ Messieurs du Parlement ils leur ont fait por-
„ ter la robe longue.

SI la Hérissoniére eût eu davantage de pointes, il n'eût pas manqué de répondre à tous les chefs de la Préface de Desjardins : mais comme c'étoit tout ce qui lui en étoit venu pour l'heure dans la fantaisie, & qu'il eût été bien fâché de proferer une seule parole qui n'eût pas été aigue, il ne fit pas sa harangue plus ample, en suite de laquelle Mormon dit qu'il vouloit aussi parler. Voici le sens de son Discours.

„ QUand les Parties ont plaidé, c'est à l'A-
„ vocat Général à donner ses conclu-
„ sions. J'en vais faire l'office. Il s'agit des
„ femmes : Desjardins parle contre elles : De
„ la Hérissoniére prend leur défense. Il faut
„ examiner les raisons de part & d'autre, &
„ voir ce qui s'en peut le plus raisonnable-
„ ment conclurre.

„ Ce

„ Ce Poéte a commencé son accusation en „ les appellant monstres. Voici ce qui peut „ être la cause de cette injure. Aristote a „ écrit quelque part, que la Nature dans ses „ productions tend toûjours au plus parfait; „ De sorte, dit-il, que quand elle engendre „ la femme c'est contre son intention, parce „ qu'elle visoit à faire un homme comme quel- „ que chose de bien plus noble. Là-dessus ce „ Philosophe conclud, que la femme est donc „ une erreur de Nature, & qu'ainsi elle peut „ passer pour le prémier de tous les monstres. „ On répond à cela, que quand il seroit vrai „ que la Nature tendît toûjours à ce qui est „ de plus parfait, on n'en peut rien conclurre „ néanmoins contre les femmes, qui sont pour „ le moins aussi nobles que l'homme, puis- „ qu'elles sont de même espêce. En effet il „ faut bien que leur espêce soit semblable, puis- „ que la diversité de l'homme & de la fem- „ me ne gît qu'en la différente disposition de „ la matiére, & nullement en la forme, qui „ seule peut constituer les différences spécifi- „ ques: & c'est un conte de les appeller une „ erreur de la Nature, puisqu'elles sont aussi „ nécessaires à la constitution de l'espêce de „ l'homme, que l'homme même, & qu'elle „ viseroit à sa destruction, si elle ne tendoit „ qu'à faire des mâles. Aussi Trismegiste a- „ t-il reconnu cette conjonction de l'homme „ &

„ & de la femme si nécessaire pour la produ-
„ ction de toutes choses, qu'il a été contraint
„ de faire Dieu mâle & femelle. Lycurgus
„ établit une note d'infamie contre ceux qui
„ ne se marioient point ; Et Auguste fit une
„ Loi, par laquelle il donnoit au peuple la
„ succession de ceux qui mouroient sans en-
„ fans, & qui n'étoient point mariez. C'est
„ la même raison qui fait que beaucoup de
„ peuples se marient quasi dès qu'ils sont nez :
„ Ceux de Tacchara, qui n'ont que trois pal-
„ mes de haut, s'épousent dès l'âge de cinq
„ ans ; Les femmes de la Colchide ont toutes
„ des enfans à dix, qu'elles mettent au monde
„ de la grosseur d'une grénouille, quoi-qu'ils
„ ne laissent pas de devenir de très belle tail-
„ le ; Et il y a des Tartares, à qui le mariage
„ semble une chose si nécessaire, que si leurs
„ enfans meurent avant que d'avoir été ma-
„ riez, ils ne laissent pas de célébrer leurs
„ nôces après leur mort, brûlant sur leur bu-
„ cher les contracts de leurs mariages, & la
„ dot même en peinture. Le plus sage de
„ tous les hommes n'entretenoit-il pas sept
„ cent femmes & trois cent concubines ? Il
„ y a de l'apparence que celui qui connoissoit
„ la nature de toutes choses, depuis le cedre
„ jusqu'à l'hysope, ne se fût pas tant chargé
„ de cette marchandise, si elle eût été si mau-
„ vaise qu'on nous la veut faire passer. Tant
„ s'en

„ s'en faut, les femmes ont un tel avantage
„ ſur les hommes en toute ſorte de vertus,
„ qu'on a expreſſément choiſi leur ſexe pour
„ repréſenter les Vertus, les Graces, & les
„ Sciences. Les Loix, qui ne faiſant les hom-
„ mes maîtres de leurs biens qu'à vingt-cinq
„ ans, émancipent les femmes à dix-huit, pro-
„ noncent aſſès en leur faveur; Et ces an-
„ ciens Egyptiens, dont nous tenons toute
„ notre ſageſſe, eſtimoient tellement les fem-
„ mes au-deſſus des hommes, que juſqu'à leur
„ Reine ils la préferoient en tout à leur Roi;
„ & que dans leurs contracts de mariage le
„ commandement des femmes étoit expreſſé-
„ ment ſtipulé, les maris s'obligeant de leur
„ être obéiſſans en toutes choſes. C'eſt ce
„ que je tire en partie de ce qu'un bon Au-
„ teur, nommé O. G. dit à
„ l'avantage des femmes. Que ſi l'on leur
„ reproche leur infidélité, & ces illuſtres
„ pennaches à la Moſaïque, dont elles ornent ſi
„ ſouvent la tête de leurs maris, il répond,
„ que comme le verre nous fait tout voir de
„ la couleur dont il eſt, ainſi la tunique de
„ l'œil, appellée tunique cornée, nous fait
„ voir des cornes où il n'y en a point.

„ Venons maintenant à ce que le même Au-
„ teur leur objecte; &, comme nous avons fait
„ juſqu'ici, tâchons d'ajoûter quelque choſe
„ du notre à ſes conſidérations.

„S'il y a des Peuples qui fassent tant d'é-
„tat des femmes, il s'en trouve d'autres au
„contraire, comme ceux de la Chine & du
„Japon, qui les estiment si peu, qu'ils ne
„croyent pas qu'elles se puissent jamais sau-
„ver. En Turquie & par toute la vaste é-
„tendue des Païs, où la Loi de Mahomet est
„reçûe, l'on tient pour un article de foi la
„mortalité de leur ame. Quelques Théolo-
„giens, comme Lescot, ont crû, que pour
„être capables de la félicité, il faudroit qu'au
„bout du Jugement elles changeassent toutes
„de sexe, & fussent métamorphosées en hom-
„mes; Et un Arabe a écrit qu'aiant été ti-
„rées de la côte de l'homme, les filles ressus-
„citeroient dans les corps de leurs péres, &
„les femmes dans ceux de leurs maris. L'on
„ajoûte, Que pour ce qui est des Legisla-
„teurs, qui ont contraint les peuples au ma-
„riage, tant s'en faut qu'on en puisse rien
„conclurre en leur faveur, qu'il n'y a rien
„au contraire qui fasse mieux voir la violen-
„ce, dont il a fallu user envers les prémiers
„hommes, pour les obliger à cette fatale so-
„cieté; que ces grands Politiques ont eu rai-
„son d'en user de la sorte, parce que person-
„ne ne se fût jamais voulu marier, si l'on n'y
„eût été contraint; & quant à Salomon, l'on
„sait bien que s'il eût quantité de femmes,
„aussi le firent-elles pécher, ainsi que notre
„pré-

„ prémier Pére. Prendre une femme, c'est
„ donc prendre une monture pour courir à son
„ malheur, ou pour mieux dire la poste pour
„ l'autre monde. C'est pour loger une peti-
„ te partie de notre corps à son aise, mettre
„ tout le reste dans la plus grande misére qui
„ lui puisse jamais arriver. Après cela, qui
„ s'étonnera si le Soleil peut demeurer un mois
„ tous les ans dans la maison de la Vierge,
„ sans qu'il lui prenne jamais envie de lui fai-
„ re perdre son nom. Ce Dieu qui void tout,
„ void trop bien le mal qui lui en arriveroit.
„ Il n'y a sorte de vice dont cette basse & vi-
„ le espêce ne soit entachée. La colére, l'a-
„ varice, l'orgueil, la fainéantise, la luxure,
„ enfin tout ce qu'il y a de crimes dans la
„ Morale, leur sont des qualitez essentielles.
„ Leur inconstance est telle que les Italiens
„ ont appellé *Cor di Donna*, cette plante que
„ nous nommons le Souci, pour montrer que
„ comme cette herbe, si elles regardent le
„ matin d'un côté, elles se tourneront le soir
„ de l'autre : & leur loyauté est si grande,
„ qu'une des plus chastes d'entr'elles croyoit
„ derniérement avoir donné une haute preuve
„ de vertu, pour ne s'être jamais voulu lais-
„ ser baiser la langue dans la bouche à son a-
„ dultére ; disant que c'étoit par là qu'elle
„ avoit promis fidélité. Ajoûtez à cela cette
„ foiblesse d'ame qui les rend incapables de

„ souffrir tout ce qui passe la portée de leur „ demi-esprit; Cette puanteur ou goût de ma- „ rée de leurs parties secretes, qui a fait si jo- „ liment appliquer le Vers d'Horace,

Desinit in piscem mulier formosa superne.

„ Et les crieries & contradictions continuel- „ les, dont elles mettent cent fois le jour la „ constance d'un pauvre mari aux abois,

Una laboranti poterit succurrere Luna.

„ Celui-là n'étoit donc pas tant sot, qui „ demandoit à son voisin un rejetton de l'ar- „ bre où sa femme s'étoit pendue; Et cét au- „ tre n'avoit pas mauvaise raison, qui cher- „ chant le corps de sa femme qui s'étoit noyée, „ remontoit le cours de la Riviére, avec cet- „ te réponse à ceux qui l'en reprenoient, qu'il „ le faisoit aiant éprouvé que sa femme faisoit „ toutes choses au rebours des autres. Jean „ Empéreur de Moscovie avoit certes raison „ de s'évanouir autant de fois qu'il voyoit une „ femme; car il n'y peut avoir trop d'antipa- „ thie entre nous & ce méchant animal. Or- „ phée, qui pût vaincre le naturel farouche „ des Tigres & des Lions, ne pût adoucir ce- „ lui des femmes. Toutefois j'ai tort de „ m'emporter ainsi contre elles. Si l'axiome „ est véritable que toutes choses ne subsistent

„ que

„ que par le moyen de leurs contraires, il
„ faut bien qu'il y ait des femmes, puiſqu'il
„ y a des hommes vertueux, & des gens d'eſ-
„ prit au monde. C'eſt bien la raiſon qu'on
„ ait un pot de chambre dans une famille.
„ L'on leur reproche leur lubricité, & que le
„ Cancer, qu'elles ont ſous le buſque, ne ſe
„ peut raſſaſier de viande ; mais n'eſt-ce pas
„ une grande honte de leur plaindre leurs mor-
„ ceaux ? Que vous importe ſi,

Inter ſe geminos audent committere cunnos,
Mentiturque virum prodigioſa Venus.

„ Elles ne ſe mêlent pas, ſi,

Iſtud quod digitis, Pontice, perdis homo eſt.

„ N'eſt-ce pas une grande effrontérie à vous
„ d'aller mettre le nez juſques ſous leur jup-
„ pe, pour voir ce qui s'y paſſe de plus ſe-
„ cret ? Chacun eſt maître de ſa perſonne,
„ de quoi vous mêlez-vous ſi elles ſe grattent
„ là, ou autre part? Si c'eſt avec le doigt, ou
„ autre choſe ? Les eaux veulent avoir leur
„ cours libre. Si elles ſe laiſſent quelquefois
„ tomber en arriére, il n'y a ſi bon chartier
„ qui ne verſe. Raillérie à part, n'eſt-ce pas
„ une grande ſimplicité à un mari de vouloir
„ garder une ſerrure où toutes ſortes de clés

„ sont bonnes ? Et avec deux méchans yeux „ de penser tellement observer une femme „ qu'on l'empêche de malfaire, si Argus, qui „ en avoit cent, ne pût seulement conserver „ une vache. Elle sera assès la prude devant „ lui; mais tenez pour assûré qu'il n'aura pas „ si-tôt le dos tourné, qu'elle tendra le de- „ vant à son adultére; comme nous voyons „ que la Lune, tant qu'elle est en conjonction „ avec le Soleil, fait si bien la retirée qu'on „ ne la void point, là où il ne commence pas „ plûtôt à s'éloigner d'elle, qu'elle commen- „ ce à se montrer à toute la terre, & à courir „ le guilledou par le Ciel aux yeux de tout le „ monde.

„ Voilà à-peu-près ce qu'on peut apporter „ en faveur & au desavantage des femmes. „ Vous voyez qu'il y a du pour & du contre, „ & que ce n'est pas une matiére facile à dé- „ cider. C'est pourquoi si vous m'en croyez, „ nous accorderons ces deux Messieurs à l'a- „ miable, car s'ils n'en veulent passer par là, „ je ne crois pas que leur dispute ait la mi- „ ne de prendre si-tôt fin.

Mormon profera ces derniéres paroles en s'adressant à moi. Je lui dis qu'il avoit raison : mais qu'il falloit auparavant savoir des Parties si elles en étoient consentantes; & sur ce que le Pointu & le Poéte répondirent en riant, qu'ils ne demandoient pas mieux. Il

faut donc faire venir la collation, me dit ce Parasite, car vous savez qu'on n'accorde jamais de différends qu'on ne fasse boire ensemble les parties intéressées.

Je pensai créver de rire voyant de quelle façon ce goinfre faisoit tout venir à son but, & fis apporter à goûter sur l'heure. Mais quoi-que je pûsse dire, je ne pûs jamais faire prendre aux femmes le moindre morceau. Le Pointu eut beau, pour faire sa paix avec ma sœur, remontrer comme il avoit pris leur défense. Elle étoit si fort irritée de la plaisante façon dont il s'en étoit aquitté, qu'elle ne le voulut pas seulement écouter; & que depuis ce tems-là toutes les fois qu'il est venu chès nous, elle lui a toûjours fait dire qu'elle n'y étoit point.

Voilà, Messieurs, tout ce que je vous puis apprendre de la vie de Monsieur de la Hérissoniére. Je vous ai rapporté ces derniéres particularitez, quoi-qu'en apparence assès éloignées de son Histoire, parce que j'ai crû qu'aiant entendu le commencement de ses amours, vous ne seriez pas fâchez d'en apprendre la fin.

Louvot aiant fait ici une petite pause, pendant laquelle son Ami lui témoigna le plaisir qu'il avoit pris à sa narration, le frére de Mademoiselle Lespine, continua-t-il, nous a debité en cette sorte l'Histoire des amours du

Pointu & de sa sœur. C'est tout ce qu'il nous a appris de ce plaisant personnage, en suite de quoi nous nous sommes séparez. Or comme vous savez mon chemin, pour revenir du logis de Dipnomede chès moi, est de traverser par la Gréve, j'y étois donc allé sans faire aucune réflexion sur le sacrifice qui s'y devoit faire: car vous pouvez bien croire que si j'y eusse pensé, je n'eusse eu garde de m'y fourrer, quand j'y ai trouvé tous les embarras qui ont accoûtumé d'accompagner les exécutions. J'ai tâché à m'esquiver par les endroits les plus éloignez du pôteau & de la foule; mais j'ai rencontré Monsieur Marlot qui racontoit l'histoire du supplicié. C'est bien la chose la plus facétieuse du monde; & je vous laisse à penser si j'ai été étonné, lorsque j'ai appris que c'étoit ce même Parasite Mormon, dont le frére de Mademoiselle Lespine nous avoit tant entretenu. J'ai eu grande compassion de ce pauvre malhûreux, & c'est ce Mormon, avec le Pointu, & notre Poéte, qui sont ces trois rares personnages que je vous disois tantôt que j'avois vûs aujourd'hui.

Là-dessus l'Ami de Louvot le pria de ne lui être pas plus chiche de l'Histoire de Mormon que de celle de la Hérissoniére; & Louvot pour s'en aquitter la lui raconta à-peu-près de la même sorte qu'il l'avoit apprise à la Gréve; oubliant toutefois de lui faire voir le Ca-

talogue des Oeuvres de ce Parasite. Il ne passa pourtant pas sous silence, comme le Poéte avoit souvent interrompu le fil de l'Historien par ses fréquentes citations, & il ajoûta comme c'étoit la prémiére fois qu'il l'eût jamais vû; & cependant, poursuivit-il, je n'ai pas plûtôt été de retour chès moi que ce brave homme m'est venu présenter ce Sonnet, que je me sens obligé en conscience de vous restituer, puisque vous en étes le prémier possesseur. J'avoue pourtant que je ne lui saurois savoir mauvais gré de m'avoir traité comme mon meilleur Ami, ajoûta-t-il avec un souris, & en lui serrant la main. L'autre ne manqua pas de répondre à cette civilité, puis il continua de cette sorte.

Ce n'est pas comme à son prémier possesseur seulement, mais comme à son Auteur propre que vous me devez rendre le Sonnet dont vous parlez. Il faut que vous sachiez qu'il y a près de dix ans que je fabriquai cette selle à tous chevaux dans le Collége, pour la donner en étrenes à un de mes oncles déguisée en Sonnet, & que depuis ce tems-là notre Poéte l'aiant peut-être jugé digne de son adoption, s'en est toûjours dit le pére, & comme tel l'a donné, ou pour mieux dire, vendu à plus de mille personnes; ainsi qu'il a tantôt fait à moi-même, ne sachant pas sans doute que j'en fusse l'auteur. J'ai voulu me

donner le plaisir de lui témoigner la part que j'avois dans le présent qu'il me faisoit, pour voir quelle contenance il tiendroit. Monsieur, lui ai-je dit, je me souviens d'avoir lû dans une infinité de Romans une histoire dont je vous veux faire part. L'on y void un jeune enfant enlevé de chès ses parens dès son enfance courir toute la terre avec quelque renommé Corsaire, comme qui diroit Machmut, ou quelque autre nom encore plus terrible. Toutefois celui qui l'a enlevé est enfin touché d'un remords de conscience. Il le raméne dans la maison de son pére ; & l'enfant est reconnu. Mais, ai-je ajoûté, lui mettant quelque pistole en main, Je me souviens bien aussi que le Corsaire est toûjours récompensé de la bonne nourriture qu'il a donnée à l'enfant; quand il n'y auroit pas cette autre belle raison, que tout le monde doit toûjours être content à la fin d'une si belle histoire. Je ne sai si mon Poéte n'a pas conçû ce que je lui voulois dire, ou s'il a feint de ne le pas comprendre ; mais je sai bien qu'il n'a pas seulement rougi, tant il est ou stupide, ou impudent, & accoûtumé à recevoir de cette sorte d'affronts, & qu'il ne m'a répondu que du pié, dont il a fait une révérence, avec laquelle il a pris congé de moi.

Louvot interrompant ici son Ami; A vous entendre dire, répondit-il, comme il est accoûtumé

coûtumé à recevoir de pareils affronts, il sembleroit que vous auriez quelque connoissance de sa vie. Aussi ai-je, repliqua l'autre ; & je vous ajoûterai de plus, que je connois mieux votre Pointu que qui que ce soit. Vous saurez donc, qu'il ne mentoit pas tantôt, quand il vous a dit qu'il étoit obligé de se trouver à l'exécution ; & que notre Poéte n'avoit garde non plus d'y manquer, y aiant tous deux aussi bonne part que Mormon même, puisqu'ils étoient ses delateurs. Ce qui m'étonne, c'est qu'aiant été très particuliérement instruit du crime & de l'accusation de ce pauvre misérable, il ait été condamné & exécuté sans que j'en aie eu connoissance. L'affaire en est faite, reprit Louvot. Mais je vous prie ne r'ouvrons point les sépulchres, si l'on peut user de cette métaphore au sujet d'un homme qui n'en a point. Laissons les morts, & parlons des vivans. Puisque la personne de notre Poéte vous est si connue, apprenez moi quelque chose de sa vie ; c'est bien le moins que vous me puissiez rendre pour les deux beaux contes dont vous m'étes redevable. L'autre les lui paya par ces paroles.

HISTOIRE
DU POETE.

QUe voulez-vous que je vous dise de ce petit homme ? Il faudroit avoir autant d'industrie que Heinsius, qui nous a depuis peu donné de si beaux discours sur un pou, pour vous pouvoir entretenir de cette petite portioncule de l'humanité. Toutefois si le proverbe est véritable δεινὰ περὶ φακῆς, il faut espérer que nous en sortirons à notre honneur.

Prémiérement vous devez savoir que ce n'est pas de Poéte seulement, mais de Musicien aussi, que Desjardins a joué le personnage dans le monde : & c'est ce qui fait que vous devez moins vous étonner de sa misére, étant doué de ces deux bonnes qualitez, dont une seule ne manque presque jamais à rendre un homme gueux pour toute sa vie. Ce n'est pas qu'à dire le vrai, il ait jamais possedé ni l'une ni l'autre véritablement : mais tant y a qu'il n'a pas tenu à lui qu'il n'ait passé pour tel ; & que quelques-uns même, soit pour ne le pas bien connoître, soit peut-être aussi pour le voir si gueux, l'ont pris pour ce qu'il desiroit d'être. Il est vrai que comme il con-

noissoit

noissoit son foible, il avoit l'industrie de ne parler jamais de Vers devant les Poétes, mais toûjours de Musique ; & avec les Musiciens de ne parler que de Vers : de sorte que parmi les Poétes il passoit pour Musicien, & parmi les Musiciens pour Poéte. C'est ce qui me donna bien du plaisir un jour, que m'étant successivement trouvé avec Voiture & Lambert, & étant tombez par hasard sur le sujet de ce petit Poéte, Il est vrai, me dit Lambert, que le pauvre petit Desjardins ne sait rien du tout en Musique : mais en récompense, pour ce qui est des Vers, on dit qu'il en fait à merveilles. Voilà le jugement qu'en faisoit ce Musicien. Mais le bon fut qu'incontinent après aiant rencontré Voiture, Pour moi, nous dit-il, je ne sai guére ce que c'est que de la Musique, & je crois que Desjardins y excelle ; mais il a grand tort de se vouloir mêler de faire des Vers où il n'entend rien.

C'est pourtant à ce dernier mêtier qu'il s'est appliqué principalement, & c'est celui qui l'a le plus fait connoître dans le monde. Aussi ne vous entretiendrai-je guére que de Desjardins le Poéte, ses principales avantures lui étant arrivées sous ce dernier personnage, ainsi que vous le verrés par le recit que je vous vais faire de ce que j'ai pû apprendre de sa vie.

Pour commencer donc par la naissance de notre

notre Héros, comme j'ai remarqué dans les bons Romans qu'il faut toûjours faire, je vous dirai que vous ne pouviez trouver personne qui vous en pût mieux instruire que moi, personne n'en aiant jamais eu connoissance. Vous diriez que ce petit homme ait été trouvé sous une feuille de chou comme Poussot, ou qu'il soit sorti de la terre en une nuit comme un champignon. Tant y a qu'il a été si hûreux, qu'il n'a jamais connu d'autre pére que Dieu, ni d'autre mére que la Nature. Il coula les prémiers jours de sa vie dans Notre Dame; ses prémiéres années dans plusieurs autres Eglises sous un habit bleu avec un tronc à la main; & les suivantes dans le Collége de Lizieux, où il trouva moyen de s'élever à l'état de Cuistre. Ce fut là, qu'à force de lire les plus rares Chefs-d'œuvres de nos Poétes François, qu'il rapportoit tous les jours du marché avec le beurre & les autres drogues qu'il achetoit pour le dîner de son Maître, il lui prit une si forte passion pour la Poésie, qu'il résolut, ainsi qu'il disoit alors, de devouer toutes les Reliques du peloton de ses jours au service des neuf pucelles du Mont au double coupeau. Mais parce qu'à son gré, pour un Poéte de Cour, tel qu'il vouloit être, il ne se trouvoit pas bien dans un Collége, il se résolut de changer l'Université pour le Fauxbourg S. Germain. Il y

y alla donc loger au haut d'un grénier ; & vous ne ſavez pas la belle invention dont il uſoit pour y décrire le ſoir ſes beaux Ouvrages, ſans qu'il lui en coutât rien en plume, en encre, ni en chandéle. Il avoit l'induſtrie de laiſſer tellement croître l'ongle du doigt qui ſuit le pouce de la main droite, qu'il le tailloit & en écrivoit après comme d'une plume. Parbleu voilà un galant homme ! s'écria ici l'Ami de Louvot. Ne s'en ſert-il point auſſi au-lieu de chauſſe-pié, & ne vend-il point les autres pour faire des lanternes ? C'eſt un trafic, dont je ne voudrois pas jurer qu'il ne ſe ſoit aviſé, continua Louvot. Mais tant y a qu'il n'y a rien de ſi extraordinaire dans la longueur de ſes ongles, qui ne paſſe pour une très grande galantérie au Royaume de Mangi ou de la Chine, & de Cochinchine, comme auſſi parmi les Naïres de la côte Malabare, où les grands ongles ne ſe portent que par les nobles, & où c'eſt une marque de roture de les avoir courts. C'eſt peut-être, repliqua l'Ami de Louvot, ce qui fut cauſe de la belle mode qui courut parmi nos godelureaux, il y a quelque tems, de laiſſer ainſi croître l'ongle du petit doigt. Quoi-qu'il en ſoit, reprit Louvot, ce fut l'artifice dont uſa Desjardins, pour ne point acheter de plume Au-lieu d'encre il ſe ſervoit de ſuie qu'il détrempoit dans de l'eau, de ſorte que ſon écriture rouſſiſ-

rouffiffant à mefure qu'il la faifoit ; il difoit par galantérie à ceux qui l'en railloient, que c'étoit qu'il n'écrivoit qu'en lettres d'or. Et il fit un petit trou, qu'il avoit foin de boucher tous les matins d'une cheville, à une méchante cloifon qui féparoit fon galetas de celui d'une blanchiffeufe chès laquelle il logeoit, de maniére que la lueur de la lampe, à la faveur de laquelle la blanchiffeufe féchoit fon linge, venant à paffer par ce trou, il appliquoit fon papier juftement au devant, & déroboit ainfi fans pécher, ce qu'il n'avoit pas le moyen de payer. Pour le jour, il le paffoit ou à porter fes Ouvrages au tiers & au quart, ou à corriger les fautes dans une Imprimérie, ou à fe promener dans la cour du logis où il demeuroit. Car j'oubliois à vous dire, qu'il avoit auffi trouvé le moyen de fe chauffer à peu de fraix. Il avoit remarqué un matin par fa fenêtre, qu'il fortoit une épaiffe fumée d'un gros tas de fumier qui étoit dans la cour. Notre Poéte jugea que c'étoit là fon fait, & ne manqua pas un feul jour de l'hiver d'y faire fon Péripatetifme, & d'y aller rechauffer le feu de fa veine.

C'étoit fur cette plaifante façon de vivre, que faifant réflexion, C'eft ainfi, difoit-il en lui-même, tâchant à fe perfuader qu'il étoit un bien grand perfonnage, à force de fe comparer aux plus grands hommes de l'Antiquité,

dont

dont il avoit lû quelque chose dans de méchans lieux communs : C'est ainsi que se promenoient Aristote dans son Lycée ; Platon dans son Académie; Zenon sous ses Portiques ; Epicure dans ses Jardins ; Diogéne dans ses Cynozarges ; Pyrrhon dans ses Deserts ; Orphée dans ses Forêts ; tant de bons Anachoretes dans leur Solitude ; & notre prémier pére Adam dans le Paradis Terrestre. Ces pensées le faisoient tomber dans d'autres , qui ne lui donnoient pas moins de satisfaction. Il comparoit la peine qu'il prenoit la nuit pour gagner de quoi vivre , à celle qu'avoit Cléanthès de tirer de l'eau toutes les nuits pour avoir le moyen de philosopher le reste de la journée ; & sa plaisante façon d'écrire le faisant souvenir de la lanterne d'Epictete , qui fut vendue trois mille dragmes après son decès , il se persuadoit que le petit trou , qu'il avoit fait à sa cloison , pourroit bien être quelque jour aussi célébre. Il est vrai que du commencement il lui survint un accident qui modera bien sa joie. Il remarqua qu'à force de se promener le long de sa cour il usoit bien plus de souliers , & qu'une paire de bouts , qui avoit coûtume de lui durer plus de quinze jours , ne lui en servoit plus que douze. Que fit-il ? Il se résolut au repos. C'étoit un plaisant spectacle de considérer notre petit enfant barbu , planté comme une fourche devant une

montagne de fumier, en humer l'exhalaison, & passer là un demi-jour sans se mouvoir. Que s'il entendoit quelque bruit, il se contentoit de tourner la tête; car il n'avoit garde de se remuer tout-à-fait, de peur d'user toûjours ses souliers d'autant. Il s'imagina même que ce fumier lui pourroit bien être utile à modérer les ardeurs de sa faim, aiant oui dire que les Cuisiniers mangent beaucoup moins que les autres hommes, à cause des fumées des viandes qui les nourrissent. Mais ce ne fut pas le seul artifice, dont il se servit, pour suppléer au défaut de nourriture. Par malheur aiant mis le nez un jour dans Aulu-Gelle, il y lût que le Médecin Erasistrate avoit trouvé l'invention de demeurer long-tems sans manger, par le moyen d'une corde dont il se serroit le ventre. Desjardins jugea que c'étoit là un exemple dont il devoit faire son profit; & parce que ce n'étoit pas à son avis, tant au ventre qu'à la gorge, que le mal le tenoit, il voulut enchérir sur cette invention & s'étreignit le cou de telle sorte, qu'il se pensa étrangler, & en fut long-tems malade.

Ce n'est pas que quand il pouvoit manger aux dépens d'autrui, il ne s'en aquittât de très bonne sorte: car pour lui, s'il se trouvoit en quelque occasion où il fallût mettre la main à la bourse, il s'en excusoit fort bien, alléguant que

que comme Protogéne en faisant à Rhodes le portrait de Ialise, n'avoit vêcu que d'eau & de lupins pendant plus de sept ans qu'il y travailla, il étoit obligé de même d'observer un regime semblable, à cause de son grand Poéme, auquel il étoit occupé. Toutefois ce fut une chose bien plaisante un soir de S. Martin, qu'il se servit de cette défaite envers un Solliciteur de Procès qui logeoit en même maison que lui, & qui lui avoit demandé s'il ne vouloit pas qu'ils fissent la S. Martin ensemble. Car celui-ci voyant notre homme si éloigné de la proposition qu'il lui avoit faite, se contenta d'envoyer quérir pour son souper un poulet, jugeant que cela suffisoit pour lui. Mais il ne fut pas plûtôt à table que Desjardins s'en étant approché petit à petit, puis en prenant une cuisse du poulet, Dûssai-je interrompre, lui dit-il, mon travail pour quinze jours, si faut-il que j'en tâte, tant je trouve qu'il a bonne mine. Nous en pouvons encore envoyer querir un autre, repliqua le Solliciteur, si le cœur vous en dit. Ah mon Dieu! reprit le Poéte que ce discours desesperoit, Ne me donnez point occasion de violer ma loi davantage; car s'il y avoit plus de viande, j'ai si peu de pouvoir sur moi, que je ne me pourrois empêcher d'en manger. Il éluda donc ainsi la proposition du Solliciteur. Néanmoins comme celui-ci, qui n'attendoit

pas ce renfort; n'avoit fait acheter à souper que ce qu'il lui en falloit, il se trouva que sa faim n'étant qu'à demi rassasiée, il fut obligé d'envoyer encore quérir un autre poulet. Le Poéte ne fit pas semblant de s'en appercevoir; mais quand il fut sur la table, & qu'il eut bien fait de l'étonné; Ne vous l'avois-je pas bien dit, continua-t-il en se mettant encore après, que je ne me pourrois empêcher d'en manger?

C'est ainsi que Desjardins vivoit le moins qu'il pouvoit à ses dépens, & le plus qu'il lui étoit possible à ceux d'autrui; & ce fut en ce tems-là qu'à force de vendre ce qui n'étoit pas à lui, c'est-à-dire, les Sonnets & les Odes qu'il avoit dérobées; & d'épargner en bois, en chandelle, & principalement en viande, il amassa dequoi acheter d'une Crieuse de vieux chapeaux, des canons de treillis, & une vieille panne. Il ne faut pas demander s'il se trouva brave quand il l'eût attachée à son manteau, & s'il fit estimer sa marchandise à tous ceux qu'il connoissoit. Tantôt afin d'avoir occasion d'en parler, il disoit qu'il croyoit avoir été trompé; Tantôt il demandoit s'il n'avoit pas eu bon marché; Et surtout il ne manquoit pas de dire, qu'il avoit vû un homme fort bien fait en offrir autant que lui en sa présence. Ces importunes réfléxions, dont il lassa tout le jour la patience d'nn

d'un chacun, firent qu'on se résolut de lui faire ôter son manteau dès le soir même, afin d'avoir le plaisir de voir avec quelle force d'esprit il supporteroit la perte de ce bien-aimé. Pour ce dessein, comme il s'en retournoit chès lui fort tard, on mit dans un coin de rue, par où il devoit passer, une lanterne avec un papier tout proche, où étoit écrit en grosse lettre, *Rens le manteau ou tu es mort.* La poltronnérie du Poéte étoit si connue qu'on savoit bien que quelque amour qu'il lui portât, il ne laisseroit pas de le quitter, aussi-tôt qu'il auroit lû ce billet. Aussi n'y manqua-t-il pas, & dès qu'un de ses Amis, qui s'en retournoit avec lui, & qui étoit de l'intrigue, eût ramassé le papier, il ôta bravement son manteau de dessus ses épaules, & le couchant auprès de la lanterne, Quelque sot, dit-il, aimeroit mieux un manteau que sa vie. Son Ami à dessein de l'éprouver lui dit, que pour lui il n'étoit pas résolu de laisser ainsi le sien à si bon marché. Desjardins ne l'entendit pas seulement; car dès qu'il avoit eu posé son manteau, il s'étoit mis à fuir de si bonne sorte qu'il étoit déjà bien loin. Je ne vous entretiendrai point des lamentations qu'il fit sur sa mauvaise avanture, lorsqu'il fut chès lui, & que la sûreté où il se vid lui permit de faire réfléxion sur la perte qu'il venoit de faire. Tous ceux qui étoient du complot ne man-

quérent pas de le venir voir aussi-tôt, disant qu'ils venoient d'apprendre le danger qu'il avoit couru. Mais toutes leurs consolations furent inutiles, & il n'y eut que la restitution qu'ils lui firent de son manteau, capable d'appaiser son affliction. Faisant tant d'état de ce bel accoûtrement, je vous laisse à penser s'il étoit homme à le profaner, & pour mettre à tous les jours ce beau fruit d'une diette qui avoit plus duré que celle de Ratisbonne. Que pouvoit-il donc faire ? Car d'avoir un autre manteau, il n'en avoit pas le moyen, & il ne se pouvoit aussi résoudre à porter celui-ci ordinairement. Il trouva un autre expédient, qui fut de ne bâtir sa panne qu'à grands points à son manteau, de sorte qu'il lui étoit facile de la mettre & de l'ôter quand il lui en prenoit fantaisie. Pour ses canons de treillis, il s'avisa de les passer dans ses bras, pour conserver ses coudes, & lui servir de garde-manches.

Ah ! vraiment, interrompit Louvot, c'étoit donc bien le moins que je pûsse faire que de lui payer son fil, & la peine qu'il avoit prise à se deboter & se harnacher de sa panne; car j'oubliois à vous dire que je l'ai tantôt pensé méconnoître, tant il étoit brave, au prix de ce que je le venois de voir à la Gréve. Vous ne lui deviez pas beaucoup pour cela, reprit son Ami ; car ne vous imaginez

pas

pas qu'il change de fil, quand il la découd: il ne manque jamais à le serrer pour la prochaine fois.

Avec tout son bon ménage néanmoins il ne se peut empêcher de devoir quatre ou cinq termes à son hôtesse. Jugez si c'étoit une dette bien assûrée. Il connoissoit ce Mormon dont nous avons tantôt parlé, par le moyen duquel il se tira de ce fâcheux pas. Voyant que sa Blanchisseuse refusoit de lui faire crédit plus long-tems, & ne vouloit pas pourtant laisser sortir ses meubles, qui consistoient en un méchant lit, un escabeau à trois piés, un vieux coffre, & la moitié d'un peigne, il les fit saisir par ce Mormon, comme plus ancien créancier, de sorte que la pauvre hôtesse, qui n'avoit pas bien consulté son Procureur, se résolut à lui faire crédit. Il en affronta encore plusieurs autres de diverses façons, & se décrédita enfin de telle sorte, qu'on lui a souvent entendu dire, que bien-que Paris soit très grand, il étoit pourtant fort petit pour lui, n'y aiant plus que trois ou quatre rues par où il osât passer.

Il tâcha néanmoins de remédier à cette horrible pauvreté par d'assès plaisans trafics. Un jour n'aiant point dequoi manger, il alla sur le Pont-neuf à un Charlatan, avec qui il fit marché pour dix sous de se laisser arracher deux dents, & de protester tout haut aux as-

sistans qu'il n'avoit senti aucun mal. L'heure dont ils étoient convenus ensemble étant donc venue, Desjardins ne manqua pas ainsi qu'ils avoient arrêté de venir trouver son homme, qu'il rencontra au bout du Pont-neuf qui regarde la rue Dauphine, divertissant les Laquais & les Badauts, par ses huées, ses tours de passe-passe, & ses grimaces. Il tenoit un verre plein d'eau d'une main, & de l'autre un petit papier qui avoit la vertu de teindre l'eau en rouge. Hor ça, Cormier, se disoit ce Charlatan en s'interrogeant & se répondant lui-même; Qu'est-ce que tu veux faire de ce verre & de cette yeau? Hé! Je veux changer cette yeau en vin pour donner du divertissement à ces Messieurs. Hé! comment est-ce que tu changeras cette yeau en vin pour donner du divertissement à ces Messieurs? Hé! en y mettant de cette poudre dedans. Mais en y mettant de cette poudre dedans, si tu changes cette yeau en vin, il faut donc bien qu'il y ait là de la magie? Il n'y a point de magie. Il n'y a point de magie? Il y a donc de la sorcellérie? Il n'y a point de sorcellérie. Non? Non. Il y a donc de l'enchantérie? Il n'y a point d'enchantérie. Non, Messieurs, il n'y a ni magie, ni sorcellérie, ni enchantérie, ni guiantérie; mais il est bien vrai qu'il y a un peu de guiablérie; guian velà le mot.

Le

Le Coquin n'eût pas plûtôt achevé ces paroles, qu'il s'éleva un grand éclat de rire par toute la badaudérie, comme s'il eût dit la meilleure chose du monde. Pour lui, après avoir long-tems ri avec les autres, il reprit ainsi sa harangue. Mais me dira quelqu'un; Vien çà, Cormier; je sai bien que tu es bon frére; Tu as la mine de ne te point coucher sans souper; Tu ne manges point de chandelle : mais à quoi sert ça de changer ton yeau en vin? Elle n'en a speut-il faire pas le goût. Non, Messieurs, elle n'en a pas le goût. A quoi sert ça de mentir? Je ne suis ni Charlatan ni Larron. Je suis Cormier à votre service & commandement. Ardé velà ma Boutique. N'y a si petit, ne si grand qui ne vous l'enseigne. Il y a trente ans Guieu marci que je demeurons dans le carquier. Il dit tout ceci en ôtant son chapeau, puis en le remettant. Mais à quoi ça sert-il donc, poursuivit-il, de changer cette yeau en vin, si elle n'en a pas le goût? A quoi ça sert? O! voici à quoi ça sert. Vous vous en allez un Dimanche par magniére de dire après la grande Messe, dans une tavarne. Holà, Madame de cians, y a-t-il moyen de boire un coup de bon vin? Oui dà, Messieurs. A quel prix vous en plaît-il? à six, ou à huit? Là-dessus, donnez nous en, ce faites-vous, à six, ou à huit sous, tant du pus que du moins. Pierre

allez tirer du vin à ces Messieurs, tout du meilleur. Vîte, qu'on se dépêche. Velà qui va bien. Vous vous mettez à table; vous mangez une croûte: vous dites à la Maîtresse: Madame de cians, faites nous donner un sçiau d'yeau pour nous rafraîchir, car aussi bien velà un homme qui ne boit que du vin de la fontaine. Dame là-dessus, quand on vous a apporté du vin, vous le bûvez, & quand vous l'avez bû, vous remplissez la pinte de votre yeau, & pis vous dites au garçon; Quel fils de putain est-ça? Il nous a donné du vin poussé. Va-t-en nous querir d'autre vin. Messieurs, c'est tout du meilleur. Quel bougre est-ça? Je te barrai sur ta mouffle. Je t'envoyerai voir là-dedans si j'y sis. Tu n'es pas encore revenu? Là-dessus, le pauvre Guiable aiant regardé dans son pot, & le voyant plein, emporte son yeau, & vous rapporte en lieu de bon vin. Dame je vous laisse à penser s'il est de la confrairie de S. Prix.

Le Charlatan aiant ainsi expliqué l'utilité de sa poudre, on croyoit qu'il en alloit faire l'expérience, quand il changea tout d'un coup de discours, pour tenir toûjours son monde d'autant plus en haleine, & se mit à faire une longue digression sur l'expérience qu'il avoit aquise par ses voyages, tant par la France qu'autre part, à tirer les dents sans faire aucune douleur. Il n'eût pas plûtôt achevé la parole,

parole, qu'on ouit sortir du milieu de la foule la voix d'un homme qui disoit ; Par Dieu je voudrois qu'il m'eût coûté dix pistoles, & que ce qu'il dit fût vrai. Il y a plus d'un mois que je ne dors ni nuit ni jour, non plus qu'une ame damnée. Cette voix étoit celle du Poéte qui prenoit cette occasion de paroître, ainsi qu'il avoit été accordé entr'eux. Le Charlatan lui dit qu'il falloit donc qu'il eût quelque dent gâtée, & qu'il s'approchât ; & parce que Desjardins feignoit d'en faire quelque difficulté, Approchez, vous dis-je, réitera le fin matois. Notre vûe ne vous coûtera rien. Je ne sommes pas si Guiables que je sommes noirs. S'il n'y a point de mal, je n'y en mettrons pas. Notre petit homme s'avança donc, & l'autre lui aiant fait ouvrir la bouche, & lui aiant long-tems farfouillé dedans, lui dit, qu'il ne s'étonnoit pas s'il ne pouvoit dormir ; qu'il avoit deux dents gâtées ; & que s'il n'y prenoit garde de bonne heure, il couroit fortune de les perdre toutes. Après plusieurs autres cérémonies que je passerai sous silence, Desjardins le pria de les lui arracher. Mais quand ce fut tout de bon, & que des paroles on en fut venu à l'exécution, quelque propos qu'il eût fait de gagner ses dix sous de bonne grace, la douleur qu'il sentoit étoit si forte, qu'elle lui faisoit à tous momens oublier sa résolution. Il se roidissoit con-

contre son Charlatan ; il s'écrioit ; & si il protestoit en même tems, qu'il n'avoit rien senti. Aye! aye! s'écrioit-il reculant la tête en arriére ; puis quand l'autre avoit été contraint de le lâcher, Ouf! continuoit-il, portant la main à sa joue, & crachant le sang ; ouf! il ne m'a point fait de mal. C'étoit donc un spectacle assès extraordinaire de voir un homme les larmes aux yeux, vomissant le sang par la bouche, s'écriant comme un perdu, protester néanmoins en même tems, que celui qui le mettoit en cét état, & le faisoit plaindre de la sorte, ne lui faisoit aucune douleur. Aussi quoi-qu'il en dît, y avoit-il si peu d'apparence, que le Charlatan lui-même au-lieu de deux dents qu'il avoit mises en son marché, ne lui en voulut arracher qu'une. Il ne faut pas demander si le Poéte fut aise de s'en voir quitte à si bon compte. Mais ce fut bien à déchanter, quand étant allé le soir chès son homme pour toucher son salaire, l'autre le lui refusa ; alléguant qu'il avoit tant crié, qu'il lui avoit plus nui que servi ; qu'il ne lui avoit rien promis qu'à condition qu'il souffriroit sans se plaindre qu'on lui ôtât deux dents, & qu'il n'avoit pas osé les lui arracher, de peur que par ses cris il ne le déchalandât pour jamais. Il ne faut pas demander s'il y eut là-dessus une grande quérelle entre ces deux célébres personnages. Le Poéte faute d'autres armes

a recours aux injures ; & pour tâcher d'attirer quelqu'un en sa faveur, se plaint que l'autre lui a arraché une gencive, & appelle le Charlatan, bourreau. Celui-ci s'en moque, & dit en riant qu'il a de bons têmoins, qui lui ont entendu dire à lui-même, qu'il ne lui avoit fait aucun mal. Je passois par hasard par là, lorsque cette plaisante repartie fut faite au pauvre Desjardins, que je découvris, malgré sa petitesse, au milieu de plus de cent personnes qui l'entouroient. Je demandai ce qu'il y avoit, & l'on m'apprit tout ce que je vous viens de dire. Je vous avoue que cette avanture, toute plaisante qu'elle est, ne laissa pas de m'attendrir & de me donner de la compassion ; & jugeant qu'un homme qui vendoit ses dents pour avoir dequoi manger, devoit être en une étrange néceſſité, je tirai mon Poéte de la foule, & le menai souper chès moi. Je ne sai pas comment il s'en fût aquitté, s'il eût eu toutes ses dents : mais je vous jure qu'à le voir bauffrer je n'eusse jamais deviné qu'il en eût manqué d'une seule ; & qu'il me fit bien rabaisser de l'estime que j'avois pour le miracle de Samson, qui défit tant d'ennemis avec la mâchoire d'un âne, faisant trois fois plus d'exécution avec une mâchoire moindre pour le moins trois fois. Après le souper je ne pûs m'empêcher de lui lâcher quelque petit trait de raillérie sur son avanture passée :
mais

mais tournant ſubtilement la choſe en galanterie, Je crois bien, me dit-il : N'ai-je pas eu raiſon de m'en défaire ? Elles n'étoient bonnes qu'à me faire de la dépenſe, & vouloient toûjours manger. Cette réponſe me ſurprit : mais il m'en fit une autre quelques jours après, qui pour n'être pas ſi aigue ni ſi plaiſante, ne laiſſe pas à mon avis d'être auſſi adroite.

Contraint comme l'autre fois par la néceſſité, il alla encore ſur le Pont-neuf chanter quelques chanſons qu'il avoit faites. Il eſpéroit de n'être pas reconnu, parce qu'il s'étoit déguiſé du mieux qui lui avoit été poſſible : mais la choſe étoit allée contre ſa penſée, & l'aiant encore reconnu en paſſant par là, il eut bien l'adreſſe, lorſque je l'en penſai gauſſer, de me dire froidement ; Par Dieu, cinquante piſtoles ſont bonnes à gagner ; pour me faire croire que ce qu'il en avoit fait n'avoit été que par gageure.

Ce ſont les moyens par leſquels Desjardins tâchoit à ſubſiſter. Neanmoins parce qu'il ne pouvoit pas fournir de dents autant qu'il lui en eût fallu tous les jours, je dis quand même on les lui auroit payées ; voici encore une autre invention dont il s'aviſa. Comme ſa veine n'étoit pas des plus fertiles, ni de celles qui portent de l'or, il faiſoit faire des Vers par quelque autre, qu'il vendoit ſous main

à

à son Libraire, & l'autre avoit pour soi le gain de la dédicace, dont il ne manquoit pas de faire part à Desjardins pour le bon office qu'il croyoit qu'il lui eût rendu en faisant imprimer sa Piéce. Vous me demanderez, comme il est possible que des Libraires voulussent donner un seul teston d'un si misérable travail. Voici l'artifice dont il usoit pour les attraper. Quelques jours avant que de leur parler de ce qu'il desiroit mettre sous la presse, il envoyoit tous ses Amis au Palais s'enquérir à tous les Libraires, s'ils n'avoient pas un tel Ouvrage de Monsieur un tel. Ceux-ci voyant tant de gens venir demander son Livre, croyoient qu'indubitablement ce devoit être quelque chose de bon; de sorte qu'au commencement il en tiroit d'assès bonnes sommes. Mais enfin ils découvrirent la trame, & le firent mettre une fois en prison, parce qu'il leur avoit vendu à cinq ou six un même Ouvrage sous différent titre, qu'il avoit aussi dédié à diverses personnes pour en tirer plus d'argent.

Vous voyez quelle sorte de vie ce petit homme méne, & combien d'affronts il est sujet à recevoir, jusque-là que les petits enfans lui font tourner son chapeau sur la tête, & lui donnent des coups d'épingles dans les fesses, toutes les fois qu'ils le rencontrent en un certain Lieu nommé l'Orvietan, où il ne manque

que jamais de les aller chercher pour un sujet que je ne veux pas dire ; & qu'ils le reconduisirent une autre fois à coups de pierres du Terrain de Notre-Dame, où il va aussi tous les soirs de l'Eté pour le même dessein, jusqu'au logis d'un Chanoine de condition, où il se sauva. Avec tout cela néanmoins, vous devez savoir qu'il n'y eut jamais de vanité pareille à celle de ce petit personnage, & qu'il ne croid pas qu'il y ait au monde d'esprit comparable au sien. Il est si friand de louange, que lui aiant refusé des Vers qu'il m'avoit demandez pour mettre au devant de l'un de ses Ouvrages, il a bien eu l'impudence d'en composer qu'il y a appliquez sous mon nom ; & que Messieurs ** & *** lui en aiant donné d'autres où il ne se trouvoit pas assez loué à sa fantaisie, il les changea & gâta tous pour y mettre plus d'Eloges. C'est tout ce que je vous apprendrai de Desjardins, dont je ne ferai pas l'histoire plus longue, m'imaginant qu'elle l'est assez pour vous avoir beaucoup ennuyé.

L'Historien du Poéte n'eût pas plûtôt prononcé ceci, que Louvot prit la parole pour l'assûrer qu'au contraire il y avoit pris beaucoup de satisfaction. Ils se mirent ensuite à faire diverses réflexions sur ce petit personnage; & parce que l'Historien dit, qu'il falloit que ce fût une ame bien basse de se mêler ainsi

si d'une chose où il n'entendoit rien; (ils parloient de sa Poésie) Tant s'en faut, repliqua Louvot, je trouve pour moi que ce doit être un habile homme d'avoir trouvé moyen de vivre d'un Mêtier qu'il ne sait pas. En effet, repartit l'Historien avec un soûris que cette réponse attira sur ses levres, si Diogéne eut raison voyant qu'on se gaussoit d'un misérable Musicien, de le louer bien fort de ce qu'entendant si mal son Mêtier, il ne s'étoit point mis à celui de voleur; ne peut-on pas dire aussi que Desjardins ne peut recevoir trop de louange, de ce que gagnant si peu dans sa profession, & y réussissant si mal, il a eu néanmoins la constance d'y perseverer jusques à la fin, sans qu'il lui ait jamais pris envie de se faire pendre par une mauvaise action. Voulez-vous que je vous dise, reprit Louvot: Ma foi moquons nous de lui tant qu'il nous plaira, si n'en peut-il si peu savoir qu'il n'en sache autant que la plûpart de ceux de sa profession qui passent pour les plus habiles. Que dites-vous? répondit l'Historien, & à quoi pensez-vous? La Poésie Françoise n'est-elle pas aujourd'hui en un tel point, qu'il ne s'y peut rien ajoûter? Et le Poéme Dramatique entr'autres ne s'est-il pas élevé à un tel degré de perfection, que du consentement de tout le monde il ne sauroit monter plus haut? Se peut-il rien voir de plus beau que le sont la

Mariamne, l'*Alcionée*, l'*Heraclius*, les *Visionaires?* Ajoûtez, dit Louvot, & que le seront l'*Agrippine* & l'*Arsace*, quand leurs Auteurs y auront mis la derniére main, & qu'ils se seront résolus de les donner aux priéres de leurs Amis. Aussi ne condamnai-je pas toutes les Piéces de Théatre, ni tous les Poétes: & je vous avouerai même si vous le voulez, que je ne crois pas que depuis qu'il y a des Vers & des Poétes, il y ait jamais rien eu pour ce qui est de la beauté de l'invention, de comparable, soit en Grec, Latin, ou François, aux *Visionaires* que vous venez de nommer. Mais tant y a que comme une goutte d'eau ne fait pas la mer, vous ne pouvez pas conclurre que pour une Piéce peut-être que nous avons eue exempte des défauts des autres, notre Poésie soit en un si haut point de perfection que vous la mettez. Car, je vous prie, le Poéme Dramatique n'étant qu'une pure, vraie, & naïve image de la société civile, n'est-il pas vrai que la vrai-semblance n'y peut être choquée le moins du monde, sans commettre une faute essentielle contre l'art? Les Poétes mêmes tombent d'accord de ceci, puisqu'ils ne nous chantent autre chose pour autoriser leur unité de Scéne, & de Lieu: & pourtant où m'en trouverez-vous, je dis de ceux même que vous m'apportez pour modéles, qui ne l'ayent violée une infinité de fois dans leurs plus excel-
lens

lens Ouvrages? Montrez moi une Piéce exempte de Soliloques. Cependant y a-t-il rien de plus ridicule, & de moins probable, que de voir un homme se parler lui seul tout haut un gros quart-d'heure? Cela nous arrive-t-il jamais quand nous sommes en notre particulier? je dis dans le plus fort de nos passions les plus violentes. Nous pousserons bien quelquefois quelque soupir, nous ferons bien un jurement: mais de parler long-tems, de résoudre nos desseins les plus importans en criant à pleine tête, jamais. Pour moi, je sai bon gré à un de mes Amis, qui faisant ainsi parler Alexandre avec lui-même dans une Piéce burlesque, fait dire en même tems par un autre Acteur qui le surprend en cette belle occupation; Helas! vous ne savez pas, Alexandre est devenu fou. He! comment cela? répond un autre. Hé! ne voyez-vous pas, reprend le prémier, que le voilà qui parle tout seul? Ce n'est pas là néanmoins le plus grand de leurs défauts. En voici encore un autre aussi insupportable à mon gré. Vous y verrez une personne parler à son bras & à sa passion, comme s'ils étoient capables de l'entendre. Courage mon bras: Tout-beau ma passion. Mettons la main sur la conscience; Nous arrive-t-il jamais d'apostropher ainsi les parties de notre corps? Quand vous avez quelque grand dessein en tête, quand vous vous devez battre en

 duel,

duel, faites-vous ainsi une belle exhortation à votre bras pour l'y résoudre? Disons-nous jamais, *Pleurez, pleurez, mes yeux*; non plus que, *Mouchez, mouchez vous, mon nez. Çà courage mes pieds, allons nous en au Fauxbourg saint Germain.* Vous me direz que c'est une figure de Rhétorique qui a été pratiquée de tous les Anciens. Je vous répons qu'elle n'en est pas moins ridicule pour être vieille; que ce n'est pas la prémiére fois que l'on a fait du vice vertu; qu'il n'y a point d'autorité qui puisse justifier ce qui choque le jugement & la vrai-semblance; & qu'enfin les Anciens ont failli en ceci, comme ils ont manqué quand ils ont fait durer des sujets d'une Piéce plusieurs mois, & qu'ils n'observoient ni unité de Lieu, ni de Scéne. Qu'on ne me pense donc point payer d'autorité: il n'y a vice ni défaut que je ne justifie, s'il ne faut pour cela que le trouver dans un ancien Auteur. Il n'y a point d'*Age anime* dans Sénéque, qui puisse rendre bon, *Courage mon ame*, en François.

C'est encore une bonne sottise que ces sentimens qu'ils appellent cachez. Ils nomment sentiment caché, ce qu'un personnage prononce sur le Théatre, seulement pour éclaircir l'auditeur de ce qu'il pense, en sorte que les autres acteurs, avec qui il parle, n'en entendent rien. Par exemple dans le *Belisaire*, Piéce dont je fais d'ailleurs beaucoup d'état, &

dont

dont j'estime l'Auteur, lorsque Léonce le veut tuer, ce dernier après lui avoir fait un grand conte que Belisaire a fort bien entendu, s'écrie,

Lâche que tardes-tu, l'occasion est belle?

Dans le *Telephonte*, Tindare dit a son rival qui veut épouser sa Maîtresse; *Traître, je t'arracherai plûtôt l'ame*, ou quelque chose de semblable; puis il poursuit comme si de rien n'étoit, & l'autre n'y prend pas garde le moins du monde. Or je dis qu'il n'y a rien de plus ridicule que cette sorte de sentimens cachez, parce qu'il n'est nullement probable, que Léonce par exemple, qui vouloit tuer Belisaire, fût si sot dans une occasion comme celle-là, que de dire tout haut, à moins que de faire son coup à même tems,

Lâche que tardes-tu, l'occasion est belle?

C'étoit pour se faire découvrir. En second lieu quand il seroit assès fou, je demande pourquoi Belisaire, qui a si bien entendu tout ce qu'il lui a dit jusqu'ici, & qui entendra fort bien tout ce qu'il lui dira après, n'entend point ce Vers ici, aussi-bien que les autres? Ces sentimens cachez, dites-vous, sont nécessaires pour instruire l'auditeur: mais si l'au-

diteur les oit bien du Parterre ou des Loges, comment Belisaire qui est sur le Théatre avec Léonce ne les entend-il pas? Qu'est-ce qui le rend si sourd à point nommé? Y a-t-il là aucune probabilité? Il y en a si peu, que ce n'est pas la prémiére fois que cette sorte d'impertinence leur a été reprochée. Aussi aiant dessein de ne leur porter que des bottes nouvelles, c'est-à-dire, de ne leur rien reprocher qui leur ait déjà été objecté, parce qu'autrement cette matiére s'étendroit à l'infini, j'avoue que j'ai tort de m'arrêter à une chanson qui leur a été si souvent rebattue.

Voulez-vous rien de plus ridicule que leurs fins de Piéces qui se terminent toûjours par une reconnoissance, le Héros, ou l'Héroïne, ne manquant jamais d'avoir un cœur, une flêche ou quelque autre marque empreinte naturellement sur le corps.

Y a-t-il rien de plus sot que ces grands Badauts d'amoureux, qui ne font que pleurer pour une vetille, & à qui les mains demangent si fort, qu'ils ne parlent que de mourir & de se tuer. Ils se donnent bien de garde d'en rien faire cependant, quelque envie qu'ils en témoignent; Et s'il n'y a personne sur le Théatre pour les en empêcher, ils se donneront bien la patience de prononcer une cinquantaine de Vers, en attendant que quelqu'un survienne qui les saisisse par derriére, & leur

ôte leur poignard. Vous les verrez même quelquefois si agréables, qu'au moindre bruit qu'ils entendront, ils vous remettront froidement leur dague dans le fourreau, quelque dessein de mourir qu'ils eussent montré, donnant pour toute excuse, un *Mais quelqu'un vient.* Au lieu de dire cela, que ne se tuoient-ils, s'ils en avoient si grande envie? Un coup est bien tôt donné. Toutefois que voulez vous? Les pauvres gens auroient trop de honte de faire une si mauvaise action devant le monde; & puis toûjours ont-ils bonne raison, car il y a bien moins de mal à dire une sottise qu'à se tuer. Ils savent bien que ce qu'ils en font, ce n'est pas tout de bon, ce n'est que par semblant: Ils se souviennent qu'ils ont encore des Vers à dire, & que quelque malheur qui les accable, ils doivent bien-tôt être hûreux, & mariez au dernier acte; Et ils savent trop bien, qu'une des principales regles du Théatre, c'est de ne pas ensanglanter la Scéne. Que diroit leur maîtresse s'ils avoient été si hardis que de sortir de la vie sans son congé? Elle est maîtresse de toutes leurs actions, elle le doit donc être de leur mort, car c'est agir que de mourir. Il faut lui aller dire le dernier Adieu, & la prier de les tuer de sa main. Le coup en sera bien plus doux. Un coup d'épée, qui part du bras d'une maîtresse, ne fait que chatouiller. Mais elle n'a garde de rendre un si bon office

à un homme qui a été si insolent, si téméraire, si outrecuidé que de l'aimer. Il faut qu'il vive pour sa peine. Il voudroit bien la mort; mais ce n'est pas pour son nez, car ce seroit la fin de ses peines, & l'on n'est pas encore reconcilié. Voilà donc un pauvre amant en un pitoyable état. Néanmoins il n'y sera pas long-tems. Chimene lui va dire, *qu'elle ne le hait point*. Après cela qu'y a-t-il qu'il ne surmonte? Quels perils qu'il n'affronte?

Paroissez Navarrois, Mores, & Castillans,
Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillans;
Paroissez Dom Sanche.

Il vous en va donner; Il se moque des boulets de canon, car Chimene ne le hait point, & lui a dit qu'elle seroit le prix de son combat. Par votre foi, ne sont-ce pas là d'étranges conséquences? Toutefois pourquoi s'étonner s'ils raisonnent autrement que les autres hommes, puisqu'ils ont le don de prophétie, & que la Divination, au dire des Péres même, est une aliénation d'esprit, ou un emportement de l'ame hors de ses bornes ordinaires, aussi-bien que la manie. Il ne vient personne sur le théatre, dont ils ne prédisent l'abord, & dont ils n'ayent dit, *Mais voici un tel*, avant qu'il ait commencé de paroître; & ne voyons-nous pas, que depuis la

Ma-

Mariamne, où cét artifice ne laissoit pas d'être beau, parce qu'il étoit nouveau, il ne leur arrive pas le moindre malheur, qu'ils ne prédisent par quelque songe funeste; Le cœur le leur avoit bien dit: Ils sentent toûjours je ne sai quoi là-dedans, qui leur présage tout ce qui leur doit arriver. Mais à propos de deviner, n'est-ce pas encore une chose bien ridicule que leurs Oracles, qu'ils prennent tant de peine à faire réussir? Tous les gens d'esprit savent que ces Oracles n'ont été que des fourbéries des Prêtres des Anciens, qui tâchoient de mettre par là leurs Temples en vogue; & que s'ils réussissoient quelquefois, ce n'étoit que par hasard, parce que disant tant de choses il étoit impossible qu'ils n'en proférassent quelqu'une de véritable, comme un aveugle décochant un grand nombre de flêches peut donner dans le but par cas fortuit. Il n'y a donc point d'apparence de rendre ces Oracles si véritables; & un autre de mes Amis a bien meilleure raison, dans le dessein qu'il a de mettre véritablement un Oracle dans un très beau Roman qu'il compose; mais à dessein seulement de surprendre davantage le Lecteur, en faisant réussir sa catastrophe tout au rebours de ce qu'avoit prédit l'Oracle.

Louvot proferoit ceci d'un fil si continu, qu'il sembloit s'être préparé sur cette matiére, & il avoit encore bien d'autres choses à debi-

ter, lorsque son Ami l'interrompant, Cette façon de surprendre le Lecteur, lui dit-il, me fait souvenir d'une autre, dont je me suis servi dans une espêce de Roman burlesque, pour railler & suivre tout ensemble la loi de nos Romanistes, & contenter aussi le Peuple, qui veulent que cette sorte de Livres debute toûjours par quelque avanture surprenante. Je commence le mien ainsi : *Il étoit trois heures après midi, lorsqu'on vid, ou que l'on pût voir à Rouën, dans la Riviére, un homme couronné de joncs, & fait en quelque façon de la même sorte, que les Poétes & les Peintres nous représentent leurs Dieux Marins s'élever & sortir du fonds de l'eau.* Ne voilà pas un superbe spectacle, & qui tient fort l'esprit en suspens ? Aussi ne manquai-je pas de l'embrouiller de beaucoup d'intrigues, selon la coûtume, avant que d'en découvrir la cause; puis comme l'on meurt d'envie de la savoir, il se trouve enfin que ce Neptune, qui a percé les Ondes en un si superbe appareil, n'est qu'un Ecolier qui se baignoit, & qui s'étant fait un peu auparavant cette couronne de quelques joncs & l'aiant attachée à sa tête, venoit de se plonger par plaisir. Pour ce qui est de l'unité de Scéne ou de Lieu, que depuis la *Cassandre* ils veulent tous faire garder dans les Romans, aussi-bien que dans les Comédies, je l'observe d'une asses plaisante façon. Je fais faire tout le tour du monde dans

un

un navire à mon principal personnage, de sorte que suivant la définition qu'Aristote donne du Lieu, *Locus est superficies corporis ambientis*, il se trouve que n'aiant point sorti de son vaisseau, il n'a par conséquent point changé de Lieu. Et parce que c'est un très méchant homme, & qui a fait de très mauvaises actions pendant toute mon Histoire; & que par leurs regles ils veulent que le vice soit toûjours puni à la fin, comme la vertu récompensée; aulieu que les autres font marier leurs Héros à leurs Héroïnes, en récompense de leurs illustres exploits, je punis le mien en lui faisant épouser sa maîtresse, allégant là-dessus, qu'après avoir bien rêvé au genre de son supplice, je n'ai pas crû lui pouvoir donner de plus rude peine qu'une femme. Ces artifices sont très agréables, répondit Louvot. C'est une bagatelle, repliqua l'Ami pour faire le modeste; une fadaise dont vous pouvez bien penser que je ne prétens pas tirer beaucoup de gloire, puisque ce n'est qu'une histoire comique. Comment, puisque ce n'est qu'une histoire comique? reprit Louvot. Hé! croyez-vous en bonne foi que le *Dom Quichot*, le *Berger Extravagant*, les *Visionaires*, la *Gigantomachie*, & le *Pedant joué*, ayent moins aquis de gloire à leurs Auteurs que pourroient avoir fait les Ouvrages les plus sérieux de la Philosophie? Non non, (comme un des plus doctes

ctes hommes de ce Siécle l'a fort bien sû remarquer) l'homme étant également bien défini par ces deux attributs de risible & de raisonnable, il n'y a pas moins de gloire ni de difficulté à le faire rire par méthode, qu'à exercer cette fonction de son ame, qui le fait raisonner. Aussi voyons-nous que Cicéron, dans ses livres *de Oratore*, ne s'est pas moins étendu sur le sujet *de Ridiculo* que sur les autres parties d'un Orateur, qui semblent plus relevées. Si les Oeuvres & les Apophtegmes de Mormon, par exemple. . . . . On ne sait pas bien ce que Louvot vouloit dire ici, car son Ami l'interrompant, Que voulez-vous dire d'Oeuvres & d'Apophtegmes de Mormon? lui dit-il. Est-il possible, repartit Louvot, qu'en vous racontant la Vie de ce Parasite, j'aie oublié de vous faire part d'un papier qu'on m'a donné à la Gréve, où ces choses sont contenues? L'Ami dit qu'il n'en avoit rien vû, & là-dessus Louvot lui en fit une lecture, à laquelle il témoigna par mille soûris qu'il prenoit beaucoup de plaisir. Il faut avouer, s'écria-t-il aussi-tôt qu'elle fut achevée, que l'Histoire du Pointu que vous m'avez racontée, & la Vie du Poéte que je vous viens d'apprendre, ont quelque chose d'agréable: Mais si faut-il confesser qu'elles n'ont rien d'approchant de celle de Mormon. Pourquoi, reprit Louvot? Hé! qu'y a-t-il dans
ces

ces deux Histoires, répondit l'autre, qui approche soit des Commes, soit des Livres & des Apophtegmes de celle-ci ? Parbleu, s'écria Louvot, en voilà d'une bonne ? N'y a-t-il pas de beautez de plusieurs formes ? De brunes, comme de blondes ? Quoi vous étes donc d'humeur à ne vouloir que d'une seule sorte de viande ? Je m'attens pour moi que lorsqu'on vous racontera les Vies d'Alexandre & de Pompée, il ne faudra pas laisser d'y mettre des noms de leurs Ouvrages, quoiqu'ils n'en ayent jamais fait, pour vous les faire trouver belles; & qu'il sera nécessaire de plus, que l'Historien ait toûjours un homme prêt pour l'interrompre, afin de trouver l'occasion d'y mettre des Commes. Car je gagerois pour vous montrer comme ce n'est que pure imagination, que pour ce qui est de votre Histoire du Poéte, vous ne la trouveriez pas moins belle, si je vous l'avois Commée; & si au-lieu du train suivi & continu dont vous me l'avez rapportée, je vous disois à bâtons rompus;

Comme Desjardins apprit à faire des Vers à force de lire les Ouvrages de nos Poétes François, qu'il rapportoit tous les jours du marché avec le beurre & le fromage, qu'il achetoit pour le dîner de son Maître.

Comme afin de devenir Poéte de Cour, il quitta

quitta l'Univerſité pour le Fauxbourg S. Germain.

Comme au-lieu de plume il écrivoit avec l'un de ſes ongles, qu'il avoit laiſſé croître à ce deſſein.

Comme n'aiant pas le moyen d'acheter de la chandelle, il fit un trou a la cloiſon de ſa chambre, qui répondoit dans celle d'une Blanchiſſeuſe.

Comme les Libraires du Palais le firent mettre en priſon, pour leur avoir vendu à cinq où ſix un même Ouvrage ſous différens titres, qu'il dédia auſſi à différentes perſonnes, pour y gagner davantage.

Comme il ne ſe chauffoit qu'à un tas de fumier, s'imaginant que comme la fumée des viandes repaît & engraiſſe les Cuiſiniers, celle de ce fumier pourroit bien auſſi raſſâſier ſa faim : & comme à force de ſe promener ſur ce fumier il lui ſurvint un grand malheur, qui fut qu'une paire de bouts, qui avoit coûtume de lui ſervir plus de quinze jours, ne lui en duroit plus que douze.

Louvot n'eût pas manqué d'achever de reduire en Commes l'Hiſtoire du Poéte, ainſi qu'il l'avoit commencée, ſi ſon Ami ne l'eût encore interrompu en cét endroit. Hé bien, lui dit-il, voudriez-vous ſoûtenir que ces particularitez de bouts de ſouliers, que j'ai néanmoins

moins été obligé de vous rapporter , parce qu'elles sont véritables, ne fussent pas plûtôt basses qu'autrement ? Et qu'elles eussent rien de comparable à celles de l'Histoire de Mormon ? Ah ! nous y voici, répondit Louvot. Ma foi je m'imagine que vous étes de l'humeur de nos Poétes, qui, lorsqu'ils ont quelque Ouvrage à faire , cherchent dans un Dictionaire tous les gros mots, comme, Thrône, Couronne, Diadême, Palmes Idumées, Cedres du Liban, Croissant Ottoman, Aigle Romaine, Apothéose, Naufrage, Ondes irritées, & quantité d'autres belles paroles semblables , dont ils vous maçonnent après bravement leurs Sonnets & leurs Odes, s'imaginant que cela suffit pour rendre une Piéce excellente, & que de tant de beaux materiaux il ne peut resulter qu'un parfaitement bel édifice. Ainsi , parce que vous croyez que ces mots extraordinaires font toute la bonté d'un Ouvrage, vous étes persuadé aussi, que ceux qui sont plus communs ne sauroient manquer de le gâter. Ce n'est pas le mot que je reprens, repartit l'Ami, c'est la chose ; car ne m'avouerez-vous pas que cette circonstance de bouts de souliers est très basse ? Notre Pointu de tantôt ne manqueroit pas d'en tomber d'accord, puisqu'il s'agit du dessous des piés, repliqua Louvot : mais pour moi je me donnerai bien de garde de croire qu'une chose soit

basse,

basse, quand l'imagination en est extraordinaire, & qu'elle représente bien l'objet que l'on veut dépeindre. Par exemple; Posez le cas que votre Histoire du Poéte ne fût pas véritable, mais un conte fait à plaisir. Je maintiens qu'il n'y auroit pas moins eu d'esprit à trouver cette particularité de bouts de souliers, que beaucoup d'autres qui ont un plus beau nom; parce que celle-ci représente parfaitement bien les mœurs, les desseins, & la personne de celui que l'on veut décrire. Il s'agit d'un Poéte crotté. Ne voudriez-vous point qu'on lui fît donner des batailles pour fendre des demesurez Géans jus les arçons? Se précipiter dans la mer pour sauver par générosité une Dame qui se noie? Et faire cent mille autres bagatelles que vous déguisez du nom de hauts événemens? Je ne veux point tout cela, reprit l'Ami: mais je veux que si un sujet n'est pas capable de recevoir d'autres embélissemens, que de circonstances basses, & qui peuvent facilement tomber dans la tête d'un chacun, on ne se donne point la peine de nous en rompre la cervelle. Cela est bien, repliqua Louvot. Mais il faut tomber d'accord de ce que nous appellerons bas, & capable de tomber dans la tête d'un chacun. Une chose paroît quelquefois abjecte & facile à trouver, quoi-que cependant il n'y ait rien de plus élevé, ni de mieux imaginé. C'est
l'a-

l'adresse de l'Ecrivain, de disposer si bien son fait, qu'il semble qu'il n'y ait rien que d'absolument nécessaire, & que par conséquent tout autre n'eût mis aussi-bien que lui. Cependant les veaux, qui ne reconnoissent pas cét artifice, s'imaginent, à cause que la chose est naïvement représentée, qu'il n'y a rien de plus facile à trouver. Quand Christophle Colomb eût découvert l'Amérique, quantité de sots & d'envieux pensoient bien diminuer de sa gloire, en disant; Voilà bien de quoi! Quoi n'y avoit-il que cela à faire? Qu'à aller là; Et puis là; Et de là, là; Et puis encore là; Et de là, aborder là? Vraiment nous en eussions bien fait autant. Colomb, pour se moquer d'eux, Il est vrai qu'il n'y avoit que cela à faire, Messieurs, leur dit-il: Mais qui de vous fera bien tenir cét œuf sur ce côté ici? continua-t-il, en leur en montrant la pointe. Ils se mirent tous incontinent à réver, & pas un n'en pouvant venir à bout, Colomb cogna doucement la pointe de l'œuf contre la table, & la cassant fit ainsi tenir l'œuf dessus. Les voilà tous à dire encore; Quoi! n'y avoit-il que cela à faire? Vraiment nous en eussions bien fait autant. Toutefois, répondit Colomb, pas un pourtant ne s'en est pû aviser. C'est tout comme cela que j'ai découvert les Indes. Ce que disoit Colomb de son voyage, se doit entendre de la plûpart des belles

choſes. Quand nous les voyons faites, nous n'appercevons plus ce qui les rendoit difficiles. Mais je vois bien ce qui vous tient. C'eſt qu'il vous faut des Livres & des Apophtegmes. Hé bien ! vous en aurez. Imaginez vous donc, pour trouver votre Hiſtoire du Poéte belle, qu'il a compoſé,

Une Invective contre Chryſippus, de ce qu'aiant fait un ſi grand nombre de Livres, il n'en dédia jamais pas un.

Commentaire ſur le paſſage de Buſcon, où il eſt parlé des Chevaliers de l'induſtrie.

Très humbles actions de graces de la part du Corps des Auteurs, à Monſieur de Rangouze, de ce qu'aiant fait un gros Tome de Lettres, & ſe faiſant donner au moins dix piſtoles de chacun de ceux à qui elles ſont addreſſées, il a trouvé & enſeigné l'utile invention, de gagner autant en un ſeul Volume, qu'on avoit accoûtumé juſques ici de faire en une centaine.

Méthode de faire de néceſſité vertu, ou, L'Art de ſe coucher ſans ſouper.

Recherches curieuſes ſur le Proverbe, *Vaut mieux un tien, que deux tu l'auras.*

Le moyen de faire imprimer utilement un Livre à ſes dépens, quand le Libraire n'en veut pas aſſes donner à ſon Auteur. Enſemble le Privilége gratuit. Traité très utile à tous, tant Poétes que faiſeurs de Romans; où,

où, par une méthode très facile & expérimentée, est enseigné l'art de ne rien payer du Privilége d'un Ouvrage, en gagnant les bonnes graces d'un Sécrétaire du Roi, & de quelqu'un des Domestiques de Monsieur le Chancélier, par quelque Sonnet à leur louange.

Que les prémiers Philosophes ont été Poétes.

Chansons nouvelles & recréatives.

Le Triomphe des Epigrammes, ou, Les Epigrammes triomphantes.

Le doute résolu, ou, La question décidée, savoir, lequel vaut mieux à un Auteur en payement d'un Sonnet, d'une Ode, ou d'une Epître dédicatoire même, de recevoir un habit complet avec le manteau, ou dix pistoles.

De la rélation plus qu'accidentelle qui se trouve entre les mots de Sommaville & de Courbé, & de Courbé & de Sommaville, avec un Traité particulier de Toussainct Quinet.

La question mise hors de doute, savoir, si supposé que Quinet fût tout seul, il pourroit passer pour le plus honnête homme des Libraires du Palais.

Des jours favorables à l'Impression.

Le stile des Requêtes, ou, Méthode de dresser une Requête en Vers, pour demander une pension ou autre chose : le tout autorisé par plusieurs exemples tirez des Ouvrages de Monsieur *** jadis ***.

Six Sonnets mis sous six tableaux présentez

à la Vierge par le Corps des Orfevres, dans l'Eglise de Notre Dame à Paris, és Années 1644. 1645. 1646. 1647. 1648. 1649.

Le Mai des Imprimeurs des Années 1645. & 1649.

Questions mémorables, où il est traité, entre plusieurs autres recherches curieuses, du prix qu'Auguste & Mécénas donnoient à Horace & Virgile, pour une Epigramme, ou une Ode.

Le trebuchet des Sonnets, ou, Savoir, si supposé que les pistoles ne valussent que huit francs, le Sonnet ne vaudroit qu'une pistole?

Du prix & de la valeur des Poémes, Epique, Elégiaque, & Dramatique; Et combien il faut de Patagons pour faire la monnoye d'un Sonnet? Ensemble un Discours particulier des Sonnets, où il est traité du Sonnet de Province; du Sonnet façon de Paris; & singuliérement du Sonnet marqué au coin du Marais.

Comme Louvot avoit l'esprit vif & imaginatif au dernier point, il n'eût pas terminé si-tôt cette saillie, si son ami ne l'y eût obligé en l'interrompant. Ma foi, lui dit-il, vous verrez que le Poéte fera tant de Livres qu'il y mettra tout ce qu'il fait; & qu'il ne lui restera plus rien pour ses Apophtegmes. Donnez vous patience; vous en aurez, reprit Louvot: Qu'à cela ne tienne que vous ne soyez satisfait, & que son Histoire ne soit aussi belle que celle de Mormon. Figurez vous donc que,

Un

Un jour qu'on lui parloit de celui qui brûla le Temple de Delphes pour rendre son nom immortel; Il le pouvoit faire à meilleur marché, & avec moins de peine, dit-il; Ne connoissoit-il point de Poéte?

Parce qu'on le railloit de ce qu'il portoit des cloux à ses souliers, il répondit; Qu'il étoit de l'Ordre de Pegase.

Comme on lui reprochoit son ancien habit bleu, il répondit; Qu'on n'habille point Dieu autrement.

Une fois qu'on lui demandoit pourquoi il mangeoit si peu; C'est de peur de mourir de faim, répondit-il; voulant dire que c'étoit pour épargner dequoi manger le lendemain.

Mormon lui demandant un jour, Comment peux-tu vivre & manger si peu? Et toi, répondit-il au Parasite, Comment peux-tu vivre & manger tant?

Chantant un jour dans une compagnie, il le fit si misérablement, qu'on le livra aux Pages & aux Laquais, qui le pensérent accabler de pierres. Quand on lui reprochoit cette avanture, il disoit, Qu'il avoit cela de commun avec Orphée & Amphion, d'attirer les pierres & les rochers.

Une autre fois tout le monde s'étant levé dès qu'il commença à reciter de ses Vers, il dit, Qu'il étoit le coq de tous ceux de sa profession.

Se voyant raillé un jour sur sa petite taille,

qui le rend si grotesque, il repliqua, Que le Royaume des Cieux est comparé dans la Sainte Ecriture à un grain de moûtarde.

Moqué un jour de ce qu'il grattoit sa tête pour faire des Vers qu'on lui demandoit; Comment voulez-vous que je les en tire, dit-il, si ce n'est avec les mains ?

Une autre fois sur le même sujet ; Pour qu'un champ rapporte, répondit-il, il faut bien qu'il soit labouré.

Encore une autre fois en une occasion semblable, comme on le railloit de ce qu'il grattoit tant sa tête pour en faire sortir ses Vers; Ho! ho! je crois bien, repliqua-t-il; Il fallut bien fendre celle de Jupiter pour en faire sortir Minerve.

Comme on lui reprochoit qu'il étoit logé bien près des tuiles, il dit, Qu'aiant à communiquer tous les jours avec les Dieux, il étoit bien raisonnable qu'il fit la moitié du chemin.

Un jour qu'on lui disoit qu'il étoit bien mal vêtu pour un Poéte d'importance, il repartit, Que souvent Virgile étoit bien relié en parchemin.

Louvot n'eût pas plûtôt achevé cette plaisante tirade, que son Ami fût obligé de prendre congé de lui, parce qu'il se faisoit fort tard. Ils firent encore néanmoins cette reflexion avant que de se séparer, Que bien-que les trois caractéres de nos trois personnages

fussent

fussent aussi rares qu'il s'en pût trouver ; il n'y avoit rien néanmoins de si ridicule dans ces trois, mis tous ensemble, qui ne se rencontre en un degré bien plus haut dans chacun de nos Poétes en particulier, dont il n'y a presque pas un, qui ne soit plus misérable que Desjardins ; qui ne fasse professi n mieux que Mormon d'escornifler les tables d'autrui ; & qui ne dise de plus sottes pointes que la Hérissoniére. Là-dessus ils se séparérent.

Le lendemain Louvot n'eût pas plûtôt achevé de dîner, qu'on lui vint dire qu'un nommé Monsieur de Mormon demandoit à parler à lui. Ce nom de Mormon l'étonna fort : mais sa surprise fut encore bien plus grande, lorsqu'aiant fait monter cét homme, il apperçût celui-là même qu'il avoit vû brûler le jour précedent à la Gréve. Il crud pourtant que ce pourroit être l'un de ses fréres, & se donna bien de garde de lui rien témoigner de son soupçon de peur de le desobliger. L'autre l'en tira bien-tôt. Monsieur, lui dit-il, peut-être que vous me vîtes hier en un Lieu qui fait que vous aurez de la peine à me reconnoître aujourd'hui. Mais c'est une avanture que je vous éclaircirai quand il vous plaira, & que j'aurai plus de loisir. Pour cette heure je vous prierai seulement, s'il vous plaît, Monsieur, d'excuser mon importunité. Aiant très particuliérement affaire à un

certain homme nommé Desjardins, & ne sachant où le rencontrer, j'ai sû qu'hier au soir il étoit venu céans, & c'est ce qui m'a fait prendre la liberté, Monsieur, de vous venir demander si vous ne savez point où je le pourrois trouver, ou bien apprendre de ses nouvelles.

Louvot, qui avoit appris que Desjardins étoit l'un des accusateurs de Mormon, vid bien qu'il y avoit quelque chose là-dessous, qu'il ne comprenoit pas, & après lui avoir témoigné son étonnement, il lui repartit; qu'il étoit bien fâché de ne le pouvoir satisfaire sur ce qu'il desiroit; qu'il étoit bien vrai que celui dont il lui parloit, étoit venu le jour précedent chès lui; mais qu'il n'en avoit point eu de nouvelles depuis; Et qu'enfin par tout où il s'agiroit de lui rendre service, il s'y employeroit très volontiers. Mormon le remercia de ses civilitez, & prit aussi-tôt congé de lui sans tarder un moment.

Quand il fut parti, Louvot faisant réflexion sur l'exécution du jour précedent, se ressouvint qu'en effet il n'avoit point vû brûler cét homme, & conclut qu'il falloit qu'indubitablement pendant le long discours de l'Historien de la Gréve, on eût remené le criminel dans sa prison, sans qu'ils y eussent pris garde: Que le bruit du peuple à un accident si nouveau leur avoit fait croire faussement qu'on l'exécutoit; Et que ne voyant presque plus personne dans la place, ils avoient pen-

sé

ſé à tort que l'affaire eût été parachevée. Il ne ſe trompoit pas dans ſes conjectures, & la choſe étoit allée comme il ſe l'imaginoit, ainſi que vous le verrez par la ſuite de ce Diſcours; car je vous défie de ne la pas lire.

Quelques heures après, il vid entrer dans ſa chambre l'Hiſtorien de la Gréve, qui venoit quérir le papier qu'il lui avoit prêté. La premiére choſe que Louvot lui dit, ce fut, que Mormon venoit de partir de chès lui. Je le ſai bien, repliqua l'autre, car je le viens de trouver, & j'ai appris de plus de ſa propre bouche, ſon innocence, la malice de ſes accuſateurs, & la façon dont il a évité la mort. Louvot le pria de lui en faire le recit. Voici comme il s'en aquitta.

SUITE DES HISTOIRES
DU PARASITE, DU POINTU, ET DU POETE.

VOus vous ſouvenez bien comme je vous dis hier que deux de ſes Amis l'avoient fait trouver diſant d'horribles impiétez, & dans

dans l'action d'un autre péché aussi énorme dans notre créance. L'un de ces deux étoit ce Poéte qui m'interrompit si souvent, & ce fut à cause de lui que je ne les voulus pas nommer. Quant à l'autre je le vis aussi devant nous plus proche du pôteau. Mais pour une plus nette intelligence de ce démêlé, il faut reprendre les choses d'un peu plus haut, & remonter à la source de l'habitude qu'avoit Mormon avec ces deux personnes.

Vous devez savoir que le dernier, qui se nomme de la Hérissoniére, est un homme qui fait le bel esprit, & qui ne prononce pas une seule parole qui ne soit une pointe. Louvot dit qu'il le savoit, & qu'il n'ignoroit pas non plus le nom du Poéte. Vous aurez donc appris, poursuivit l'Historien, qu'avec cela cét aigu personnage trouve la louange de si bon goût, à cause peut-être qu'on ne sert autre chose tous les jours à Dieu dans les Eglises, qu'il ne se peut non plus souler de cette viande spirituelle, que Mormon des plus solides de la cuisine. Louvot répondit que pour cela il ne le savoit pas; qu'il avoit bien oui dire quelque chose de semblable du Poéte, mais non pas du Pointu. Je vous laisse à penser cela étant, continua l'Historien, si ce n'étoient pas là deux gens fort propres pour s'accommoder ensemble? Et si Mormon étant toûjours prêt à faire largesse pour un dîner, de

plus

plus de louanges qu'il n'y en a dans les *Eloges des hommes illustres* de Sainte Marthe ; & le Pointu ressemblant à ces tonneaux dont on tire tout ce qu'on veut, pourvû-qu'on leur donne du vent : si cela étant, dis-je, ce n'étoient pas là deux hommes fort propres l'un pour l'autre, & dignes chacun de son compagnon ? Aussi contractérent-ils en peu de tems une si étroite amitié, qu'on ne vid jamais deux ames mieux unies en apparence. Elles se divisérent pourtant. Mormon dînoit un jour en fort grande compagnie chès le Pointu, lorsqu'il prit fantaisie à celui-ci de le railler sur sa gourmandise, lui reprochant que sans doute, son grand nez n'étoit si retroussé par le bout, que pour éviter les atteintes de sa bouche qui n'épargnoit rien.. Mormon se sentant defferré ne lui répondit qu'entre ses dents, de sorte que l'autre poursuivant sa pointe, Voyez-vous, ajoûta-t-il, comme il mange jusqu'à ses paroles.

Depuis ce tems-là, soit que véritablement Mormon par vangeance, ou par un effet de son inconstance naturelle, cessât d'encenser son Idole, soit que ce ne fût qu'un pur effet de l'imagination du Pointu qu'on ne pouvoit rassasier de louanges, & qui, selon la coûtume de ceux qui ont desobligé quelqu'un, se figuroit peut-être à tort que l'autre lui vouloit du mal, quoi-qu'il n'y pensât possible pas ; Tant

y

y a qu'il se persuada que son Parasite ne l'estimoit plus comme de coûtume. Jugez si ce fondement de leur amitié étant renversé, elle pouvoit durer long-tems. Ils ne laissoient pas pourtant de se voir encore de fois à d'autres, quoi-que avec assès de froideur, lorsque le malheur de Mormon ajoûta encore à l'indifférence, la haine du Pointu, pour l'occasion que je vous vai dire. Il étoit si passionnément jaloux d'une certaine fille nommée Mademoiselle de Lespine, que c'étoit assès de la regarder pour le mettre en cervelle, & lui causer des transports inexprimables. Or il arriva qu'il prit garde que Mormon passoit tous les jours devant sa porte. C'en fut assès pour lui donner martel en tête, principalement lorsqu'il s'apperçût que le Parasite entrant d'ordinaire dans une maison qui étoit tout proche, sa Maîtresse ne manquoit guére d'y aller incontinent après. Or ce qui étoit cause que Mormon se rendoit là si souvent, c'est que c'étoit le logis d'un de ses Amis, où il alloit tous les jours dîner depuis qu'il étoit mal avec le Pointu; Et la pauvre Mademoiselle de Lespine ne s'y trouvoit aussi, que pour visiter une de ses compagnes qui étoit malade, & qui demeuroit dans la même maison sur le derriére. Toutefois la Hérissoniére, qui s'imaginoit bien autre chose, se laissa tellement emporter à sa passion, qu'il se résolut de se vanger enfin

fin du pauvre Desjardins, comme je vous dirai, quand je vous aurai deduit l'histoire de sa connoissance avec le Poéte.

Ce Lieu, où je vous viens de dire qu'il alloit dîner, étoit la chambre du Poéte. Voici l'origine de leur amitié. Un jour Mormon passant dans le Cloître de Notre Dame, vid un homme poursuivi d'une armée de jeunes gens, qui lui jettoient des pierres. Trouvant une si belle occasion de se faire un Ami, c'est-à-dire, de gagner quelque dîner, il résolut de secourir ce pauvre malhûreux, & il fit tant qu'il lui donna moyen de se sauver dans une maison où il se retira avec lui. Ce misérable qui étoit Desjardins, se voyant en lieu de sûreté, ne manqua pas de remercier son libérateur, & de le prier à dîner, ce qui ne fut pas comme vous pouvez croire refusé par Mormon. Ils s'en allérent donc ensemble au logis de ce Poéte, où ils nouérent grande connoissance, par l'envie que chacun d'eux en avoit. Car Desjardins jugeoit par le bon office que Mormon lui avoit rendu, qu'il lui pourroit être fort utile à le tirer de quantité de mauvaises affaires, qu'il s'étoit attirées, tant par sa médisance, que pour ses dettes & autres vices; & Mormon croyoit avoir trouvé un homme qui le nourriroit tout le reste de sa vie, lui étant si nécessaire. C'est à quoi ils s'obligérent reciproquement tous deux a-

vant

vant que de se séparer, le Poéte aiant reçû quelque argent depuis peu. Mais ô malheur! Mormon ne s'en fut pas plûtôt allé, que Desjardins étant sorti pareillement, tous les Marchands qui avoient coûtume de lui faire crédit, étonnez de lui avoir vû faire plus de dépense en ce seul repas, qu'il n'avoit accoûtumé de faire en une année, le vinrent tirer par son manteau pour lui dire; L'un; Monsieur, Il y a pour le dîner, trois douzaines de pains; L'autre; Trois épaules, deux éclanches, & un aloyau; L'autre; Huit bouteilles de vin; & ainsi du reste. Que pensez-vous que devint le pauvre Poéte à ces fâcheuses attaques? Tu ne m'y tiens plus, s'écria-t-il; Et j'aime bien mieux me résoudre à ne plus médire, & à ne plus emprunter à crédit, car ta vaillance est une vertu qui est trop chére pour moi. Il s'en alla du même pas chès Mormon pour rompre leur marché, qu'ils reduisirent enfin à deux dîners par semaine. Les voilà donc encore assès bons amis en apparence. Mais ce que je vous vai raconter acheva de gâter tout.

Mormon passant un jour, qui n'étoit pas de ceux dont ils étoient convenus, devant le logis de son Ami, s'avisa d'y monter, (il ne faut pas demander à quel dessein) & apperçût en entrant, que Desjardins, qui l'avoit découvert, cachoit sous son lit une épaule de mou-

mouton, de peur d'être obligé par bienséance de le prier d'en manger.

Je ne vous dirai point si ce coup lui fut sensible. Tant y a qu'il en eut bien sa revanche le lendemain, qu'il eut le plaisir de voir ôter le manteau de dessus les épaules du pauvre petit Poéte sans le défendre, par une femme chès laquelle il avoit logé, & qu'il n'avoit pas oublié, selon sa coûtume, de ne payer point.

De vous apprendre si Desjardins fut plus affligé de la perte de son manteau, que de la perfidie de son Ami, qu'il accusoit d'avoir contrevenu à la foi des Traitez, c'est ce que je ne saurois faire. Tout ce que je vous puis dire, c'est qu'au moins dissimula-t-il son ressentiment de telle sorte, qu'il souffrit même sans se plaindre la contrainte que le Parasite lui fit l'épée à la gorge, de le nourrir tous les jours soir & matin, pendant quelque tems qu'il avoit de l'argent; & qu'il n'y a pas douze jours qu'il le fit même venir loger avec lui dans le Collége de la Marche, où il demeuroit depuis peu. Mais helas! on dit bien vrai qu'il ne se faut jamais fier à un ennemi reconcilié.

Voilà donc le commencement, le progrès, & la decadence des amitiez de Mormon; & c'est ce dont j'ai jugé qu'il étoit nécessaire de vous instruire, avant que de vous en faire voir la catastrophe.

Desjardins & Mormon ne furent pas plûtôt

logez

logez ensemble, que le Poéte dissimulant sa haine, fit plus de caresses à son Ami que devant; c'est-à-dire, le traita plus que jamais, ne lui parla que de se réjouir; & pour faire débauche entiére, il lui proposa de faire venir quelque femme coucher avec eux dans leur Collége. Mormon, qui n'est pas ennemi de la chair, y consentit comme vous pouvez croire. Mais le Poéte lui représenta qu'il étoit trop difficile d'en faire venir une sans scandale avec ses vêtemens ordinaires, & qu'il falloit absolument la faire déguiser en homme, pour en jouir avec plus de sûreté & moins d'inquiétude. Le pauvre duppe, qui ne se doutoit de rien, trouva son avis fort bon; & & en effet ils l'exécutérent dès le lendemain. Mais le Poéte ne les vid pas plûtôt ensemble, que sachant bien que dès qu'il seroit sorti, ils ne manqueroient pas de se caresser, il les quitta pour aller, disoit-il, commander à dîner dans une gargote qui étoit à la porte; mais en effet pour faire venir un Prêtre, & plusieurs autres personnes, à qui il fit voir par un petit trou, qu'il avoit fait exprès, Mormon couché avec cette fille, qu'ils prirent tous facilement pour un garçon à cause de ses vêtemens. Il est vrai que la prévention qu'il avoit jettée dans leurs esprits, & un rideau qui ne leur permettoit de voir que la moitié du corps de nos amans, aidérent fort à les trom-

tromper. Les voilà donc en résolution de se saisir de Mormon tout sur l'heure. Néanmoins Desjardins, qui n'en avoit pas envie, de crainte que sa fourbe ne fût découverte, leur persuada qu'il valoit mieux pour plus grande sûreté, s'en aller chès un Commissaire deposer ce qu'ils avoient vû. Il les pria donc de l'aller attendre à la porte du Collége, parce que son manteau étant dans la chambre de Mormon, il étoit obligé d'y rentrer afin de le prendre. C'étoit pourtant moins pour cela, que pour achever sa perfidie, & les empêcher de la reconnoître : car il alla dire à son Ami d'un visage étonné, qu'il falloit vîtement faire esquiver cette fille, tout le Collége aiant été abreuvé de leur stratagême. Là-dessus il sortit lui-même le prémier, comme pour voir s'il n'y avoit personne sur les degrez, ni dans la cour, dont la présence leur pût être nuisible, en effet pour aller rejoindre ses gens qu'il emmena toûjours devant, de peur que cette fille venant à passer auprès d'eux, quelqu'un ne la reconnût par hasard.

Voilà donc le Poéte qui s'en va du même pas chès un Commissaire ; La pauvre fille qui s'évade du Collége toute alarmée ; Et Mormon qui demeure seul dans sa chambre, bien triste d'avoir vû si vîte finir ses contentemens. Mais considerez comme toutes choses conspi-

roient en même tems contre ce pauvre malhûreux.

A peine fut-il seul, que le Pointu lui vint rendre visite, avec un gros Livre sous son bras. L'arrivée de cét homme surprit un peu notre Parasite, parce que depuis quelque tems, ainsi que je vous ai appris, ils se voyoient fort rarement : néanmoins cela n'empêcha pas qu'il ne le reçût d'un très bon visage, & qu'il ne lui demandât, quel étoit le beau Livre qu'il tenoit? Ce n'est rien, repliqua l'autre comme ne se souciant pas de le lui montrer : puis en l'ouvrant, C'est, poursuivit-il, un cours de Philosophie d'un Regent sous lequel j'ai étudié. Mais mon Dieu! à propos, j'y viens de lire un Chapitre où il prouve la Divinité, dans lequel il y a bien les plus belles choses du monde. Là-dessus il lui montra le Traité, disant qu'il falloit qu'ils le lûssent ensemble ; & que parce que tout le volume étoit fait par objections & réponses, Mormon lût les raisons contre la Divinité, & lui qu'il en liroit les solutions. Le Parasite s'y accordant, le Pointu feignit d'aller voir hors de la chambre, s'il n'y avoit point laissé tomber son mouchoir en venant. Mais c'étoit en effet pour faire signe par une petite fenêtre qui répondoit sur la cour, à des gens qu'il avoit amenez exprès pour être les témoins de leur conversation, & qu'il n'avoit

voit pas voulu faire monter plûtôt, de peur qu'ils ne le fussent aussi de ce long préambule. Cela fait, comme s'il eût trouvé son mouchoir, il rentra le tenant à la main, & se mit sans autre discours à lire le prémier dans le Livre une raison pour la Divinité. Le pauvre Mormon ne manqua pas à tomber dans le piége, en lisant selon qu'il avoit été accordé entr'eux, les raisons qui la détruisent. Mais il fut bien étonné qu'au bout d'un quart d'heure il entendit rudement heurter à sa porte, & vid entrer dans sa chambre des gens, qui tenant un papier en main tout fraîchement écrit, lui dirent que c'étoient ses exécrables blasphêmes, & l'entraînérent sans autre forme de procès hors de son Collége. Il eut beau crier qu'il n'avoit rien dit qui ne fût dans ce Livre, pensant le trouver sur sa table. On ne le voulut pas seulement entendre; outre que son ennemi avoit déjà eu le soin de le jetter dans un aisément qui étoit proche, tant il avoit bien pris ses mésures. C'est ce qu'il a avoué tantôt.

Cependant les autres, qui étoient allez chès le Commissaire, revenoient avec main forte pour se saisir de Mormon, quand ils le rencontrérent au milieu de cette troupe de gens bien armez. Ils crûrent qu'il avoit eu le vent de leur dessein, & que ceux-ci qui l'emmenoient, fussent quelques-uns qu'il eût pris pour l'escorter jusqu'en Lieu de sûreté. Car j'oubliois à

vous dire que ce pauvre malhûreux pour éviter scandale, les avoit suppliez de ne le point lier, avec promesse de les suivre volontairement. Ils se résolurent donc de l'avoir à quelque prix que ce fût ; & pour cét effet l'un d'eux le saisissant, dit à ceux qui l'accompagnoient, Qu'ils eussent à le leur remettre en main de par le Roi. Ceux-ci dirent qu'ils n'en feroient rien ; Ceux-là qu'ils l'auroient donc de force. Là-dessus ils mirent l'épée à la main ; & ce fut alors une chose assès plaisante, de n'entendre des deux côtez que crier, Main forte à la Justice. Si Mormon eût sû la vérité de l'affaire, il n'eût pas manqué de se sauver : mais son malheur voulut que voyant ces autres gens attaquer si brusquement ceux qui l'emmenoient en prison, & sur-tout reconnoissant son Ami le Poéte au milieu d'eux, il se persuada lui-même, que c'étoient sans doute des personnes qu'il avoit amassées en sa faveur ; & que se rangeant de leur côté avec une épée & un pistolet de l'un des morts, il travailla long-tems à sa perte, & se battit s'il faut ainsi dire contre lui-même. Enfin donc son parti fut le vainqueur. Mais il fut bien étonné qu'il se sentit incontinent resaisir, lier, garroter, & remener en prison le plus honteusement du monde. Il ne faut pas demander si, quand il y fut, ses ennemis travaillérent à son procès. Ils le lui firent faire ainsi que vous avez sû, & firent tant qu'il fut hier

mené

mené en Gréve pour y être brûlé, comme vous en avez été le témoin vous-même. Il est vrai que le plaisir, que Mormon prenoit à se voir nourrir aux dépens du Roi, fut si grand, qu'il ne se soucia pas beaucoup de travailler à sa justification, sachant bien qu'il lui seroit toûjours aisé de montrer son innocence. Il voulut même venir jusque dans la place, afin, m'a-t-il dit, de faire mieux paroître le crime & la trahison de ses ennemis; & que comme son affront avoit été public, la réparation le fût aussi. Mais il m'a avoué enfin, que ce n'étoit pas la seule raison qui l'y avoit obligé, & que ce qu'il avoit oui dire en prison, qu'on ne refuse jamais aux pauvres malhûreux destinez au supplice la derniére grace qu'ils demandent, avoit été pour lui une raison bien plus puissante, jugeant qu'il ne pouvoit trouver une meilleure occasion de boire & manger tout son soul. Après qu'il s'en fût donc aquitté, comme nous le lui vîmes faire sur son pain chaland, il jugea que le tems de se découvrir étoit venu. Messieurs, s'écria-t-il, montrant le jeune homme avec lequel il avoit couché, & qu'il avoit fait trouver là expressément, N'est-ce pas là celui avec lequel on m'accuse d'avoir péché? Il fallut consulter les témoins, qui par bonheur se trouvérent présens, hormis le Poéte qu'on ne pût trouver, & qui dirent tous unanimement qu'oui. Là-dessus il fit voir que c'étoit une

fille, & justifia son innocence de ce côté-là. Puis demandant le procès verbal des paroles qu'on lui avoit entendu prononcer, il les fit voir toutes mot pour mot, avec les réponses de sa partie, dans un cours de Philosophie imprimé depuis peu; ce qui ne surprit pas mediocrement le Pointu, qui avoit choisi un manuscrit tout exprès, pour mieux couvrir sa fourbe par un Livre inconnu, & dont il ne croyoit pas qu'on pût trouver d'autre exemplaire. Là-dessus notre innocent coupable fit une longue deduction de la plûpart des choses que je vous viens de dire. La méchanceté de ses accusateurs fut découverte; on se saisit du Pointu, car le Poéte en aiant eu le vent s'étoit évadé; & ils furent menez en prison. Ce matin il a présenté requête, & à la faveur de quelques Juges de ses Amis, il a obtenu son élargissement, moyennant caution. La prémiére chose qu'il a faite, c'est de tâcher à découvrir ce qu'étoit devenu le Poéte; & aiant oui dire qu'on l'avoit hier vû sortir de céans, il y est venu pour en apprendre quelques nouvelles. Il desespere pourtant de le rencontrer, parce qu'il a sû qu'hier tout le soir il ne fit que porter des Sonnets d'un côté & d'autre à tout le monde, ce qui lui fait croire que c'étoit pour gagner dequoi s'enfuïr; d'où vient sans doute, ce qu'on m'a dit, qu'il refusa de souper avec vous. Pour ce qui concerne le Pointu, Mormon n'est point résolu

résolu d'en prendre d'autre vengeance, que de le faire condamner à lui donner tous les jours à dîner, pour avoir rompu sa fortune en le diffamant ; ce qui le fait tenir pour ruiné ; car quoiqu'il soit riche, on sait bien qu'il n'y a point de facultez qui puissent tenir bon contre les attaques de ce Parasite.

C'est ainsi que l'Historien finit sa narration. Louvot vid bien qu'à la mode des gens d'esprit il l'avoit un peu enrichie sur la fin, pour la faire trouver meilleure. En effet la vérité étoit, comme il l'avoua après, que Mormon n'eût pas plûtôt pû sortir de prison quand il l'eût voulu, & que son innocence ne s'étoit découverte que par le moyen de la fille, qui touchée du remords de voir injustement brûler un homme pour avoir couché avec elle, vint sur l'heure de l'exécution confirmer tout ce que Mormon avoit dit, mais qu'on n'avoit pas voulu croire. Les témoins la reconnurent, comme il a été déjà raconté. Pour ce qui concerne l'impiété, qui faisoit l'autre point de sa condamnation, il s'en purgea par le moyen d'un Prêtre de son Collége, qui apporta à même tems ce Livre, dans lequel il venoit de trouver à l'heure même, mot pour mot, toutes les paroles du procès verbal.

Louvot & son Ami s'entretinrent encore quelque tems sur ce sujet, & firent ensuite réflexion aux prémiers Vers que le Poéte avoit pro-

prononcez à la Gréve. Il les avoit tirez d'une Jalousie imprimée à Paris, cette année même. Nous ne les remettrons point ici pour en donner l'intelligence : elle est maintenant assès facile; & si l'on les veut voir, il est assès aisé de recourir au commencement de ce Livre. Ils eurent encore plusieurs autres propos, que nous ne jugeons point nécessaire d'ajoûter non plus, comme trop éloignez de notre dessein. Si l'on nous demande quel il est, nous répondons que c'est assès que nous le sachions, & que nous ne sommes pas obligez d'en rendre compte.

Fin du Parasite Mormon.





